LIVRES

CAHIER D

Le Feuilleton Page D5
Essais québécois Page D6
Les Petits Bonheurs Page D8
Visas Page D20

L'édition à Québec

Un secteur en croissance

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

D'un point de vue métropolitain, le découpage du Québec se fait, au plus simple, pour ne pas dire simpliste, en deux éléments: Montréal et la province. Mais dans ce second élément, il y a Québec, la capitale, qui tient à la fois du centre et de la région, un fil de fer que chevauche particulièrement le milieu de l'édition.

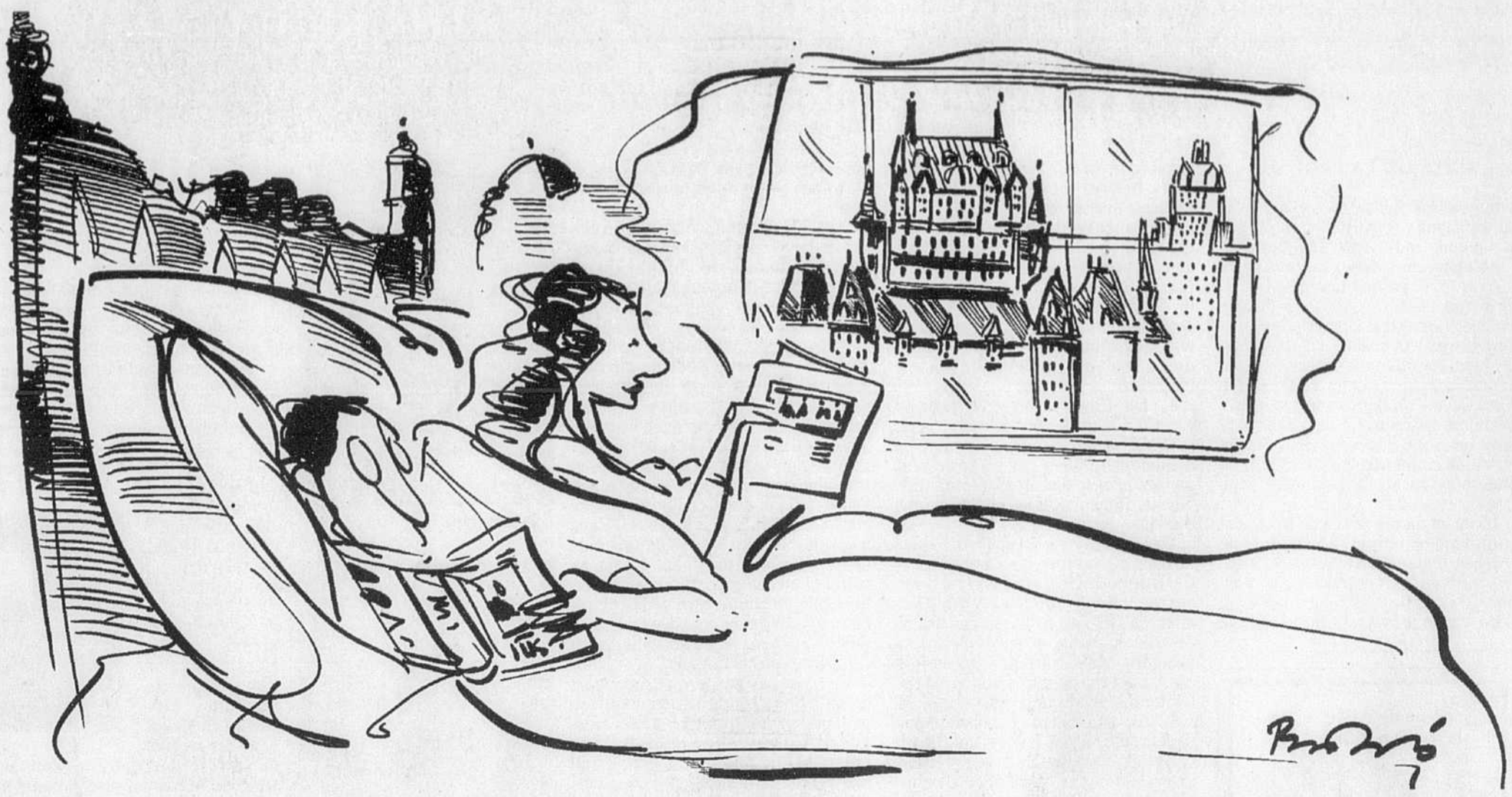
Depuis quelques années, avec l'émergence d'éditeurs comme L'instant même, Septentrion et le Loup de Gouttière ou le regain de vie de Nuit Blanche, on édite, bon an, mal an, une centaine d'ouvrages dans la Vieille Capitale. Pour 1994, un tour d'horizon rapide permet de constater qu'on en prévoit près de 150, en littérature, en histoire, en ouvrages d'art, en poésie, en religion, sciences sociales, etc., dont une cinquantaine, il faut le préciser, proviendront des Presses de l'Université Laval. Côté production, même si les maisons d'éditions restent pour la plupart modestes, Québec semble donc bien être un centre. «Il n'y a aucune autre ville francophone, hors métropole, qui peut se vanter d'un tel bilan», lance fièrement Gilles Pellerin qui dirige avec sa compagne, Marie Taillon, la maison de la nouvelle L'instant même.

L'édition à Québec est un secteur en croissance et, mine de rien, générateur d'emplois. Comme le souligne Denis Vaugeois, fondateur du Boréal puis de Septentrion, maintenant devenu directeur des Presses de l'Université Laval, la valeur économique du secteur est peut-être quelque peu sous-estimée: «La production d'un livre reste assez artisanale et, mine de rien, demande l'intervention d'un bon nombre de personnes: auteur d'abord, mais ensuite lecteur, copiste, réviseur, graphiste, imprimeur, distributeur, etc., Le travail fourni par l'édition n'est pas négligeable et la qualité des ouvrages produits à Québec vaut celle de partout ailleurs». Bémol évident: ce sont en général de bien petits emplois....

Autre indice du caractère centrale de la Vieille Capitale, le recrutement des auteurs se fait partout en province et même à l'étranger. De même que nombre des auteurs de Québec éditent à Montréal ou même plus loin — comme le récent *Rivière des Outaouais*, de Vincent Nadeau, chez Prise de Parole, à Sudbury — l'échange se fait beaucoup en sens inverse. Chez Septentrion, le successeur de Denis Vaugeois, Gaston Deschênes, s'accorde pour dire que de ce côté, Québec n'est pas dans une situation périphérique. Aux PUL, où la majorité des ouvrages proviennent tout de même des professeurs de Laval, on s'apprête désormais à prendre un virage international: «Nous ne voulons pas être un service de reprographie pour les professeurs. Nous voulons accentuer la présence d'auteurs de tout le Canada et de la francophonie, afin d'être représentatif de tous les secteurs scientifiques». L'exception à cette règle va peut-être du côté des éditions Laliberté qui, plus modestes, se donnent un peu plus volontairement des visées régionales.

L'exemple le plus frappant de diversité géographique, par ailleurs, se trouve du côté de L'instant même,

VOIR PAGE D2: ÉDITION



Cap sur Québec

PIERRE CAYOUETTE
LE DEVOIR

La communauté littéraire fera cap sur Québec dans les prochains jours. Le Salon du livre de Québec, dernier grand événement de la saison littéraire, aura lieu du 27 avril au 1er mai au Centre des Congrès de Québec.

L'événement se déroulera cette année sous le signe de la passion. «Ce n'est pas par hasard que nous avons choisi comme cri de ralliement cette année: La lecture....passionnément! Nous croyons qu'une vie sans livres serait bien terne et qu'on doit prendre le temps de lire comme on prend le temps d'aimer», a déclaré la présidente, Mme Claire Bonenfant, lors du dévoilement de la programmation.

Le Salon du livre de Québec offrira cette année un menu de choix à ses visiteurs, tant par la multitude de ses activités d'animation que par la qualité des auteurs invités.

Plus de 200 auteurs québécois et étrangers viendront y rencontrer leurs lecteurs. Parmi les auteurs d'ici, Gilles Archambault (*Tu ne me dis jamais que je suis belle* —Boréal), Stéphane Bourguignon (*L'avaleur de sable* — Québec/Amérique), Chrystine Brouillet (*La Renarde* — Denoël), Ying Chen (*Les Lettres chinoises* — Leméac), Arlette Cousture (*Ces enfants d'ailleurs* — Libre Expression), Claire Dé (*Sourdes amours* —XYZ), Dominique Demers (*Ils dansent dans la tempête* —Québec/Amérique), Louise Desjardins (*La Love* — Leméac), Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre (*La part des aînés* —Fides), Monique Proulx (*Homme invisible à la fenêtre* — Boréal), Jean-François Lisée (*Le Tricheur* — Boréal) et Élise Turcotte (*Le bruit des choses vivantes* , *Caravane* — Leméac) tiendront kiosque.

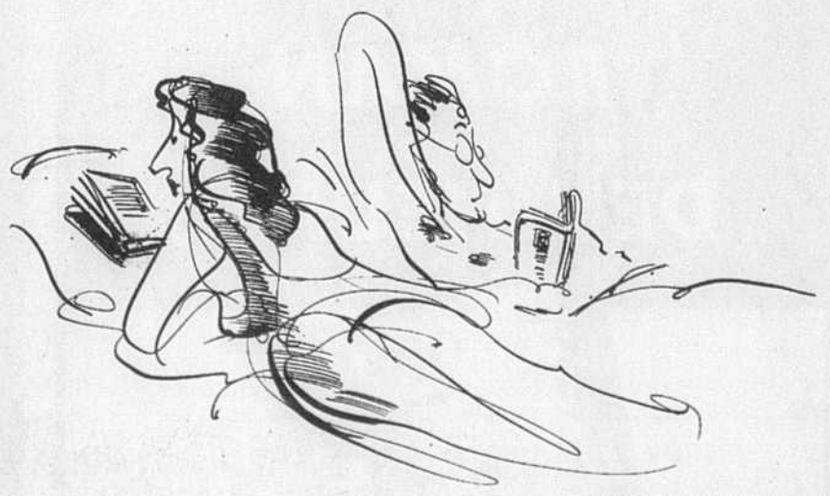
Le Salon rendra naturellement hommage aux auteurs de Québec. Esther Croft (*Au commencement était le froid* — Boréal), Fernand Dumont (*Genèse de la société québécoise*), Madeleine Ferron (*Adrienne* — Boréal), Andrée Fortin (*Passage de la modernité* — PUL), Bernard Gilbert (*CQFD MF* — VLB), Louis-Guy Lemieux (*Un amour de ville* — Éditions de l'Homme), Stanley Péan (*L'emprise de la nuit* — La courte échelle), Sylvain Trudel (*Les prophètes* — VLB), Jean-Paul Desbiens (*Le Journal d'un homme farouche* — Boréal) et Lise Wekeman (*Le Troisième jour* — Québec/Amérique) seront présents.

La liste des auteurs étrangers qui participeront au Salon du livre de Québec est particulièrement éloquente. Roger Grenier (*La marche turque* — Gallimard), Benoîte Groult (*Cette mâle assurance* — Albin Michel), Jacqueline Harpman (*Le bonheur dans le crime* — Stock), Amélie Nothomb (*Le Sabotage amoureux* — Albin Michel), Jean d'Ormesson (*La Douane de mer* — Gallimard), Jean-Noël Pancrazi (Le silence des passions — Gallimard), Jacques Salomé (*L'Enfant Bouddha* — Albin Michel), Robert Solé (*Le Sémaphore d'Alexandrie* — Seuil) et Paul-Loup Sulitzer (*Soleils rouges* — Stock) traverseront l'Atlantique pour participer à la fête.

La plupart des auteurs invités participeront à des entretiens intimistes, des débats

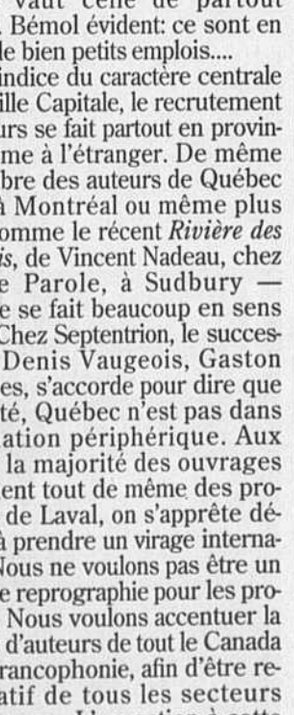
VOIR PAGE D2: QUÉBEC

Le Salon du livre de Québec mettra l'accent sur l'animation



ILLUSTRATIONS BRUCE ROBERTS

FIDES



Enfin! le 6e tome
DICTIONNAIRE DES ŒUVRES LITTÉRAIRES DU QUÉBEC — 1976-1980
Sous la direction de Gilles Dorion, avec la collaboration d'Aurélien Boivin, Robert Chamberland et Gilles Girard, professeurs à l'Université Laval
Toute l'époque de Victor-Lévy Beaulieu, Réjean Ducharme, Marie-Claire Blais en passant par Anne Hébert, Jacques Godbout, Michel Tremblay et Antonine Maillet...
782 articles sur plus de 1000 ouvrages. Une bibliographie qui compte plus de 6000 entrées. Volume relié et illustré de 1142 pages — 70$

LIVRES

QUÉBEC
200 auteurs québécois et étrangers

SUITE DE LA PAGE D1

ou des cliniques sur les livres pratiques qu'animeront Chrystine Brouillet, Catherine Lachaussée, Laurent Laplante, Stanley Péan, Christophe Rodriguez et Marie Valerand au Café littéraire, au Forum ainsi qu'aux Amphithéâtres.

Le Salon du livre de Québec ne décernera plus le prix Robert-Cliche. «Le conseil d'administration du Salon du livre de Québec a posé un choix réfléchi en décidant de ne pas servir de paravent à une opération publicitaire ne favorisant qu'un seul éditeur (les Quinze)», a expliqué le directeur général Denis Lebrun. Le Salon du livre de Québec conserve son prix Desjardins de poésie à la mémoire d'Octave-Crémazie, son prix Adrienne-Choquette de la nouvelle et le prix de littérature-jeunesse Monique-Corriveau. Des nouveaux prix, commandités par la Confédération Desjardins, seront décernés mercredi prochain: le prix Desjardins du roman, celui de l'essai, les prix des Libraires du roman québécois et celui du roman étranger.

Le Salon du livre de Québec organise par ailleurs une activité d'animation originale. Il s'agit d'une croisière littéraire, le Bateau-Livre. Le samedi 30 avril prochain, de 22h à minuit, des auteurs et des musiciens embarqueront à bord du Louis-Jolliet pour une «croisière littéraire». Élise Turcotte, Claire Dé, Louise Desjardins, Jean d'Ormesson, Nicolas Peyrac, Pierre Morency, Sylvain Lelièvre et d'autres invités participeront à cette excursion nocturne.

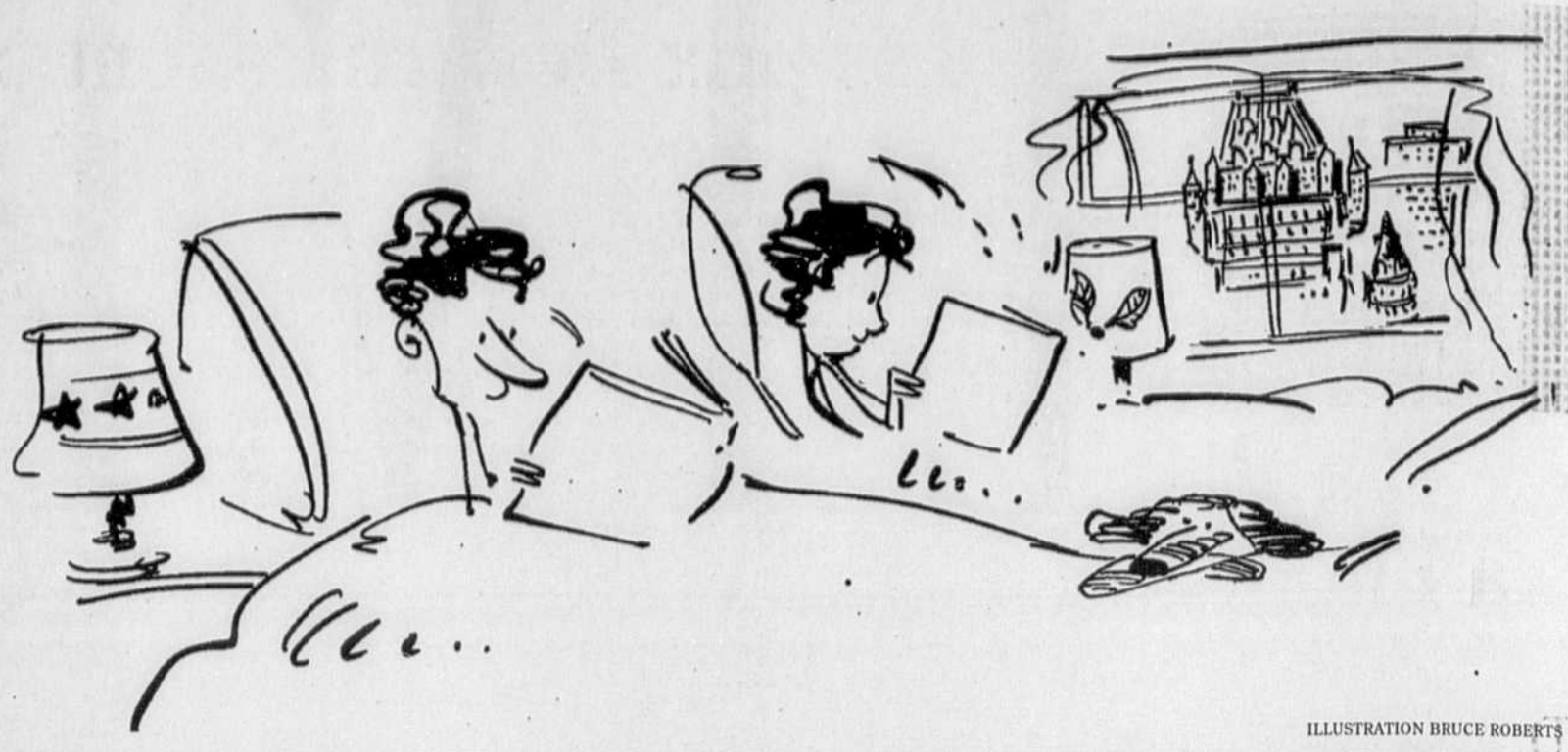


ILLUSTRATION BRUCE ROBERTS

ÉDITION *Le centre ou la région?*

SUITE DE LA PAGE D1

la maison spécialisée dans la nouvelle, où les auteurs proviennent de partout au Québec, mais aussi de France, de Catalogne, du Canada anglais et du Mexique. «Parlons simplement de l'édition, lance d'emblée Marie Taillon. Les auteurs de la région ont toujours eu leur place chez nous, parce qu'on commerce naturellement, au départ, avec des gens qu'on connaît. Mais depuis quelques années, la proportion a basculé. En se spécialisant dans un genre littéraire, s'il avait fallu qu'on se concentre sur la région de Québec, ç'aurait été l'asphyxie rapide».

L'instant même se manifeste en fait comme le principal *success story* de Québec dans le livre, un succès qui leur permet, ces jours-ci, de se donner de vrais bureaux, après des années à faire les envois sur le coin de la table de la cuisine et à travailler dans un bout du sous-sol. On commence à diversifier la production vers le roman et l'essai littéraire et, sans distribution européenne régulière, la maison s'est même donné une réputation internationale. On a même entendu l'écrivain Jean Vautrin, jusqu'à récemment éditeur de la collection nouvelles de Julliard, mentionner le nom de la maison comme un *must* à connaître.

En fait, L'instant même est parvenu à venir à bout de tous les aspects de la problématique régionale, même la diffusion (grâce à une alliance avec un des principaux distributeurs québécois, Dimédia) et la couverture médiatique.

Or, ce dernier secteur reste le plus difficile à résoudre pour les éditeurs de Québec. Le livre voyage bien, certes, mieux que les productions d'autres secteurs culturels: pas besoin de salle ou de payer un per diem à un bouquin. Mais pour qu'il trouve son public, il faut bien que l'on en parle. Comme le souligne Denis Vaugeois, c'est là que la distance a plus d'importance: «On n'est pas en voisinage constant avec eux. Pour se créer des entrées, il faut se trouver une attachée de presse à Montréal, et ce n'est pas à la portée de toutes les petites maisons».

La possibilité de percer, pour les maisons de Québec, se voit aussi réduite par leur spécialisation fréquente. Le Loup de Gouttière donne avant tout dans une combinaison art-poésie jolie mais hors norme, Anne Sigier dans l'ouvrage religieux, Nuit Blanche fait dans l'essai littéraire, et les presses universitaires ainsi que Septentrion se heurtent à une certaine fermeture face à l'ouvrage scientifique. «Ça se voit même dans les prix du Gouverneur général, explique Gaston Deschênes. Il y a plusieurs prix pour les divers types de littérature, mais un seulement pour l'essai. Même chose pour les prix du Salon du livre de Québec. Alors toute la production scientifique, de l'histoire à l'administration en passant par la sociologie ou les sciences politiques, se retrouve dans une seule catégorie. Les médias fonctionnent exactement de la même manière, ce qui nous limite aux publications spécialisées pour faire parler de nos livres».

De plus, disent les éditeurs de collections plus spécialisées, ce n'est pas dans les médias de Québec qu'on trouvera plus compensation, comme le précise Denis Vaugeois: «Le dernier livre que j'ai édité au Septentrion, *Les Plaines d'Abraham*, de Jacques Mathieu et Eugène Kedl, un ouvrage grand public, était un livre majeur pour la maison, qui a remporté trois prix. Pourtant, même avec un sujet aussi pertinent pour eux, les médias de la région lui ont donné une couverture plutôt faible. Il n'y a presque personne qui fait de la critique ou de la chronique littéraire, à Québec». Et ce n'est pas seulement les éditeurs de Québec qui s'en plaignent. Même au moment du Salon du livre de Québec, le regain de couverture se fait sentir en bonne partie du côté des émissions de radio et télé radio-canadiennes, en rare visite dans la Capitale.

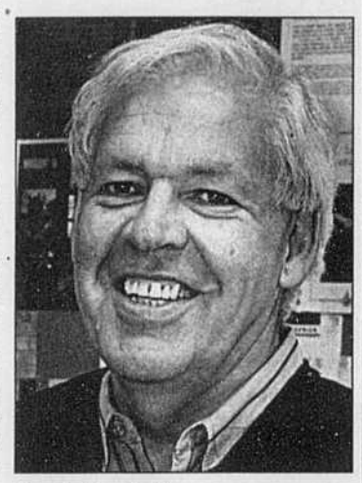
Ce n'est pas parce qu'un écrivain ou un éditeur est de la région qu'il va percer plus aisément à Québec, renchérit Gilles Pellerin. Le fameux chauvinisme québécois, on ne sait pas vraiment comment il s'exerce. Nous, il a fallu qu'on nous le dise, bien longtemps après qu'on soit arrivé en ville, pour qu'on sache que ça existe». Sans protectionnisme vis-à-vis de ses propres produits, Québec est donc en partie responsable de quelques éléments de sa problématique régionale.

Malgré tout, les éditeurs de L'instant même ne croient pas que la situation géographique ait, ultimement, beaucoup d'influence: «Le lieu d'édition n'est pas un handicap majeur. Les petites maisons peuvent avoir du mal à percer, mais je crois que c'est là un problème qui frappe toutes les petites maisons. Il faut faire ses preuves, ouvrir le terrain». Originaire de la Mauricie, il donne l'exemple des Écrits des Forges, qui s'est imposée comme la principale maison de poésie au Québec: l'origine régionale, là non plus, n'aura pas empêché la croissance.

Québec est-elle un centre ou une région? Disons simplement qu'y être, ça mène partout, à condition d'en sortir.



Gilles Pellerin



Denis Vaugeois



Claire Bonenfant

La fête du livre pratique

LE DEVOIR

Peut-on manger une salade de marguerites? Quels sont les meilleurs vins italiens? Un jardin fleuri doit-il être nécessairement ensoleillé? Comment choisit-on le «bon» guide de voyage? Autant de questions, parmi tant d'autres, auxquelles répondront des auteurs de livres pratiques, experts dans leur domaine, à l'occasion de «cliniques» qui auront lieu au Forum du Salon du livre de Québec du 27 avril au 1er mai.

Jardinage: Benoît Prieur, auteur du *Guide du jardinage et de l'aménagement paysager*, vient de publier aux Éditions de l'Homme un *Guide des fleurs pour les jardins du Québec* partagera ses connaissances. Après la présentation d'un diaporama, il répondra aux questions du public et fera des suggestions pour embellir votre environnement le dimanche 1er mai à 12h30.

Les vins italiens. Il existe d'excellents vins italiens mais on ne les connaît pas très bien. Passionné et globe-trotter du vin, sommelier de métier et vice-président de l'Association de la sommellerie internationale, Jacques Orhon est l'auteur du *Guide pratique des vins d'Italie* (Les Éditions de l'Homme). Il fera découvrir la diversité et l'originalité du vignoble italien tout en indiquant les mets avec lesquels ces vins peuvent se combiner harmonieusement le mercredi 27 avril à 19 heures.

De nouvelles saveurs. Et oui! On peut manger des marguerites et c'est délicieux! Mais sachez aussi que les pousses d'asclépiade rivalisent de saveur avec les asperges et que vous pouvez colorer vos gâteaux avec le pollen des quenouilles... Anne Gardon (voir la chronique de Renée Rowan en page D-17) part à la découverte de nouvelles saveurs. Son ouvrage *Là cuisine des champs* (Les Éditions de l'Homme), bien plus qu'un simple recueil de recettes, est une invitation à se rapprocher de la nature en s'adonnant, entre autres, à la cueillette des plantes sauvages. Elle sera l'invitée de Chrystine Brouillet le samedi 30 avril à 13 heures.

Les voyages. Selon Pierre Brousseau de la librairie Ulysse, un guide de voyage est un compagnon indispensable pour des vacances réussies. Il en présentera quelques-uns ainsi que des beaux livres sur différents pays qui vous feront rêver le samedi 30 avril à 17 heures.

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

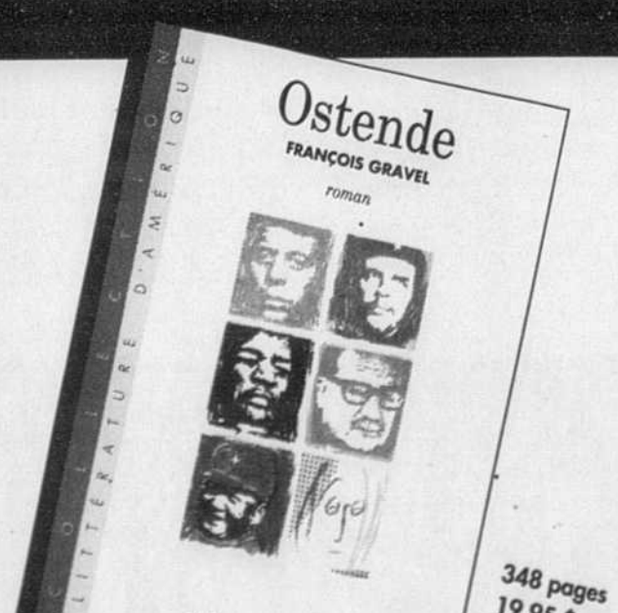
Les professionnels se pencheront sur les nouvelles technologies

LE DEVOIR

Les libraires, bibliothécaires, éducateurs, éditeurs et autres professionnels du livre auront leur journée. Le vendredi 29 avril, de 14h à 17h à l'Amphithéâtre 1, assisteront à une série de conférences sur les plus récents développements dans le domaine des livres électroniques et des logiciels sur CD-ROM. Les créateurs et les distributeurs de ces «livres du futur» effectueront des démonstrations, répondront aux questions que tous se posent sur leur utilisation et leur évolution possible. Établi en collaboration avec le Conseil de l'industrie du logiciel éducatif et de formation du Québec (CILEF), le programme comprend la présentation des logiciels suivants: L'herbier Marie-Victorin, Écosphère Vol.1, Géoscope, CD Nos racines, CD Scientifix, CD Horizon Canada, Panorama Éducation, Histoire au jour le jour, CD Écholangue, LE Robert Électronique, Harrap's Shorter Électronique et Zyzomyx.



LES ÉDITIONS DU CRAM (514) 598-8547
Distribution Québec Livres (514) 327-6900

AJUSTEZ VOS MONTRES AU ROMAN DE L'HEURE !


QUÉBEC/AMÉRIQUE

Librairie GALLIMARD
Le Consulat Général de France à Québec et la Librairie Gallimard
vous invitent à rencontrer

JEAN D'ORMESSON
de l'Académie Française
auteur de
La Douane de mer
◆
DRISS CHRAÏBI
auteur de
Une place au soleil
ROGER GRENIER
auteur de
La Marche turque
◆
JEAN-NOËL PANCRAZI
auteur de
Le Silence des passions
LE MARDI 26 AVRIL 1994 DE 17H À 19H
à la Librairie Gallimard
3700, boul. Saint-Laurent, Montréal ☎ 499-2012

La lecture... PASSIONNEMENT
LE SALON DU LIVRE
au Centre des congrès de Québec
Du 27 avril au 1er mai 1994
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS
Aujourd'hui 23 avril de 17h à 19h
JOËL DES ROSIERS
SAVANES
Prix d'excellence artistique de la ville de Laval 1993 et Prix de l'artiste de l'année
ÉDITIONS TRIPTYQUE
de 9h à 22h
362 jours par année
1120, ave. laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc. : 274-3660


OEUVRES D'ART
À VENDRE OU À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344

LIVRES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

La BD à l'honneur

LE DEVOIR

Du 27 avril au 1er mai, le Salon du livre de Québec propose aux passionnés de bandes dessinées, du dessin en direct, des jeux et plusieurs autres surprises. Mais surtout ils pourront rencontrer des bédéistes étrangers et québécois.

Stéphan Colman sera là pour nous présenter *L'Été du grand secret*, les dernières aventures de Billy, ce «drôle de chat», qui viennent de paraître chez Dupuis. C'est à l'âge de 15 ans que le dessinateur Colman réalise sa première bande dessinée: on lui conseille alors de devenir chauffeur d'autobus. Heureusement pour nous, il ne s'est pas découragé! Sa rencontre avec le scénariste Stéphen Desberg a été déterminante: en 1979, ils créent *Billy the Cat* dont les premières aventures sont parues dans Spirou.

Avec sa série «Tendre Banlieue», le scénariste et dessinateur Tito signe une chronique réaliste mettant en scène des jeunes aux prises avec les problèmes non seulement propres à l'adolescence: ses crises d'identité, ses rêves, ses contradictions, ses révoltes mais ceux de la vie en général: le divorce, le chômage, le racisme et l'amour. Les jeunes ne s'y trompent pas: Tito les comprend mieux que personne. Ils seront sûrement nombreux à vouloir rencontrer le créateur de «Tendre Banlieue», une série publiée chez Casterman.

Depuis une quinzaine d'années le dessinateur belge Philippe Liégois, dit Turk, fait régner la loi du rire avec les séries «Robin Dubois», «Clifton» et «Léonard» créées avec la complicité du scénariste Bob de Groot (qui est resté travailler là-bas pendant que son copain vient nous rendre visite!). Dans la dernière née de leurs séries, «Léonard» parue à l'origine dans l'hebdomadaire Achille Talon Magazine et maintenant disponible chez Dargaud, les deux compères s'amusent à imaginer leur propre version de la vie de Léonard de Vinci. Hilarant!

Invité par les 24 Heures du Livre du Mans, Makio sera aussi de la fête! L'auteur des séries «Bogros Gully» et «Jérôme Bloche» (publiées chez Dupuis) ainsi que «Grimion Gant de cuir» et «Balade au bout du monde» (publiées chez Glénat) apparaît comme l'un des principaux bédéistes de sa génération. À ses admirateurs, il montrera au cours du Salon, comment on écrit une histoire à partir d'une planche de dessins inachevée du dernier «Grimion».

Sera également présent Jean-François Bergeron, un jeune bédéiste de la région de Québec, dont le premier album, *La Voyante* (Editions Falardeau) rassemble six nouvelles scénarisées par André-Philippe Côté qui a obtenu pour *Baptiste et Bali* (Editions Falardeau) le prix «Album québécois de l'année 1993». On pourra aussi rencontrer Rémy Simard, illustrateur, scénariste et fondateur des Éditions Kami Case (maintenant une filiale des Éditions Boréal) ainsi que Caroline Merola qui vient de publier *La Maison truquée* (Kami Case), une bande dessinée qui s'adresse aux jeunes de 10 ans et plus. Et puis il y aura Carbo qui nous fera découvrir son art et Tristan Demers le créateur de Gargouille.

Les prix Desjardins font peau neuve

LE DEVOIR

La cérémonie d'inaugurationdu Salon du livre de Québec ainsi que la remise des «nouveaux» Prix littéraires Desjardins et des Prix des libraires du Québec auront lieu le mercredi 27 avril à 17h30 au Théâtre Capitole lors d'un Gala animé par Catherine Lachaussée et Germain Houde. Participeront aussi à cette fête la Bande Magnétik, les musiciens de l'ensemble de musique ancienne Anonymus, le comédien et chanteur Christian Vézina ainsi que le mime Omer Veilleux.

Les Prix littéraires Desjardins font peau neuve cette année. Il y en a cinq au lieu de quatre: ils couvrent désormais l'ensemble de la production littéraire québécoise destinée au grand public, c'est-à-dire le roman, la poésie, la nouvelle, la littérature jeunesse et l'essai. Ils sont maintenant décernés à un premier ou deuxième livre publié l'année précédant la remise des prix et leurs auteurs ne peuvent plus recevoir deux fois le même prix. Dorénavant les Prix littéraires Desjardins sont administrés par le Salon du livre du Québec et les membres des jurys sont des personnalités du monde littéraire nommées par le Conseil du Salon en collaboration avec le Mouvement des Caisses Desjardins. Dotés chacun d'une bourse de 2000$, ces prix nationaux sont ouverts à tous les citoyens canadiens, résidant au Québec, dont l'oeuvre est écrite en français.

Au cours du Gala du Salon du livre seront également remis pour la première fois les Prix des libraires du Québec, créés par le Salon du livre de Québec en collaboration avec l'Association des libraires du Québec. Ces prix seront accordés par des libraires à deux romans — l'un québécois et l'autre étranger qu'il s'agisse d'une traduction ou d'une oeuvre originale en français — dont l'originalité et la qualité d'écriture ont retenu leur attention. Ces deux œuvres doivent avoir été publiées entre le 1er janvier et le 31 décembre 1993. Le lauréat québécois recevra une bourse de 2000$ attribuée par *Le Journal de Québec*. Rappelons que les Prix des libraires du Québec ne servent pas à déterminer le meilleur vendeur de l'année mais bien deux livres qui, selon leur appréciation, méritent vraiment une reconnaissance de la profession.

Les Prix

Les Prix littéraires Desjardins

1 — Prix Desjardins du roman. Bourse de 2000 $ attribuée par l'Assurance-vie Desjardins.

Les finalistes sont:
- Stéphane Bourguignon, *L'avaleur de sable* (Québec/Amérique)
- Louise Desjardins, *La Love* (Leméac éditeur)
- Hélène Le Beau, *Adieu Agnès* (Boréal)
- Monique Proulx, *Homme invisible à la fenêtre* (Boréal)
- Pierre Yergeau, *La complainte d'Alexis-le-trotteur* (L'Instant même)

2 — Prix Desjardins de la nouvelle. Ce prix est décerné en hommage à la nouvelliste Adrienne Choquette. Bourse de 2000 $ attribuée par la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec.

Les finalistes sont:
- Louise Cotnoir, *La déconvenue* (L'Instant même)
- Esther Croft, *Au commencement était le froid* (Boréal)
- Sylvie Massicotte, *L'œil de verre* (L'Instant même)
- Denise Neveu, *De fleurs et de chocolats* (Tryptique)
- Claudine Potvin, *Détails* (L'Instant même)

3 — Prix Desjardins de la poésie. Ce prix est décerné en hommage au poète Octave Crémazie. Bourse de 2000$ attribuée par les Assurances générales des caisses Desjardins.

Les finalistes sont:
- France Boisvert, *Comme un vol de gerfauts* (Le Noroît)
- Isabelle Miron, *Incidences* (Le Noroît)
- Eric Roberge, *Cette vie pleine d'insoutenable* (Les Écrits des Forges)
- Micheline Simard, *Les temps perforés* (Le Loup de Gouttière)
- Martin-Pierre Tremblay, *Le plus petit désert* (Les Herbes rouges)

4 — Prix Desjardins de la littérature jeunesse. Ce prix est décerné en hommage à l'auteure de littérature jeunesse Monique Corriveau. Bourse de 2000$ attribuée par la Fondation Desjardins et la Caisse centrale Desjardins.

Les finalistes sont:
- Linda Brousseau, *Marélie de la Mer* (Pierre Tisseyre)
- Marie-Danielle Croteau, *Un vent de liberté* (La courte échelle)
- Jean Lemieux, *La Cousine des États* (Q./Am. Jeunesse)
- Anique Poitras, *La Lumière blanche* (Q./Am. Jeunesse)
- Francine Ruel, *Mon père et moi* (La courte échelle)

5 — Prix Desjardins de l'essai. Bourse de 2000$ attribuée par Visa Desjardins et la Fiducie Desjardins.

Les finalistes sont:
- Andrée Fortin, *Passage de la Modernité* (Les Presses de l'Université Laval)
- Jacques Roy, *L'Autre St-Denis-Garneau* (Le Loup de Gouttière)
- Michel Saint-Germain, *L'avenir n'est plus ce qu'il était* (Q./Am.)
- Mathieu-Robert Sauvé, *Le Québec à l'âge ingrat* (Boréal)
- Pierre Tisseyre, *L'Art d'écrire* (Pierre Tisseyre)

Les Prix des libraires du Québec

6 — Prix du roman québécois. Bourse de 2000 $ attribuée par *Le Journal de Québec*.

Les finalistes sont:
- Stéphane Bourguignon, *L'avaleur de sable* (Q./Am.)
- Dany Laferrière, *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?* (VLB éditeur)
- Jacques Poulin, *La tournée d'automne* (Leméac éditeur)
- Monique Proulx, *Homme invisible à la fenêtre* (Boréal)
- Michel Tremblay, *Le cœur éclaté* (Leméac éditeur)

7 — Prix du roman étranger. Prix honorifique.

Les finalistes sont:
- Paul Auster, *Léviathan* (Actes Sud)
- Emmanuèle Bernheim, *Sa femme* (Gallimard)
- Robertson Davies, *La lyre d'Orphée* (L'Olivier)
- Michael Ondaatje, *L'homme flambé* (L'Olivier)
- Donna Tartt, *Le maître des illusions* (Plon)





Jean d'Ormesson
La Douane de mer
le vendredi 29 avril de 19h à 20h, le samedi 30 avril de 15h à 16h et le dimanche 1er mai de 13h à 14h.
ÉDITIONS GALLIMARD



Roger Grenier
La Marche turque
le vendredi 29 avril de 18h à 19h, le samedi 30 avril de 17h à 18h et le dimanche 1er mai de 12h à 13h.
ÉDITIONS GALLIMARD



Jean-Noël Pancrazi
Le Silence des passions
le jeudi 28 avril de 20h à 21h, le vendredi 29 avril de 17h à 18h et le samedi 30 avril de 16h à 17h.
ÉDITIONS GALLIMARD



Chrystine Brouillet
La Renarde
Marie LaFlamme, tome 3
le samedi 30 avril de 16h à 17h.
ÉDITIONS DENOËL

Venez les rencontrer au stand Gallimard du Salon du livre de Québec



Du Sida
L'anticipation imaginaire de la mort et sa mise en discours
Chantal Saint-Jarre
le dimanche 1er mai de 16h30 à 17h30.
ÉDITIONS DENOËL



John Saul
Les Bâtards de Voltaire
La dictature de la raison en Occident
le mercredi 27 avril de 19h30 à 20h30.
ÉDITIONS PAYOT

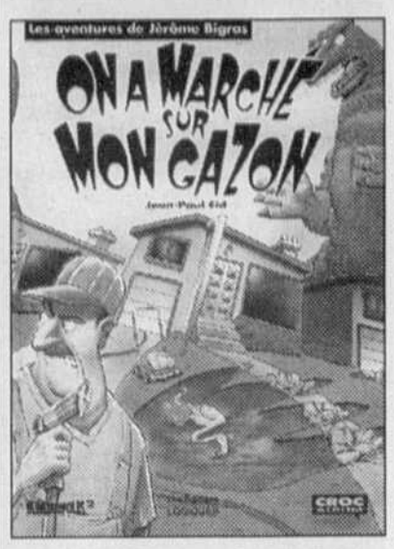


Thierry Lenain
La Fille du canal
le jeudi 28 avril de 13h à 14h et le dimanche 1er mai de 14h à 15h.
ÉDITIONS SYROS

Louis-Philippe Dalembert
Le Songe d'une photo d'enfance
le samedi 30 avril de 17h à 18h et le dimanche 1er mai de 15h à 16h.
ÉDITIONS LE SERPENT À PLUMES

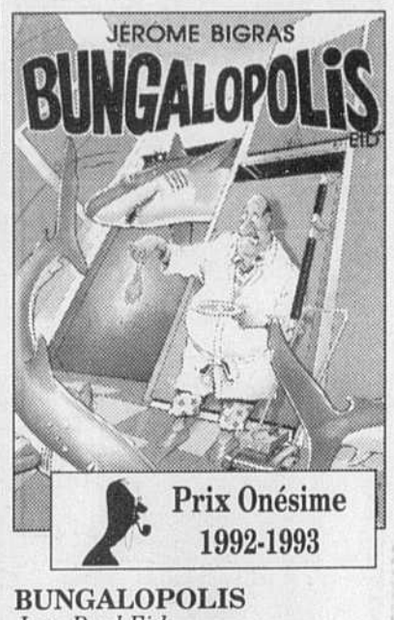


L'humour, c'est LOGIQUES



ON A MARCHÉ SUR MON GAZON
Jean-Paul Eid
LX-205 – ISBN 2-89381-218-X
48 pages – **14,95 $**

Les nouvelles aventures banlieusardes de notre Jérôme Bigras national.



BUNGALOPOLIS
Jean-Paul Eid
LX-147 – ISBN 2-89381-113-2
48 pages – bande dessinée – **14,95 $**

La banlieue est devenue un lieu inquiétant. Un homme ose l'affronter: Jérôme Bigras.



COMME DISAIT CONFUCIUS...
Yves Taschereau
LX-156 – ISBN 2-89381-127-2
224 pages – **9,35 $**

ET SI LES POULES AVAIENT DES DENTS?
Louis-Thomas Pelletier
LX-180 – ISBN 2-89381-165-5
224 pages – **9,35 $**

Le magazine CROC et les Éditions LOGIQUES présentent deux livres CULTES.



NE RIEZ PAS, ÇA POURRAIT ÊTRE VOTRE VOISIN
Claude Daigneault
LX-157 – ISBN 2-89381-146-9
224 pages – **9,35 $**

NE RIEZ PAS, VOTRE VOISIN EST DEVENU FOU!
Claude Daigneault
LX-211 – ISBN 2-89381-166-3
224 pages – **9,35 $**

De bonnes raisons de désespérer de la nature humaine!

Venez nous rencontrer au Salon du livre de Québec, stands 151-152.

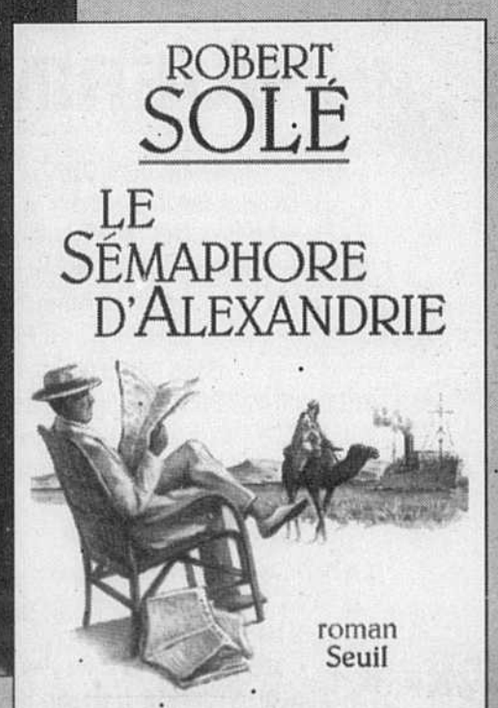
Donnez l'espoir qui fait vivre.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

Robert Solé



invité du Salon du livre de Québec



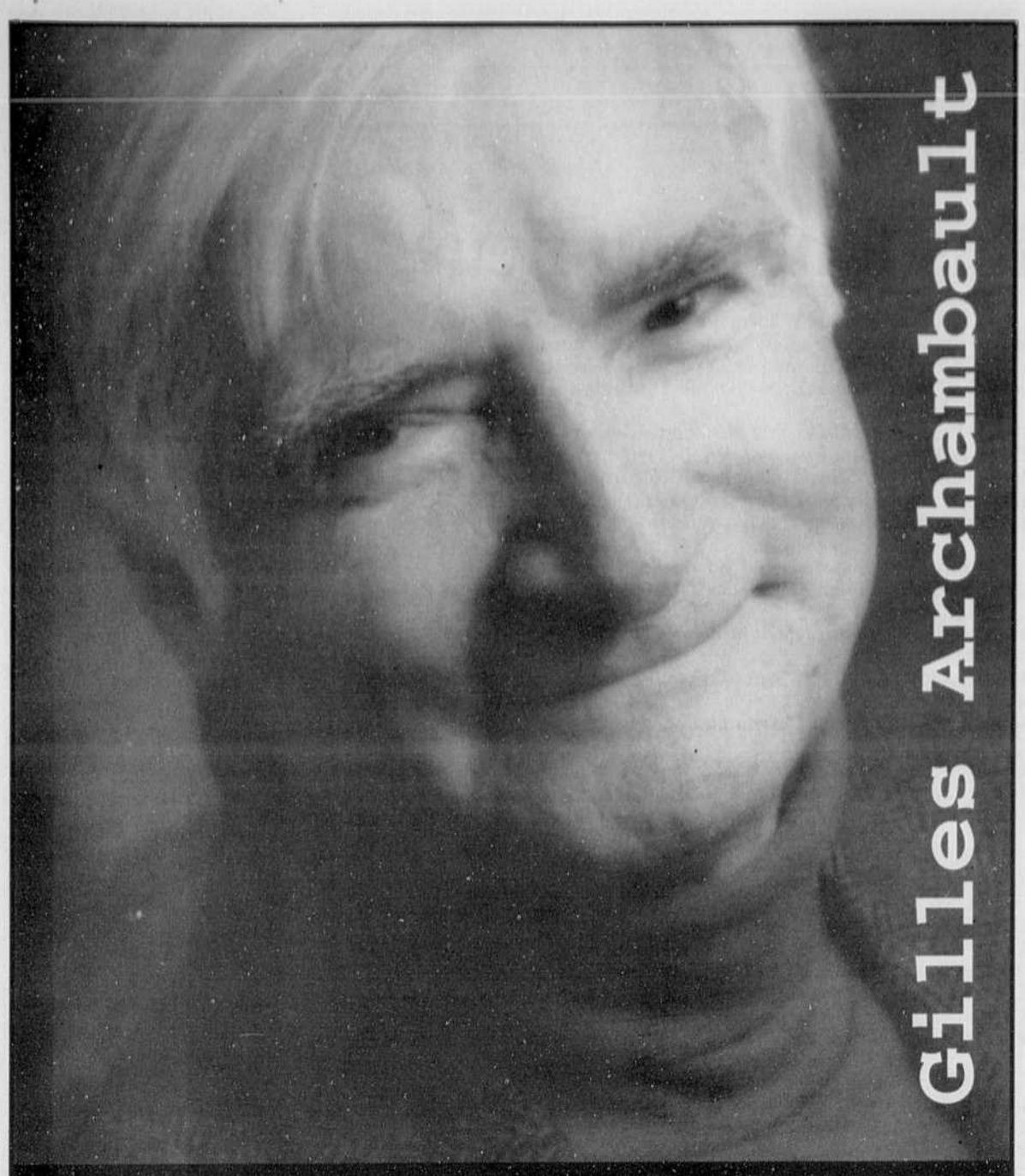
« Ce roman, d'une écriture limpide et précise, se lit avec bonheur. En ces temps de fanatisme et de menaces sur les libertés en Égypte, il est important de le lire pour mieux comprendre cet Orient tumultueux, surprenant et toujours si proche malgré tout. »
Tahar Ben Jelloun, **Le Monde**

348 pages • 29,95 $

du même auteur :
Le Tarbouche
collection Points • n° R607 • 452 pages • 12,50 $

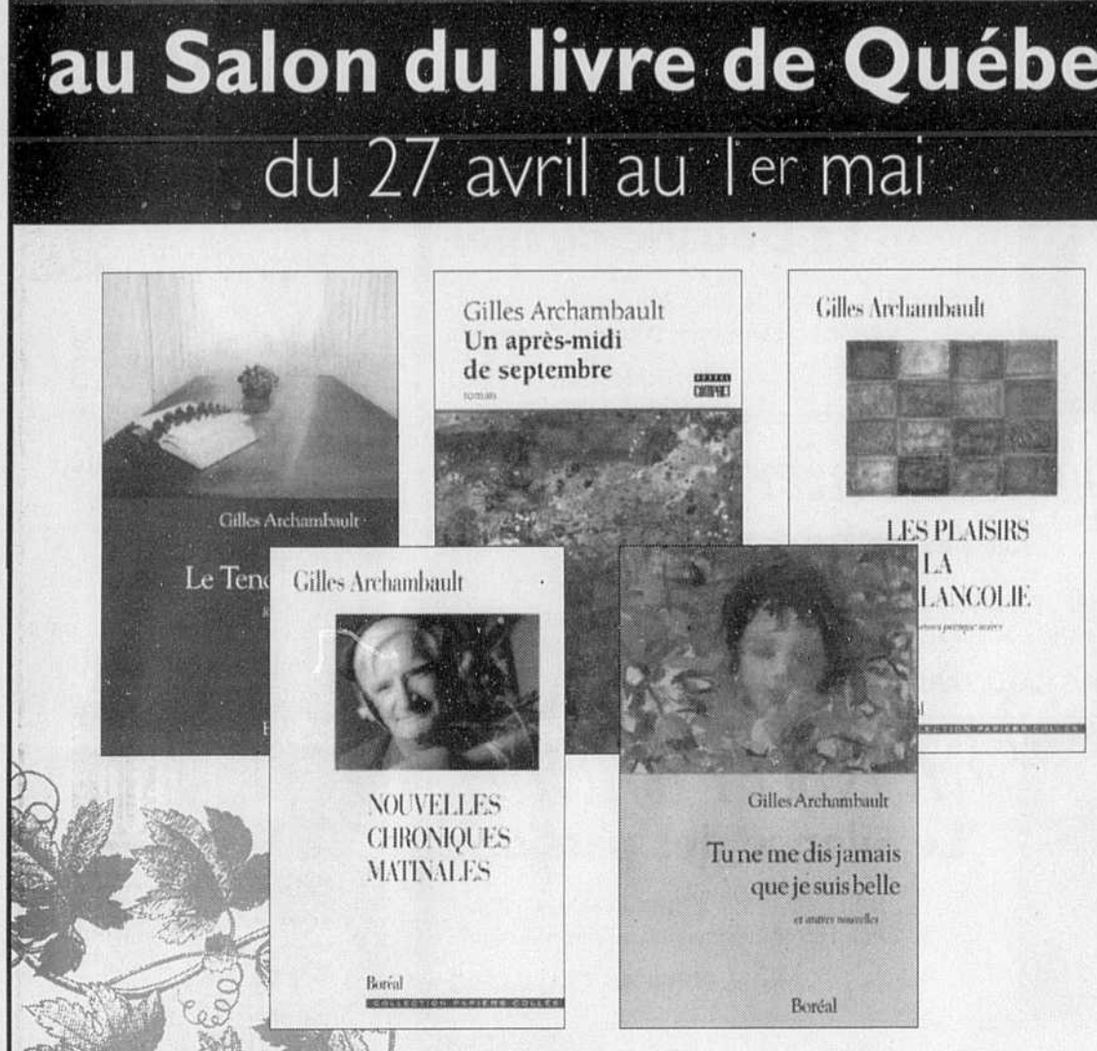
Venez rencontrer **Robert Solé**
• à la Bibliothèque nationale
le mardi 26 avril à 18 h 30
1700, rue Saint-Denis, Montréal
(entrée libre)
• au Salon du livre de Québec
le vendredi 29 avril de 16 h 30 à 17 h 30
le samedi 30 avril de 15 h 30 à 16 h 30
le dimanche 1er mai de 13 h à 14 h

ÉDITIONS DU SEUIL



au Salon du livre de Québec

du 27 avril au 1er mai



en compagnie de...



Bernard Arcand
Serge Bouchard



Esther Croft



Monique Proulx

C'est un rendez-vous au stand Boréal...

SÉANCES DE SIGNATURE	MERCREDI 27 AVRIL	JEUDI 28 AVRIL	VENDREDI 29 AVRIL	SAMEDI 30 AVRIL	DIMANCHE 1er MAI
12 h à 13 h					
13 h à 14 h					Gilles Archambault
14 h à 15 h				Bernard Arcand Serge Bouchard	Gilles Archambault
15 h à 16 h	Hélène Le Beau	Monique Proulx	Monique Proulx	Bernard Arcand Serge Bouchard	
16 h à 17 h	Madeleine Ferron (16 h 30)	Monique Proulx	Raymond Plante Monique Proulx		
17 h à 18 h	Madeleine Ferron		Raymond Plante		
19 h à 20 h		Esther Croft Monique Proulx	Bernard Arcand Serge Bouchard Madeleine Ferron	Gilles Archambault	
20 h 30					
20 h à 21 h		Esther Croft	Bernard Arcand Serge Bouchard Madeleine Ferron	Gilles Archambault	

Venez également rencontrer les auteurs de littérature pour la jeunesse au stand Dimedia (24)


Lucie Bergeron


Roger Cantin


Madeleine Huberdeau


Caroline Merola


Raymond Plante


Rémy Simard

Les Éditions du Boréal

LIVRES

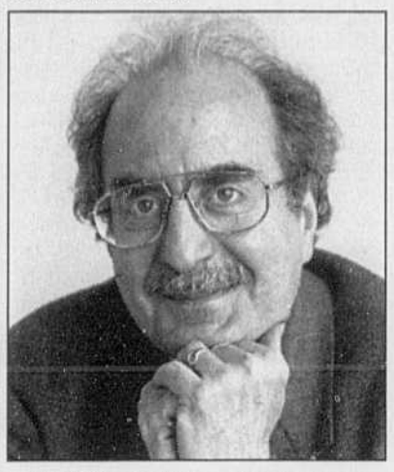
La 22e Rencontre internationale des écrivains à Québec

Prélude de choix au Salon du livre

LE DEVOIR

Depuis plus de vingt ans, des romanciers, poètes et essayistes venus de partout dans le monde convergent vers le Québec pour y participer à des échanges littéraires placés sous le signe de l'amitié, de la fête et de la liberté.

Des écrivains aussi célèbres que Milan Kundera et Julio Cortazar y ont déjà participé. Cette année, la 22e Rencontre internationale des écrivains aura lieu à Québec, du 22 au 26 avril, et servira de prélude au Salon du livre. L'événement aura pour thème cette année «Regards sur le XXe siècle». Une quinzaine d'écrivains étrangers fraterniseront avec une trentaine d'écrivains québécois et canadiens.



M. Naïm Kattan, ci-haut, prononcera l'allocution inaugurale.

Les écrivains étrangers suivants seront présents:

Stefano Benni (Italie): Écrivain, dramaturge et metteur en scène, il vit à Bologne. La traduction de son roman *Baol*, écrit en 1990, a été publiée chez Robert Laffont en 1993.



Jean Carrière (France, ci-haut): Écrivain français, il a reçu, il y a quelques années, le prix Goncourt pour *l'Épervier de Maheux* (Pauvert). Il vient de publier *L'indifférence des étoiles*, un roman, chez Robert Laffont.

Maryse Condé (Guadeloupe): Auteur de Moi, Tituba Sorcière, elle enseigne aux États-Unis. *La colonie du nouveau monde*, son plus récent roman, est publié aux éditions Robert Laffont.

Driss Chraïbi (Maroc): En 1993, il publiait *Une place au soleil* chez Denoël.

Hans Jurgen Greif (Allemagne): Professeur de littérature allemande à l'Université Laval, il vit à et au Québec depuis plusieurs années mais a toujours conservé sa nationalité allemande. Il a déjà publié chez Leméac et Boréal.

Jacqueline Harpman (Belgique): Romancière et psychanalyste, elle vient de publier chez Stock un roman intitulé *Le Bonheur dans le crime*.

Alan Jenkins (Angleterre): Poète et critique littéraire, il vit à Londres.

Jay Neugeboren (États-Unis): Romancier et critique, il enseigne à University of Massachussets.

Jean-Noël Pancrazi (France): Romancier et critique littéraire au journal *Le Monde*, il a reçu, en 1990, le prix Médicis pour *Quartiers d'hiver*. Il vient de publier, chez Gallimard, *Le silence des passions*.

Annie Saumont (France): Auteur d'une douzaine de recueils de nouvelles, elle a reçu en 1981 le Goncourt de la nouvelle pour *Quelques fois dans le cérémonies*. Elle publiait en 1993 *Les voilà quel bonheur*, chez Julliard.

Jan Henril Swahn (Suède): Romancier, essayiste et traducteur, il vit à Stockholm.

Frédéric-Jacques Temple (France): Romancier et poète, il vit à Montpellier. En 1992, il publiait *L'enclos*, un roman, chez Actes Sud.

Ces invités auront l'occasion d'échanger avec les écrivains québécois suivants: Marie-Andrée Beaudet, André Berthiaume, Chrystine Brouillet, Nicole Brossard, Luc Bureau, Louise Desjardins, René-Daniel Dubois, Jean-Claude Dussault, Jacques Folch-Ribas, Jean-Louis Gagnon, Lise Gauvin, Jean Pierre Girard, Jacques Godbout, David Homel, Naïm Kattan, Émile Martel, Gaston Miron (ci-contre), Pierre Morency, Jean-Guy Pilon, André Ricard, Jean Royer et Élise Turcotte.



Les écrivains canadiens France Daigle, Matt Cohen et John Saul participeront également à la Rencontre.

Les séances se dérouleront à huis clos. Mais les Québécois auront quand même l'occasion de rencontrer tous ces écrivains étrangers lors d'une soirées de lectures publiques qu'animera Mme Renée Hudon le dimanche 24 avril, à 20h, au Musée de la Civilisation. Stefano Benni, Louise Desjardins, René-Daniel Dubois, Jean Pierre Girard, David Homel, Alan Jenkins, Gaston Miron, Pierre Morency, Annie Saumont et Jan Henril Swahn viendront lire des extraits de leurs œuvres.

Par ailleurs, les éditions de l'Hexagone viennnet de faire paraître les communications de la 21e Rencontre internationale des écrivains qui a eu lieu du 20 au 24 avril 1993 à Sainte-Adèle et à Montréal. L'événement avait pour thème «L'écrivain et la musique». Les intéressés y trouveront ou retrouveront des textes de Jean Éthier-Blais, Gilles Archambault, Ginevra Bompiani, Gaston Compère, Raphaël Confiant, Denise Desautels, Shusha Guppy, Oana Orlea, Fernand Ouellette, Rober Racine, Marie Redonnet, Lasse Söderberg et Judith Thurman.

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ GUÉRIN

ROMANS QUÉBÉCOIS
1. L'ÉCUREUIL NOIR, de D. Poliquin – éd. Boréal
2. TOURNÉE D'AUTOMNE, de J. Poulin, éd. Léméac
3. DES NOUVELLES DE NOUVELLE-FRANCE, de J. Marcel – éd. Léméac
4. OSTENDE, de F. Gravel – éd. Québec/Amérique

ESSAIS QUÉBÉCOIS
1. FERNAND SÉGUIN LE SAVANT IMAGINAIRE, de J.M. Carpentier et D. Ouellet – éd. Libre Expression
2. LA PART DES AÎNÉS, de J. Grand'Maison, Lefevre – éd. Fides
3. LES AGRESSIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS, de Pauzé et Mercier – éd. Saint-Martin

ROMANS ÉTRANGERS
1. NE ME RACONTEZ PAS D'HISTOIRE, de Fielding – éd. J.C. Lattes
2. LA DOUANE DE MER, de J. D'Ormesson – éd. Gallimard
3. LES LARMES, de F. Mallet-Jorris – éd. Flammarion
4. VOLEUR DE CORPS, de A. Rice – éd. Plon
5. LA LISTE DE SCHINDLER, de Keneally – éd. J'ai lu

ESSAIS ÉTRANGERS
1. LE PRIX D'UN ENFANT, de M.J. Botte – éd. Robert Laffont
2. TESTAMENT, de l'Abbé Pierre – éd. Bayard
3. LE NOUVEAU MOYEN ÂGE, de A. Minc – éd. Gallimard

LIVRE JEUNESSE
1. ILS DANSENT DANS LA TEMPÊTE, de D. Demers – éd. Québec/Amérique

LIVRE PRATIQUE
1. GUIDE DES FLEURS POUR LES JARDINS DU QUÉBEC, de Benoît Prieur – éd. de l'Homme

COUP DE COEUR
1. TU NE ME DIS JAMAIS QUE JE SUIS BELLE, de Gilles Archambault – éd. Boréal

Galerie des Boutiques
Sation de métro Longueuil
Longueuil (Québec) 677-6525

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

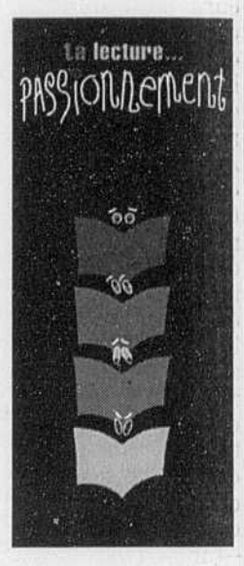
Une large place aux jeunes

LE DEVOIR

Le Salon du livre de Québec fera une large place aux jeunes lecteurs. Du 27 avril au 1er mai, les jeunes retrouveront avec plaisir le Camelot, un personnage passionné et passionnant incarné par Sylvain Dodier. Le Camelot les guidera dans le Salon, tout en animant des rencontres avec leurs auteurs préférés: Yvon Brochu, Chrystine Brouillet, Michel Cailloux, Roger Cantin, Denis Côté, Dominique Demers, Susanne Julien, Henriette Major, Raymond Plante et plusieurs autres.

Souris Bouquine sera également de retour avec sa manière particulière de raconter des histoires.

Les jeunes adorent les bandes dessinées, c'est connu. Ils auront la chance de fraterniser avec des bédéistes européens — Tito, Colman, Makio et Turk — et de renouer avec des auteurs de BD d'ici: Carbo, André-Philippe Côté, Jean-François Bergeron, Tristan Demers et Caroline Merola.



Un journal baptisé *Le Camelot* a été distribué il y a quelques semaines dans les écoles de la région afin de préparer le jeune public aux visites scolaires.

Michel Mongeau et Anne Poliquin, animateurs de 275-ALLO, animeront en direct leur émission le vendredi 29 avril à 19h.

Les jeunes visiteurs seront vraiment choyés au Salon du livre de Québec. Plusieurs activités — théâtre, cinéma, musique, exposition — ont été prévues dans l'espoir de leur donner le goût de lire.

On y présentera d'abord la pièce *Le Cadeau d'Isaac* de Raymond Pollender, une production du théâtre Le petit Chaplin, à l'Amphithéâtre 2, le mercredi 27 avril à 11h et à 13h30 ainsi que le jeudi 28 avril à 11h et à 13h30. *Le Cadeau d'Isaac* est une pièce de théâtre sur l'amitié, le changement et les grandes lois du cœur et de l'univers qui met en scène Katou, une jeune fille de 13 ans, et Isaac, un ancien professeur d'astronomie. La maison Québec/Amérique a déjà publié ce texte de vulgarisation scientifique dans sa collection «Jeunesse théâtre».

Le samedi 30 avril, à 14h, on pourra voir ou revoir Matusalem à l'Amphithéâtre 2 du Salon du livre. Le scénariste et réalisateur Roger Cantin a publié *Matusalem* chez Boréal.

Les personnages de la populaire émission *Bibi et Geneviève* — que l'on peut maintenant trouver en figurines — seront aussi de la fête avec un tout nouveau spectacle de 45 minutes rempli d'humour et de musique présenté le samedi 30 avril à 11h30 et à 13h à l'Amphithéâtre 2 ainsi qu'à la scène jeunesse le dimanche 1er mai à 13h.

Pendant toute la durée du Salon, du 27 avril au 1er mai, Gallimard Jeunesse présentera «Comment sont faits les livres», une exposition de 10 grands panneaux. Tous les métiers du livre seront présentés: de l'écrivain au bibliothécaire, en passant par le maquettiste, l'imprimeur, le libraire... Les jeunes pourront également participer à un concours permettant de vérifier par la suite leurs connaissances sur le merveilleux monde du livre.

P. C.



PHOTO PAUL LABELLE

Dominique Demers

LIVRES

LE FEUILLETON

À la belle Irlandaise



ROBERT LÉVESQUE

Adorations perpétuelles
Jacques Henric
collection Fiction & Cie
Seuil, 231 pages

Voilà un roman parfaitement étrange, agaçant et fou, maniaque et désespéré — dont la philosophie veut que «tous autant qu'on est, on est à côté de la plaque» —, voilà un de ces romans rares où un écrivain casse les modes du récit et broie son sujet avec une joyeuse rage, voilà de la littérature absolue où la pulsion d'écrire — et le souffle — l'emportent sur tout, sur action et raison.

Ce que Flaubert avait rêvé de faire passant ses textes à l'épreuve du «gueuloir», ce que Céline a fait prodigieusement avec *Féerie pour une autre fois*, Jacques Henric s'y essaie avec la légèreté des grands hurluberlus, avec une énergie certaine et un gros culot, sans le génie de ses illustres prédécesseurs bien sûr, et commentant son travail dans le corps de son livre: «Ce qu'il y a à la fois de satisfaisant et de troublant, dans l'art ou la littérature, et qui leur vaut de jouir depuis toujours d'une haine privilégiée, c'est qu'on y est libre d'y agencer les choses avec la plus inouïe des fantaisies».

La haine privilégiée dont jouissent depuis toujours l'art et la littérature, Jacques Henric l'a d'abord éprouvé bêtement, policièrement, lorsqu'à Besançon — où il situe son roman — et à Clermont-Ferrand (la ville de *Ma nuit chez Maud*), des dames de bonne vertu et de peu de culture et des associations de citoyens bien vite indignés ont convaincu sans misère les polices locales qu'une atteinte aux bonnes moeurs avait lieu dans quelques vitrines de libraire où était placé son bouquin. C'est que, consacré entre autres — mais c'est beaucoup dire — à la figure de Courbet, le roman de Jacques Henric est fièrement illustré en page couverture du tableau le plus secret et le plus sulfureux de l'histoire de la peinture, *L'Origine du monde* de Gustave Courbet.

C'est une femme nue dont on ne voit pas la tête. Allongée sur le dos, dans un lit où l'on n'aperçoit qu'un drap et c'est peut-être une chemise soulevée, on ne voit que son corps offert, depuis ses cuisses ouvertes jusqu'au sein droit dont le téton pointe, le cœur du tableau étant son superbe con offert dont les lèvres se devinent sous la touffe de poils noirs qui, un moment, fait penser à un bel arbre sombre.

Ce tableau a une histoire romanesque, et laissons ici le roman d'Henric pour s'y arrêter. C'est un plénipotentiaire turc à Paris, Khalil-Bey, qui pour l'accrocher dans sa salle de bain avec quelques Baigneuses dont celle d'Ingres, commanda à Courbet, en 1866, ce sujet particulier. Les frères Goncourt, qui mettaient leur nez partout, l'y ont vu et en ont parlé dans leur journal. Le riche turc parti ou mort, le tableau se retrouva chez Bernheim, marchand de tableaux, qui, cachant ce con que l'on ne saurait voir, lui installa une glisse qui montrait un château sous la neige... Avant la guerre il fut acquis par un certain Grinberg, collectionneur et juif, qui se le fit évidemment arracher pour une bouchée de pain et un passage clandestin vers la zone libre. Après la guerre, il refait surface dans un musée de Budapest et puis dans les années 50, on le retrouve chez qui? Chez le docteur Jacques Lacan, oui monsieur, et c'est Georges Bataille qui l'y a mené.

Depuis, on ne sait guère, il semblerait que c'est la fille de Lacan qui en soit propriétaire. Une copie est au musée d'Ornans, là où est né Courbet. Quant au modèle, tout porte à croire que c'est une Irlandaise, elle s'appelait Joanna Hofferman, elle fut la maîtresse de Whistler et Courbet la rencontra à Trouville en 1865, un an avant de la peindre ainsi allongée, alanguie. Elle sera aussi le modèle pour un tableau que Courbet garda toute sa vie chez lui, *Paresse et luxure*...

Ce tableau fascine et on comprend que Courbet choquait son époque et la France du Second empire avec un réalisme aussi franc et des poils aussi bien rendus. Philippe Sollers en a fait, avec *Le Verrou* de Fragonard, un de ses tableaux fétiches et les plus inspirants. Il y a deux ans un autre romancier suivait la trace de ce tableau; c'est Michel Boujut qui, dans *L'Origine du monde* paru aux éditions de l'Olivier, imaginait son narrateur en privé qui piste les différents élus qui ont eu entre les mains cette Jo sans tête, cette *Maja desnuda* française, ce pubis irlandais.

Jacques Henric, dont une plume aussi libre et légère est d'une belle découverte pour moi, place donc ce tableau au centre de son délire, parce que *Adorations perpétuelles* (qui est entre autres un hommage à la beauté des femmes d'âge mûr, comme Jo) est un pur délire littéraire, c'est un roman qui tourne autour de quelques images, dont la récurrence le rapproche du style répétitif et jubilatoire d'un Thomas Bernhard, c'est un beau livre qui sous cette couverture incriminée — les libraires de Besançon et de Clermont-Ferrand ont dû obtempérer, d'autres n'ont pas osé le mettre en vitrine — cache une belle liberté littéraire.

Mais qu'est-ce que c'est que ce roman à tel emblème, me demandez-vous? Je n'ai pas tellement le goût de vous le dire, pour que vous le découvriez, puisque c'est un maelström d'éclairs et de réflexions piquantes, de fiction folle et de réalisme désespéré, mais sachez qu'on y parle du théâtre, que le narrateur écrit une pièce sur commande pour un théâtre régional, celui de Besançon, et qu'il a l'intuition de le faire en convoquant sur ses feuilles blanches deux personnages du coin, Courbet bien sûr, mais aussi Charles Fourier, l'économiste utopiste qui mourut d'un arrêt cardiaque au milieu de ses chats, quand Courbet avait 18 ans. Ils ne se sont pas connus, mais le narrateur de Henric bosse à les entremêler, les confronter dans un procès de la bêtise humaine et un hommage à l'utopie.

C'est fou, vous dis-je. Le narrateur répète constamment qu'il a eu l'idée de son duo, de ses Laurel et Hardy de Besançon, en voyant mourir son père, en s'achetant un panama, en filant à moto et en voyant surgir du sable brûlé le crâne chauve d'un ami baigneur...

Il n'a aucune idée précise sur sa pièce, et les comédiens sont déjà arrivés, et le metteur en scène, qui est un ami de Genet, fait des fugues. On avance là-dedans, description maniaque de la chambre d'hôtel et des séances de rasage du narrateur, angoisse de l'auteur qui n'a plus rien à dire et se saoule aux Heineken, ses lubies, sa peur atroce de la maladie et la description des corps qui ne fonctionnent plus très bien, morbide et allègre le roman file, mais la pièce n'avance pas, et tout s'écroule dans des digressions gigantesques et des fureurs céliniennes d'écrivain affrontant la mort.

Certaines pages sont prodigieuses, l'une où Henric décrit l'acte d'amour qui se termine dans la haine propice à l'extase, 20 pages où sans aucun point le metteur en scène raconte la mort d'un bidâsse dans ses bras en Algérie, saillies d'impressions qui se multiplient, et le détail de chacune des visites que le narrateur fait aux dames qui ont répondu à sa petite annonce dans le canard local pour séance de photos nues où l'on ne verra pas les têtes, ce qu'il appelle son «travail sur le motif», au cas où l'on mettrait en fond de scène du théâtre non pas la Jo de Courbet mais une femme du coin, belle encore, aux poils toujours glorieux, saisie sur une photo que l'on agrandirait.

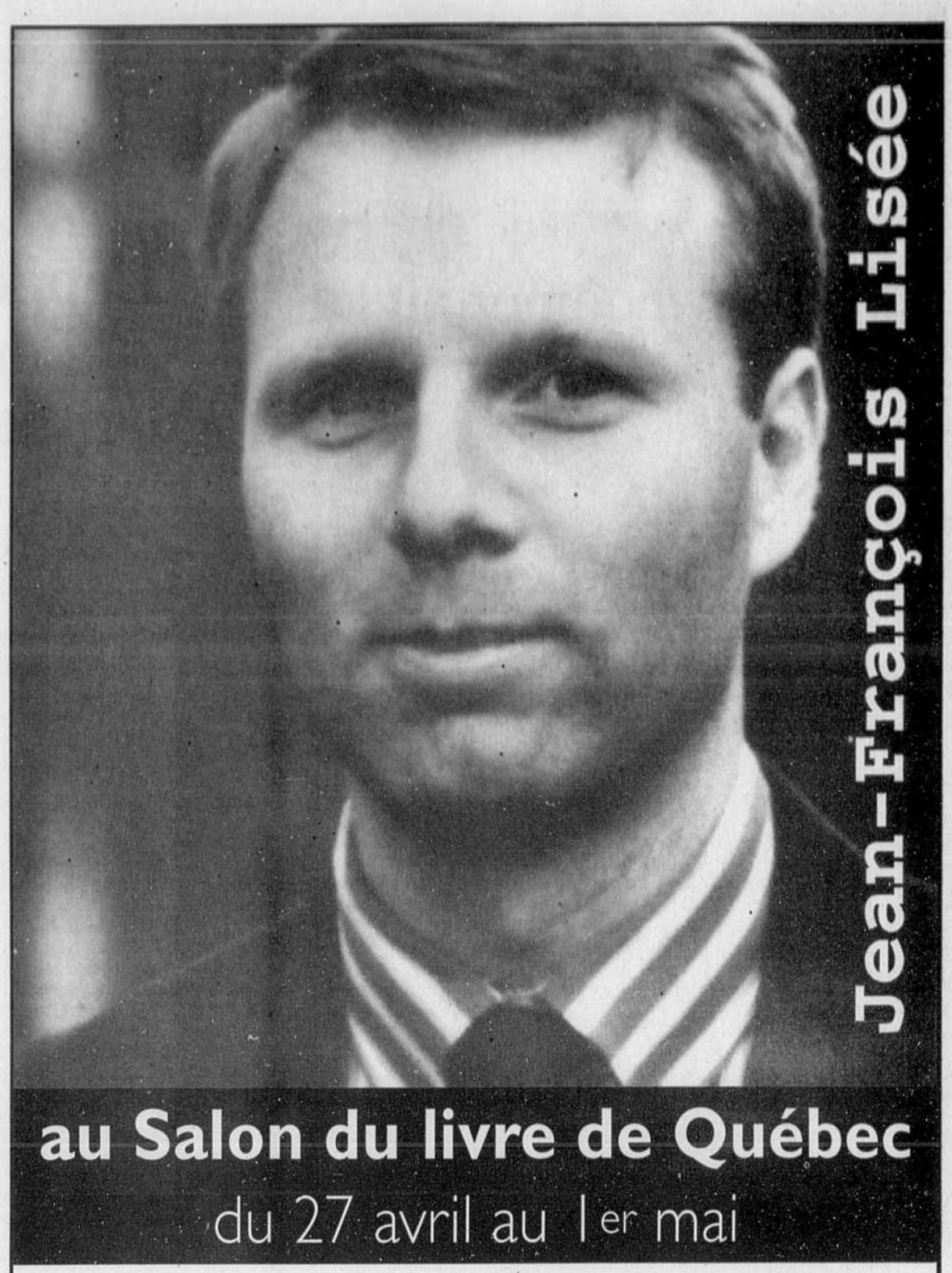
Ce roman parle de la beauté, de la liberté, des chats de Fourier et des femmes de Courbet, du désespoir d'un homme dont la vie n'arrive plus à rejoindre ces sommets.

Fiction & Cie

Jacques Henric
Adorations perpétuelles
roman



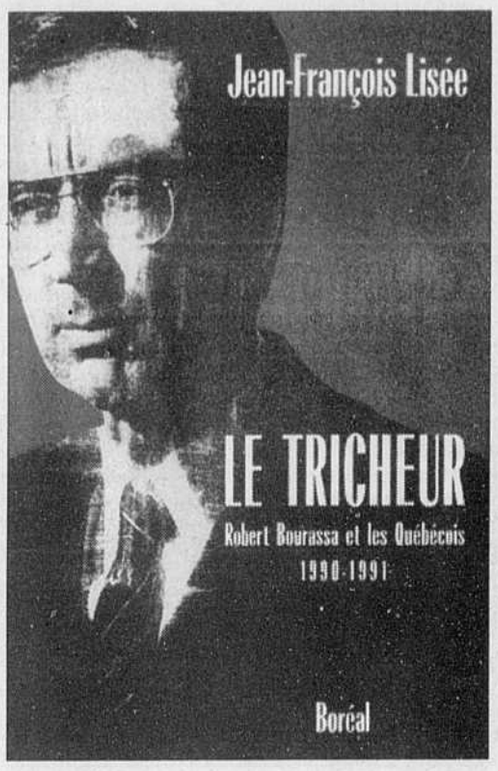
Seuil



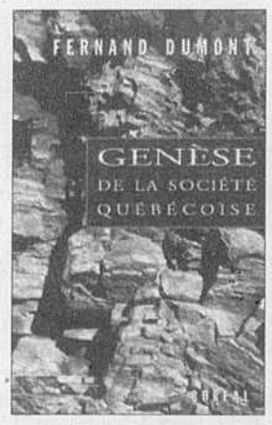
au Salon du livre de Québec
du 27 avril au 1er mai

Le livre sur la politique québécoise le plus étonnant, le plus dérangeant, le plus décapant de la décennie.

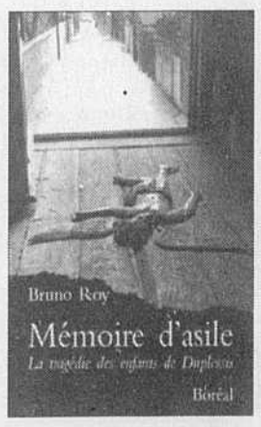




en compagnie de...



Fernand Dumont



Bruno Roy



Mathieu-Robert Sauvé

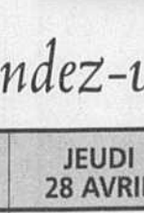
C'est un rendez-vous au stand Boréal...

SÉANCES DE SIGNATURE	MERCREDI 27 AVRIL	JEUDI 28 AVRIL	VENDREDI 29 AVRIL	SAMEDI 30 AVRIL	DIMANCHE 1er MAI
12 h à 13 h				Jean-Paul Desbiens (12 h 30)	Bruno Roy
13 h à 14 h				Jean-Paul Desbiens Jean Provencher	
14 h à 15 h				Jean Provencher	Jean Provencher
15 h à 16 h		Mathieu-Robert Sauvé		Bruno Roy (15 h 30)	Jean Provencher
16 h à 17 h	Jean-Paul Desbiens (16 h 30)	Mathieu-Robert Sauvé		Jean-François Lisée Bruno Roy	
17 h à 18 h	Jean-Paul Desbiens			Mira Falardeau Jean-François Lisée Édith Madore	
19 h à 20 h			Jean-François Lisée	Fernand Dumont (19 h 30)	
20 h 30		Mira Falardeau			
20 h à 21 h			Jean-François Lisée	Fernand Dumont	

Venez également rencontrer...



Jean-Paul Desbiens



Mira Falardeau



Édith Madore



Jean Provencher

Les Éditions du Boréal

stand no 159 séances de Signatures

Salon du livre de Québec

Vendredi 29 avril 1994
14 h 00 à 16 h 00 Claire Dé
16 h 00 à 18 h 00 Yves Boisvert et Daniel Pigeon
18 h 00 à 20 h 00 Vincent Nadeau et Henri Lamoureux
20 h 00 à 21 h 30 Michèle Frédric

Samedi 30 avril 1994
11 h 00 à 13 h 00 Vincent Nadeau
13 h 00 à 14 h 30 Sergio Kokis et Bruno Roy
14 h 30 à 16 h 30 Claire Dé et Hélène Monette
17 h 00 à 19 h 00 Henri Lamoureux
19 h 00 à 20 h 30 Michèle Frédric

Dimanche 1er mai 1994
13 h 30 à 14 h 30 Bruno Roy et Barry Lazar
14 h 30 à 16 h 30 Claire Dé et Hélène Monette
16 h 30 à 17 h 30 Vincent Nadeau et Barry Lazar

XYZ éditeur

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Un baby-boomer au pays de la «chienninie»



ROBERT SALETTI

◆ ◆ ◆

LA TRAVERSÉE DES ILLUSIONS
Mario Pelletier
Fides, «Itinéraires» 269 p.

Le nom aurait pu être celui, assez banal, d'un joueur du Canadien de Montréal, le titre fait vaguement romanesque, mais plus que tout, le choix de l'illustration de la couverture est révélateur. J'aurais dû y penser, Magritte, dont la *Reproduction interdite* orne l'autobiographie de Mario Pelletier, est certainement l'«illustrateur» le plus sollicité des vingt dernières années.

Peut-être êtes-vous quelques-uns comme moi qui se sont dit: l'autobiographie de Mario qui? Si vous avez plus de trente ans, que vous êtes un lecteur assidu du DEVOIR et que votre mémoire vous honore, peut-être vous souviendrez-vous que M. Pelletier a travaillé à ce journal, aux affaires internationales de 1978 à 1981 et plus récemment, en 1984, comme directeur des pages culturelles, poste qu'il quitta après quelques mois à cause, dit-il, de l'ampleur de la tâche. Mais l'intérêt de ce livre se trouve ailleurs, dans le fait que son auteur a été tour à tour rédacteur au cabinet de Pierre Elliott Trudeau, au moment de l'accession au pouvoir du Parti québécois, et conseiller en communications pour René Lévesque, quelque dix ans plus tard au moment de la chute du même parti. C'est dire que notre baby-boomer (il est né en 1945) est aussi une sorte de «late-bloomer» (fleur à éclosion tardive?), toujours légèrement en retard sur les événements, légèrement décalé par rapport aux lames de fond politiques mais aussi sociales de son époque. Il le reconnaît d'ailleurs aisément, lorsqu'il nous parle par exemple de son tardif dépucelage, avec un humour et un détachement qui nous le rendent sympathique.

Peut-être est-ce à cause de ce décalage, mais le lecteur politisé et soucieux de plonger dans les arcanes du pouvoir (le lecteur du DEVOIR, bien sûr) restera sur son appétit, à moins que la froideur et la suffisance de Trudeau et les sautes d'humeur et le penchant pour l'alcool de Lévesque ne constituent des révélations pour lui. Mais l'importance de *la Traversée des illusions* se situe en principe ailleurs, dans le portrait tracé de l'intérieur de toute une génération, qu'on a appelée lyrique. Or le problème de cette autobiographie, c'est justement qu'elle vient un an et demi après l'essai de François

Ricard et que ce récit de l'intérieur, personnel, trace le même portrait d'une génération subversive et gâtée, exaltée puis désabusée, qui découvre, après l'échec de la révolution sociale, l'ordinateur et la révolution individuelle. D'un point de vue général donc, et comme bilan d'une époque, on trouvera dans *la Traversée des illusions* peu à redire. Mais malheureusement aussi, peu qui n'ait déjà été dit, et brillamment, par Ricard. Reste alors le portrait de l'homme lui-même tel que derrière son époque il se cache.

Un homme et (l'absolution de) son péché

Mario Pelletier est un Squatécois. De Squatec, son village natal du Bas-du-fleuve, à Montréal, la route fut longue. Les premiers chapitres, qui décrivent les ramifications des pouvoirs clérical, civil et politique au temps de Duplessis sont très évocateurs. Moi qui suis en train d'analyser avec mes étudiants *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, dont l'action se passe dans un village semblable à la même époque, je n'ai pu résister à l'envie de leur en lire plusieurs extraits qui suggèrent à merveille la vie quotidienne de l'époque, l'omniprésence de la religion, de la mort et de la culpabilité, la sensibilité étouffée du jeune provincial, l'ouverture provoquée par l'apparition de la télévision.

À bien des égards, la vie de l'auteur ne fut pas banale, avec une mère morte à l'accouchement, des parents adoptifs qui furent les premiers de Squatec à posséder un poste de télévision, le déménagement du cimetière local pratiquement dans la cour de la maison familiale, etc. Les études et la venue à l'âge adulte ne manquent pas de piquant non plus, Mario Pelletier ayant participé activement à la vie littéraire et politique de la génération montante d'alors. Mais la sauce se gâte, à mon avis, quand l'auteur tient à faire un bilan, lorsqu'il se fait le porte-parole de ceux qui ont traversé les grandes batailles des années soixante que sont l'indépendance, le socialisme et la révolution sexuelle et qui ont connu l'échec: échec qui traduit la «chienninie» d'un pays à deux têtes, anglaise et française (du mot «chiennine» utilisé par Montaigne, et repris par l'auteur, pour faire allusion au mécanisme qui permet à la chienne de retenir le chien lors de l'accouplement), échec qui stigmatise une société incapable de faire une place à ses enfants; échec de la vie sentimentale de chaque baby-boomer (l'auteur se donne lui-même en exemple).

À la page 110, sorti de nulle part, comme un lapin d'un chapeau de magicien, venu jeter un baume sur cet amoncellement d'échecs, Dieu refait surface. Ainsi, rejetée au départ comme source de tous les maux, fuie et honnie, la religion contre-attaque, en douce d'abord, puis de manière plus sentie à mesure que le récit approche de sa conclusion. L'auteur ne donne pas, bien sûr, dans le catholicisme pur et dur d'antan, mais plutôt dans cette spiritualité diaphane si à la mode aujourd'hui, où quête d'une Présence rime avec pensée positive et amour salvateur. Le lecteur comprend alors, illumination!, que la *Traversée des illusions* était la traversée de la mer rouge fédéraliste et de la mer bleue indépendantiste. La terre promise, c'est l'individu moins le politique.

Clément Olivier

L'appel humaniste d'un médecin guéri de ses blessures

L'AMOUR ASSASSIN
Dr Clément Olivier
préface de l'Abbé Pierre
Éd. Stanké, 1994, 171 pages

JACQUES THERRIEN

Dans le petit café de la rue St-Denis où nous bavardons, les haut-parleurs crachent le son libidineux d'un saxophone larmoyant. Mon interlocuteur interrompt sa pensée et m'invite à prêter l'oreille. La piéce-culte s'intitule *Theme of Dying young*. Entendue pour la première fois à la suite du décès d'un jeune sidéen qu'il avait accompagné jusqu'à son départ, elle surgit constamment à des moments forts de son engagement. Ce matin-là, le Dr Clément Olivier est à quelques heures du lancement de son livre *L'Amour assassin*.

L'aparté du médecin vaut le détour. Il symbolise le lieu vers lequel il tente de porter le débat: «Après plus de dix ans, on a toujours ni traitement, ni vaccin, ni miracle. Il faut accepter de regarder la situation en face. On a toujours regardé à côté. On a attendu une solution de l'extérieure, mais la solution est intérieure parce que le problème est humain. C'est ce que je veux illustrer par les cas que je décris».

Après sept années passées auprès des sidéens, à diagnostiquer plus d'un millier de séropositifs, à côtoyer la mort, la grande faucheuse, le corps de Clément Olivier a flanché: deux disques de la colonne vertébrale déplacées, le nerf sciatique coincé, une opération, un an sur le carreau.



Le temps de prendre du recul, d'écrire un essai et de partager, vu par la lorgnette d'un médecin, le parcours troublant de huit patients «morts de la plus grande et la plus grave trahison de l'amour». Un livre de compassion, d'horreurs et de fureur. Un témoignage qui passe par les tripes, questionne la relation médecin-patient et bouleverse toutes les règles de la médecine traditionnelle.

Clément Olivier constate qu'on est complètement à côté de la voie à prendre face aux approches préventives utilisées jusqu'à maintenant. On ne peut pas se contenter de campagnes de sensibilisation sur le port du condom ou de la stérilisation des seringues: «Ce n'est pas parce que l'on prône ces méthodes qu'elles vont être utilisées à 100%. Les humains sont faillibles. Ce sont souvent ceux qui prônent l'utilisation du condom qui ne vont pas l'utiliser comme ce sont souvent ceux qui prônent le plus la fidélité qui ne la respecte pas. J'ai pu le constater souvent dans ma pratique», assure-t-il.

Les certitudes de ce genre foisonnent dans le bilan du Dr Olivier. Comme celles qu'on ne pourra jamais dissocier le sida de la sexualité et dissocier la sexualité des émotions. «C'est irrationnel d'avoir des relations sexuelles. Ça met en jeu des pulsions, ça met en jeu le fait qu'on puisse être victime d'un coup de foudre et d'être complètement hors de nos moyens. Or, on arrive avec des solutions d'ordre intellectuel qui s'adressent à l'intelligence. Ce qui fait qu'on a des relations sexuelles, c'est les émotions», rappelle-t-il.

Des doutes? Vous devez lire *L'Amour assassin* et vous arrêtez au cas de L'Archange devenu Satan. L'Archange est un homme séduisant, au corps d'athlète, aux yeux pétillants. Il a contracté le virus du sida lors d'un pacte d'amitié avec un individu qu'il connaissait depuis quelques semaines. Ensemble, ils ont partagé leur sang en se taillant les poignets. L'histoire s'étale sur six ans. L'Archange deviendra Satan et séduira sept femmes l'une après l'autre. Il réussira à les convaincre, toutes, d'avoir des relations sexuelles non protégées, sans cacher sa séropositivité. Il arrête son manège à la septième femme lorsqu'il apprend qu'elle est enceinte. «Maintenant que ma descendance est assurée, dit-il, je peux partir en paix». La mère et l'enfant ont échappé à l'infection. Trois des sept femmes mourront du sida. Pour Clément Olivier, ce souvenir renferme beaucoup de mystères: «C'était sept femmes de carrière, des femmes brillantes avec qui je pouvais parler aisément de termes médicaux. Elles n'utilisaient pas le condom parce qu'elles étaient en amour fou avec cet homme. Elles acceptaient même de se faire battre sans porter plainte. Il les amenait à mon bureau tous les trois mois pour passer le test. Comment voulez-vous que je les convaincre avec mon discours rationnel. Pour quatre d'entre elles, je leur confirmais à chaque fois qu'elles n'étaient pas infectées».

Rationnel, le sida? Que penser du récit de la Dame de Pique? «Pour monnayer sa descente aux enfers, elle dilue la cocaïne avec son propre sang et vend, comme des petits pains, les seringues contaminées. À l'exaltation provoquée par la fougue s'ajoute le risque de contracter le virus du sida.

C'est au nom du «hit total» vendu à fort prix que la Dame de Pique a trouvé auprès des siens une nouvelle façon de se faire aimer», écrit l'auteur.

Dans *L'Amour assassin*, le sida est un prétexte. Le véritable sujet du livre est, selon Clément Olivier, l'amour, la vie et la mort. Les solutions passent par la rencontre d'un ensemble de chercheurs-anthropologues, sexologues, sociologues, médecins, psychologues et psychanalystes- qui se penchent ensemble sur le problème et voir qu'elles sont les avenues de solutions. Les médecins spécialisés dans le traitement du sida ne peuvent porter tous ces chapeaux.

Une centaine de médecins s'occupent du sida à Montréal, soit le même nombre qu'il y a dix ans. Pourtant, les cas ne cessent d'augmenter.

Clément Olivier est convaincu que son essai va déranger. Il veut profiter d'un certain temps pour recevoir le «input» de ce livre. Ensuite, il reviendra à la pratique en clinique.

«J'ai été victime d'une surexposition à la mort. Après sept ans, j'étais devenu tragique pour mon entourage. Maintenant, poursuit-il, je réalise que tout n'est pas tragique. À la limite, pour plusieurs patients, ce n'est pas tragique d'être séropositif. C'est d'avoir à composer avec une difficulté qui mène à voir de façon différente la vie, à remettre en place les valeurs qu'on avait placé à la mauvaise place».

En prime, Clément Olivier conclut son livre par le récit de Hugo la Colombe: un jeune enfant de huit mois mort de la leucémie. Hugo sera son «premier échec à l'invincibilité apprise». Une rencontre qui l'a sensibilisé à travailler, quelques années plus tard, avec des jeunes mourants.

Puis, il se questionne toujours et encore. «Comment encore croire à l'amour s'il incarne tant la mort? Comment espérer soulagement d'un baume qui est lui-même devenu plaie vive?

Les jours, ces jours trop mortels, où je cherche l'apaisement, je pense au cancer, à la leucémie, à Hugo la Colombe et à tous ceux que l'amour n'a pas trahis. C'est terrible, mais c'est tellement moins blessant parce que c'est une affaire entre la vie et la mort. Pas une histoire d'amour qui trahit par le mal, par la souffrance et par la mort. Pas une histoire d'amour qu'on s'efforce d'oublier».

TRUFO MISTO

Le Carré prend sa revanche sur lui-même

LE DIRECTEUR DE NUIT
John Le Carré
Ed. Laffont
497 pages

John Le Carré, écrivain britannique heureusement discret, a composé deux œuvres qui se distinguent entre elles par autre chose que la chute du mur de Berlin. Si être romancier c'est confectionner notamment la chronique du temps consommé, alors Le Carré aura été le témoin lucide de l'ère des illusions avant de se transformer en mémorialiste de l'époque «fric-frac». L'époque du tout-à-l'égout qui est, bien évidemment, l'époque actuelle.

Avant la publication de *Un pur espion*, il y a environ sept ans, les acteurs des romans de Le Carré étaient, grosso-modo, des personnages passablement cornéliens. Beaucoup d'entre eux, on pense aux premiers rôles, étaient un tantinet «masos». Lorsqu'ils n'étaient pas comme cela, «masos» aux entournures, ils étaient altruistes.

Avant, Smiley et Karla se battaient pour des idées. En fait, même s'ils ne croyaient pas trop aux idées qui les opposaient, ils croisaient tout de même le fer pas devoir d'État. Ils étaient les produits des enseignements moraux qu'on leur avait inculqués à Oxford ou en banlieue de Moscou.

Ils étaient des logiciens, des maîtres des échecs manipulant des soldats disciplinés de l'ombre qui acceptaient leurs rôles sans rechigner. Règle générale, les soldats en question étaient les rouages d'un mécanisme très complexe conçu afin de débusquer celui ou celle qui était passé de l'autre côté, ce qui est quelque peu différent de la trahison.

Les taupes, souvenez-vous, étaient devenues des taupes travaillant pour le bénéfice des soviets, et non des Russes, par mépris pour l'insouciance des américains, pour le American Way Of Life. Les taupes étaient trop snobs pour supporter le manque de savoir-vivre des confrères américains. Les artistes du doublage étaient aussi sentimentaux que ceux qui travaillaient à les débusquer. Les uns voulaient précipiter la décadence morale de l'Occident, les autres voulaient en ordonner ses mouvements.



Aujourd'hui, tout cela a disparu. Le cynisme est la règle du jeu. Le but du jeu, c'est l'accumulation bêtement primitive du capital. Aujourd'hui, l'individualisme étant roi et maître depuis que les front des solidarités a volé en éclats, tout le monde s'abreuve aux délices du «prends l'oseille et tire-toi.»

Désormais, l'histoire commence dans un palace suisse qui est un authentique palace suisse car seuls les très riches de ce monde peuvent s'en payer les services.

L'amorce de *Le directeur de nuit* est la suivante: «Un soir enneigé de janvier 1991, l'Anglais Jonathan Pyne, directeur de nuit au Meister Palace de Zurich, quitta son bureau derrière la réception et, en proie à des sentiments jusqu'alors inconnus de lui, se posta dans le hall, prêt à accueillir en grande pompe un hôte de marque tardif.»

...«La guerre du Golfe venait de commencer.» Ah! Les guerres. Ce qu'il y a d'ennuyeux avec les guerres du monde dit post-moderne, comme disent les jeunes, c'est les trafiquants d'armes. Ces enfoirés sont des empêcheurs de danser en rond. Il s'en trouve toujours un pour nous empêcher de jouer tranquillement entre nous à «je-te-tiens-tu-me-tiens-par-la-barbichette» et donc à réduire la marge bénéficiaire de nos industries de guerre.

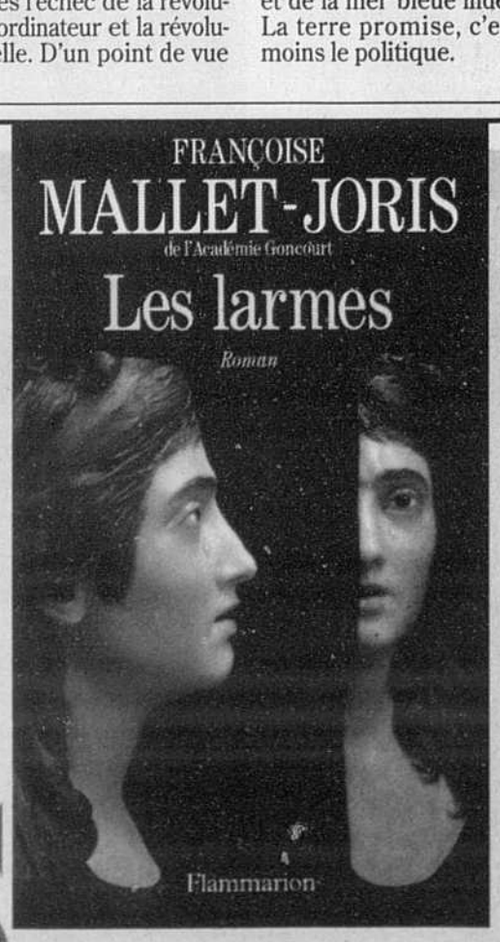
En ce domaine, celui du trafic des missiles et des frondes moyenâgeuse, Dick Roper est le champion. Il est propriétaire d'une île, située évidemment dans les Caraïbes et non dans la Mer du Nord, il entretient un contingent de bipèdes qui lui obéisse au doigt et à l'oeil parce qu'il n'a pas son pareil, le Roper, pour capitaliser sur les vices des uns et des autres.

Jonathan Pyne, le directeur de nuit, est un homme blessé. Il a été amoureux d'une femme, Sophie, qu'il a rencontré en Egypte lorsqu'il était directeur de nuit d'un palace. Sophie a été détruite par Roper. Alors Jonathan le sentimental va accepter d'être le Joe de Leonard Burr, le patron intègre, donc idéaliste, d'une petite agence de renseignements britannique sur laquelle les patrons de LA grosse agence de renseignements n'ont pas, ou si peu, d'emprise.

Alors Jonathan va s'approcher de Roper et des Caraïbes en passant par les Cornouailles, le Québec et la Floride. Et Jonathan va jouer sur la faille sentimentale de Roper comme Burr joue sur celle de Jonathan. Roper a un fils. Un jeune fils...

En plus de signer une histoire aussi palpitante que ses histoires antérieures, John La Carré, avec ce *Directeur de nuit*, prend une revanche sur lui-même. Il réussit là où il y a vingt-cinq ans de cela il avait échoué. Il venge l'échec qu'il avait rencontré avec... *Un amant naïf et sentimental.*

La phrase du livre? Page 251: «Vous êtes trop bon, Rex. Ça vous tuera. Achetez anglais, mon vieux. C'est ça, le tuyau. Enfin, vous ne comprenez donc rien au mal?»



Sur fond d'Histoire, un roman alerte, haletant,
qu'on lit d'une traite...
non sans s'être interrogé
sur les bizarreries de la destinée humaine.
Où l'aventure conduit à l'essentiel.

Flammarion

NUIT BLANCHE ÉDITEUR

À L'OCCASION DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

grand lancement public
le 28 avril 1994, à 17h00,
à la salle « Allen » du Centre des congrès de Québec

Les anges de Machiavel. Essai sur le roman d'espionnage, par Paul BLETON • ***Les 100 romans québécois qu'il faut lire,*** par Jacques MARTINEAU • ***Écrits sur le roman d'espionnage,*** par Norbert SPEHNER • ***Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche,*** par Irène ROY • ***Les figures de l'écrit. Relecture de romans québécois, des*** **Habits Rouges** ***aux*** **Filles de Caleb,** par Louise MILOT, Fernand ROY, Lucie ROBERT, Richard DUCHAINE, Charles GAGNON, Catherine LAMY, Maryse SAINT-PIERRE et Cécilia WICKTOROWICZ • ***En quête du roman gothique québécois (1837-1860). Tradition littéraire et imaginaire romanesque,*** par Michel LORD • ***Littérature québécoise. Les nouvelles voix de la recherche,*** sous la direction de Nicole FORTIN et Jean MORENCY • ***Pour un bilan prospectif de la recherche en littérature québécoise,*** sous la direction de François DUMONT et Louise MILOT

N'attendez pas d'autre initation
Venez rencontrer nos auteurs
Venez découvrir des livres intelligents

UNE DÉCOUVERTE...



Monique Deland
Géants dans l'Île
Poésie
15,95$

J'avais l'habitude d'aimer
opposer ma force verticale à
celle des grands vents.
M.D.

3
Éditions Trois

LIVRES

Sylvain Trudel

Ces histoires qui demandent à vivre

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

De retour du grand Nord, assis dans un café de Québec, Sylvain Trudel m'explique qu'il n'est pas un écrivain torturé. Il est intense, ce n'est pas la même chose. «Ça ne me dérange absolument pas de passer une quinzaine d'heures de suite à travailler ou retravailler mes bouquins...»

Quinze heures de suite? Vraiment? «Oh oui. Facilement.» rétorque le plus sérieusement l'auteur du *Souffle de l'Harmattan* et, aujourd'hui, d'un premier recueil de nouvelles intitulé *Les prophètes*, empli de rituel et d'étonnantes visions divines. «Sauf que, bien sûr, je ne peux pas faire ça à l'année longue. Mes phases intenses durent trois mois, six mois. Mon amie m'a fait remarquer que j'arrête souvent parce que je tombe malade. C'est un rythme imposant, mais je ne me rends vraiment pas compte de l'effort fourni.» En parlant, un sourire épanoui jaillit sur son visage rond et allume son regard chinois: Sylvain Trudel vit pour écrire, pour libérer «ces histoires qui demandent à vivre».

Pour l'auteur de trente ans, l'écriture semble vraiment avoir une vie propre, qui suit le cours de la sienne:



PHOTO KÈRO
Chez Sylvain Trudel, l'écriture coule de source, les doutes viennent après coup.

«J'ai écrit *Le souffle de l'Harmattan* à 21 ans, et c'est un roman sur l'enfance. Je crois vraiment que si je commençais à écrire aujourd'hui, ça ne donnerait pas Le souffle. Mon deuxième roman, *Terre du Roi Christian*, est un roman d'adolescence et *Zara ou la mer noire*, est carrément une crise d'adolescence, avec un genre de lyrisme hystérique. C'était un passage obligé, mais aujourd'hui, cette littérature de l'épanchement, de la révolte, m'attire beaucoup moins. Avec *Les prophètes*, je crois vraiment être arrivé à une nouvelle phase. Il y a beaucoup de portes qui s'ouvrent. C'est peut-être ça, l'âge adulte,» s'interroge-t-il.

Chez Sylvain Trudel, l'écriture coule de source, les doutes viennent après coup: «Des idées, il y en a toujours, le travail qui vient avec ne me dérange pas. Le plus difficile pour moi, est d'écrire des choses dont je sais qu'elles vont choquer mes proches. Les gens qui nous entourent se cherchent dans les personnages, dans les propos. On parle très peu de mon travail, dans ma famille, mais je sais que c'est là. Il est difficile d'aller jusqu'au bout.»

Les prophètes holographiques

Heureusement, Sylvain Trudel ne s'empêche pas pour autant de fouiller, d'entrer dans «un inconnu dont j'ai peur, mais dont j'ai soif aussi.» Le thème de la famille étant toutefois quasi omniprésent, on se dit que l'exercice ne doit pas être de tout repos. Une seule question semble tenir, en fin de compte: si l'écriture a sa vie autonome, elle doit voir le jour, simple question de logique.

Il en va ainsi de la religion, qui vient hanter presque tous les récits des *Prophètes*. Ce n'est pas tout à fait un thème à la mode en littérature, mais ce n'est pas le genre de préoccupation qui compte pour l'auteur: «La question religieuse m'intéresse, mais plutôt sur une base individuelle. Je n'ai pas de réponse, mais j'aime lancer une multitude d'hypothèses, de possibilités. Mes personnages servent à explorer ces idées. Avec mon recueil de nouvelles, ça me donne quarante à cinquante personnages principaux à partir desquels je peux me poser autant de questions.»

Pour Sylvain Trudel, son premier recueil de nouvelles n'était donc pas qu'une simple série d'histoires rassemblées sous une même reliure, mais bien un questionnement d'ensemble, un objet esthétique dans son ensemble: «Si le roman est un tableau, le recueil de nouvelles est un hologramme. C'est le monde, vu de différents points de vue, par un tour d'horizon plus large, avec toutes ses couleurs. L'objet de ce recueil de nouvelles, c'est le monde des relations humaines.»

Cette vision holographique du monde, il la tire en partie de ses déménagements constants, qui l'ont amené de Montréal à Rimouski, à Gatineau et au Grand Nord (un séjour d'un an particulièrement marquant pour son amie et lui), en passant par Laval ou Thetford Mines: « Ça crée une déstabilisation constante. Parfois on est loin de ses proches, parfois on les voit tous les jours. La relation avec l'environnement est toujours modifiée.»

«Le plus difficile pour moi est d'écrire des choses dont je sais qu'elles vont choquer mes proches. Les gens qui nous entourent se cherchent dans les personnages, dans les propos. Il est difficile d'aller jusqu'au bout.»

Ces voyagements n'ont fait toutefois qu'exacerber un aspect plus profond de sa personnalité: «La diversité des points de vue, c'est le reflet de mes convictions profondes: j'aime la richesse des idées, des croyances, je n'aimerais pas me limiter à un système clos. Je suis attiré par tout ce qui est différent de mon "vécu", pour prendre un mot à la mode. Traiter de personnages aussi variés, aussi loins de moi par l'âge, la condition, etc., ça provoque l'imaginaire.»

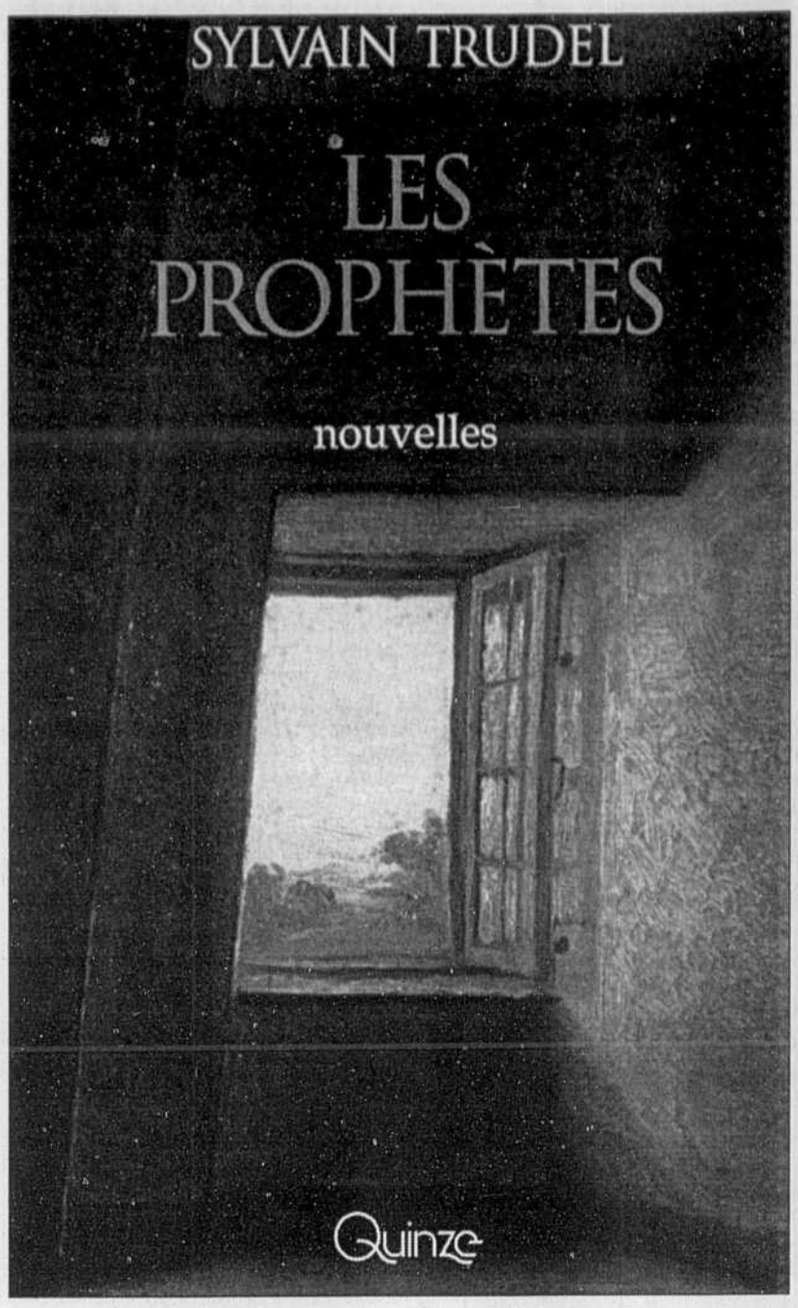
L'imaginaire de l'écrivain, certes, mais celle du lecteur, aussi. Dans les trois premières nouvelles, Trudel nous fait passer des corridors d'un hôpital où chaque soir, M. Chalifoux évoque la création du monde pour son infirmier (*Le buveur de Mer Caspienne*), à l'histoire d'un pieux vétéran de la Deuxième Guerre mondiale (*La foi du Charbonnier*), à l'évocation d'un miracle ayant entouré la mort du plus jeune d'une famille nombreuse, où se retrouvent donc les deux thèmes clés du recueil. Au quatrième texte, on entre «dans une région reculée où les camions de bière sont des messies». Plus loin encore, on suit la conversation d'un diabolique constructeur de cabane à hirondelles avec un Témoin de Jéhovah qui n'en attendait pas tant de la clientèle.

L'instinct et la raison

Où va-t-il chercher tout ça? Dans sa tête, bien sûr: «Si je veux mettre en scène un vieux moine capucin, je n'irai pas le rencontrer. Je préfère de loin imaginer ce que c'est et après, faire quelque recherches pour éviter de dire des trucs trop ridicules. C'est une méthode que je trouve fertile, mais je me demande toujours ce que les gens en penseront.»

C'est presque une méthode de travail: on écrit d'abord, on doute ensuite. «Je suis un écrivain naïf, comme on dit un peintre naïf. Quand j'ai commencé à écrire, je n'avais pas beaucoup lu, je ne connaissais aucun écrivain personnellement. Je prenais un break de l'université, à cause d'une histoire que ça me tentait de mettre sur papier. Et je n'ai jamais arrêté.»

Cette naïveté s'est toutefois heurtée à un obstacle qu'il ne cesse de résorber depuis: «Mon premier jet sort donc très vite, d'instinct. Mais ce n'est jamais satisfaisant: en retravaillant, je me suis aperçu que je connaissais mal ma langue. Je me suis donc plongé dans les dictionnaires, les grammaires, les traités du bon usage, etc. Des règles aussi simples que l'accord du participe passé, je suis sûr que je n'ai jamais vu ça à l'école. Si je peux faire un reproche au système, c'est d'avoir évacué la difficulté. Apprendre une langue, c'est sûr que c'est une corvée. Mais il faut la faire. Heureusement que j'aime retravailler mes textes!»



Dans le fond comme dans la forme, le processus évolutif. «Les romans parfaits, c'est toujours ceux des autres,» se dit Sylvain Trudel, un peu comme Pascal disait qu'il ne faut pas craindre la perfection, parce qu'on ne l'atteindra jamais. Là comme ailleurs, ça ne l'empêche pas d'essayer.





LIVRES

Quand nos outardes nous montent au nez...

LA BERNACHE DU CANADA,
Kit Howard Breen, Éditions Broquet, 96 pages, 19.99$

LE GUIDE DES OISEAUX DE L'AMÉRIQUE DU NORD,
Chandler S. Robbins, Éditions Broquet, 24.95$

LOUIS-GILLES FRANCOEUR
LE DEVOIR

Je ne pourrai plus jamais regarder les oies et les outardes sans penser aux colibris!

Que font les colibris dans une histoire de bernaches? La réponse à cette question, qui a en fait suscité 10 autres depuis, c'est que nos plus petits oiseaux couleur de rubis voleraient sur le dos de nos impressionnants volatiles sauvages pendant leurs migrations annuelles, selon des témoignages concordants rapportés par Kit Howard Breen dans son ouvrage sur les bernaches, nos «outardes» québécoises.

En réalité, je me demanderai encore longtemps si les colibris font l'aller-retour ou un aller simple sur le dos des Boeing 747 de notre faune ailée et surtout, si les oies sont aussi accueillantes que les bernaches. Et ces questions sont, à bien y penser, probablement la raison de l'intérêt de ce livre, témoin d'une passion aussi irraisonnée pour les bernaches que de de la connaissance la plus rigoureuse.

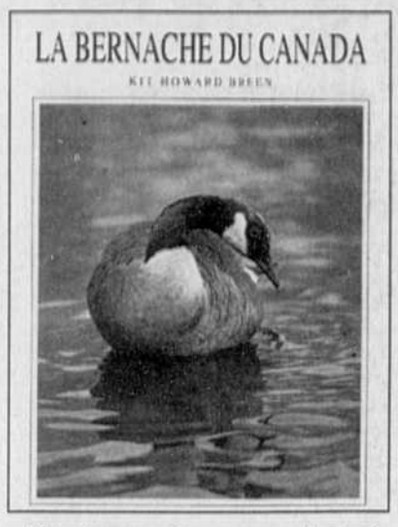
Les livres qui nous donnent un survol de la gent ailée, urbaine, du Québec, du Canada ou d'Amérique sont relativement nombreux. L'intérêt de la collection lancée par Broquet sur les espèces particulières délaisse le traditionnel survol pour le gros plan, le grand angulaire pour la lentille macroscopique.

Le résultat est plutôt fascinant et en apprendra à quiconque compte sur une bibliothèque plutôt garnie dans ce domaine. La passion que l'auteure met à raconter la vie de ses oiseaux favoris, à faire le point sur les débats et les connaissances entourant leur survie est contagieuse. Une contagion qu'alimentent d'ailleurs ses photographies, magnifiques, et la traduction de Mme Françoise Labelle-Broquet, qui a conservé ce mélange de raison-passion au livre de Mme Breen.

Qu'on vienne à la nature par la porte de l'observation, de la chasse ou de la grande cuisine, le résultat est le même: ce libre constituera une référence obligée sur la bernache et sa migration mythique, tout en provoquant une réflexion critique sur la valeur des différentes politiques de conservation à l'échelle continentale.

Mme Breen nous fait en effet découvrir, entre autres choses, que les outardes modifient progressivement leurs aires de prédilection à travers l'Amérique en fonction de la pression de la chasse, de la nourriture et de la disponibilité des aires de repos. On se prend à regretter qu'elle fasse si peu de cas de la problématique de l'Est américain et, en particulier du Québec dans ce domaine, un regard critique qui aurait certes été bienvenu.

Néanmoins, un fait capital demeure: la destruction des milieux humides demeure la menace principale partout et sous ce rapport, le bilan québécois n'est pas reluisant avec la propension de nos promoteurs à remblayer et à nos politiciens de les seconder, voire de les financer. Heureusement, la prise de conscience qui a mobilisé les riverains du Lac Saint-Pierre pour sauver les champs de plumes, beiges du côté de Saint-Barthélémy, au nord de Berthier, et blancs sur la rive Sud, autour de Baie-du-Febvre, a lancé le balancier en sens inverse.



Mais on oublie cependant qu'un nombre considérable de bernaches passent plusieurs semaines à vingt minutes de Montréal, dans l'immense tourbière de Venise-en-Québec, entre la rivière du Sud et la baie de Missisquoi, un secteur où les remblayeurs ne font pas relâche pendant que les fonctionnaires dorment sur leurs projets d'en faire un parc régional ou provincial «marécageux»!

Les Éditions Broquet, qui célèbrent ce printemps leur 15e anniversaire d'existence, apportent deux autres bonnes nouvelles aux amoureux de la faune ailée. Ils viennent, en effet, d'ajouter à leur catalogue déjà bien garni une réédition du *Guide des oiseaux de l'Amérique du Nord*, dont la première édition en français remonte à 1986.

L'intérêt de cette réédition réside dans la fusion des trois nomenclatures, québécoise, internationale et américaine. L'éditeur a en effet choisi d'inclure dans son livre la dernière liste des noms publiés par la Société zoologique du Québec en 1989. Et il a pensé d'ajouter, ce qui est primordial pour suivre les revues et les récents débats scientifiques, la nouvelle liste adoptée par la Commission internationale des noms français d'oiseaux, publiée l'an dernier. Ajoutée aux plus récents noms utilisés de l'autre côté de la frontière, voilà une fameuse raison de troquer son vieux guide écorné pour un nouveau, qu'il faudra, bien entendu, *casser* délicatement!

A moins, bien entendu que l'on soit un fanatique du guide Peterson, dont Broquet promet une réédition en français au début de l'été et dans laquelle on intégrera aussi les nouvelles listes de nom.

Alors, chacun son choix: les flèches si utiles du Peterson pour identifier les caractéristiques majeures de chaque espèce ou, avec le Robbins, les sonogrammes, qui décrivent le chant de chacune.

Radiographie sororale

L'INVENTAIRE
Roman de Madeleine Chapsal, février 1994, Édition Fayard, 337 pages

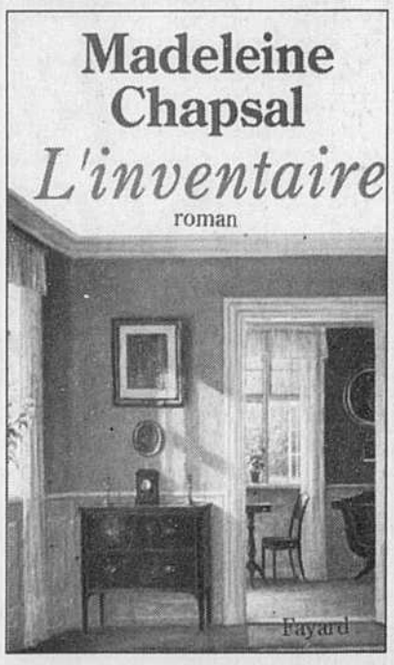
MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Madeleine Chapsal écrit de grands reportages et des petits romans. Petits dans le sens de «petite musique de nuit» de Mozart, toujours gentille et agréable à l'oreille. La romancière s'emploie à décortiquer les grandeurs et les misères de la condition féminine à travers ses personnages toujours bon chic bon teint bon genre, aux prises cependant avec le problème des amours toujours recommencées, ce sentiment que l'on souhaite éternel et qui s'érode au gré du temps et des fantaisies de ces messieurs-dames.

Après avoir décrit la solitude dans *Si aimée, si seule*, les affres de la rupture dans *La Femme abandonnée*, le calme de *Suzanne et la province*, ces trois derniers romans publiés en cascade chez Fayard, Madeleine Chapsal aborde cette fois le problème de la sororité sur fond de contestation d'héritage.

Nous retrouvons deux sœurs fin de quarantaine et début de cinquantaine au lendemain de la mort de leur père devant le partage des biens de ce dernier. Mélanie qui a vécu avec son vieux père et en a pris soin jusqu'à la dernière minute hérite de la maison, ce qui lui semble tout à fait normal d'autant qu'elle a collaboré à son intendance pendant de longues années. Il s'agit en somme d'un cadeau de grec puisque la vieille maison tombe en ruine et a un urgent besoin d'être retapée. Sa soeur Yolande, méfiante, elle-même héritière d'autres valeurs, exige tout de même un inventaire des biens du paternel, comme c'est son droit le plus strict, notaire dixit.

Cet inventaire sert de prétexte à Madeleine Chapsal pour analyser le comportement des deux soeurs depuis leur tendre enfance et ce rapport de force, de domination, de jalousie ou plutôt d'envie qui s'instaure subtilement au fil des ans entre l'aînée et la cadette, l'une servant de modèle à l'autre, ce qui arrive dans toute famille normalement constituée.



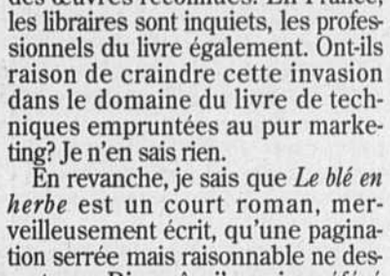
Mélanie, mariée, divorcée, amante de Georges n'a jamais eu d'enfant alors que Yolande, veuve vite consolée d'un mari qui l'a trompée avec sa secrétaire (!) a une fille, Hermine. Celle-ci s'entend mieux avec sa tante qui comprend ses fredaines et son mal de vivre. Tout ce beau monde évoluera autour de la maison de Mélanie, située en province, avec des sauts des uns et des autres à Paris quand la tension monte et que personne n'est heureux dans cet environnement.

Mélanie la forte, la rationnelle acceptera l'impuissance sexuelle momentanée de son Georges, elle accueillera sa nièce Hermine, fera des pieds et des mains pour rapiécer les coeurs et les âmes, ce qui lui vaut l'admiration de tous, surtout et enfin celle de sa soeur Yolande.

Tout finira pour le mieux dans le meilleur des mondes, et une fois le livre refermé il ne nous reste plus qu'à réfléchir à notre tour sur la difficulté des relations humaines, celles que l'on cultive ou non avec nos frères et soeurs. Mine de rien, Madeleine Chapsal nous donne des petites recettes pour que ces relations soient, restent ou deviennent harmonieuses. Comme celui de rompre des silences trop épais qui s'installent entre les êtres et qui les antagonisent. «Comme si (on) ne savait pas que ce sont les mots qui font vivre. Quand ils ne tuent pas.»

LES PETITS BONHEURS

Inquiets comme à seize ans



GILLES ARCHAMBAULT

LE BLÉ EN HERBE
Colette, Collection «Librio», 96 pages.

Quand le livre de poche a fait son apparition au début des années 50, il se détaillait 50 cents au Québec. Plus de 40 ans plus tard, le prix en est en forte hausse et la facture beaucoup plus soignée. Chez Flammarion, on a mis sur pied la collection «Librio» qui présente des textes en règle générale que ne protège plus le droit d'auteur — il y a des exceptions — et dont le nombre de pages est restreint. Le but, viser un large public en lui offrant à bas prix des œuvres reconnues. En France, les libraires sont inquiets, les professionnels du livre également. Ont-ils raison de craindre cette invasion dans le domaine du livre de techniques empruntées au pur marketing? Je n'en sais rien.

En revanche, je sais que *Le blé en herbe* est un court roman, merveilleusement écrit, qu'une pagination serrée mais raisonnable ne dessert pas. Bien sûr, j'aurais préféré une page couverture qui ne se calque pas sur celles des *Harlequinades* en vogue ascendante. Bien sûr aussi, je n'aurais pas détesté qu'on me dise un mot sur la sublime Colette. Mais enfin, j'ai en main un des meilleurs romans de l'auteur de *Sido* et n'ai pas le goût de rechigner.

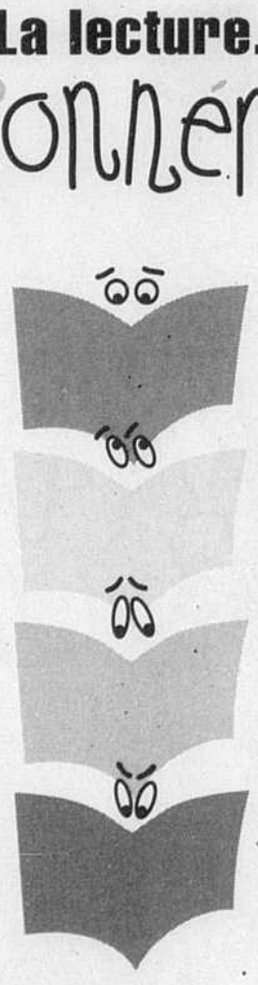
Ténue, l'action du roman se déroule sur la côte bretonne entre Cancale et Saint-Malo. Philippe a 16 ans. Vinca un an de moins. On est à la fin du mois d'août. Bientôt il faudra songer au retour à Paris. Les deux enfants viennent de découvrir l'émotion de l'amour. Leurs familles ont presque admis que dans quelques années Philippe et Vinca se marieront. Ce n'est vraiment pas le temps pour le garçon de tomber amoureux d'une autre femme. Mais est-ce de l'amour qu'il ressent pour la dame en blanc? Lui en tout cas l'ignore. Camille Dallerey est dans la jeune trentaine et se comporte de façon tyrannique avec l'adolescent qui la rejoint chez elle en fin de soirée.

Vinca ne s'abusera pas bien longtemps. Plus forte que Philippe, elle ne tardera pas à le reconquérir. «Il méconnaissait, hargneux, la mission de durer, dévolue à toutes les espèces femelles, et l'instinct auguste de s'installer dans le malheur en l'exploitant comme une mine de matériaux précieux. Le soir et la fatigue aidant, il fut excédé de cette enfant combative, qui luttait d'une manière primitive pour le salut d'un couple».

Les 15 premiers chapitres du roman sont brefs. Consultation faite dans le Colette de la *Pléiade*, j'ai appris que la romancière les avait fait paraître en feuilleton dans *Le Matin*. La publication avait été interrompue pour raison de censure. La Direction du journal n'acceptant pas que Philippe connaisse l'amour dans les bras de madame Dallerey. Le chapitre 16 dans l'édition *Librio* a 26 pages alors que ceux qui le précèdent excèdent rarement quatre pages, à cause des exigences du journal.Que Colette ait d'abord songé à écrire une pièce de théâtre en un acte sur le thème du blé en herbe ne surprend pas. Il y a dans cette évocation de l'amour qui naît un ton de confidences chuchotées qu'on imagine aisément dans le clair-obscur du théâtre. Mais il y a bien davantage. Il y a la nature si experte-ment présente. L'écriture coule, se love en toute majesté, d'une sensualité enveloppante et pourtant discrète. Un très beau livre. Qu'on le lise en collection de poche ou en édition pleine peau.



La lecture...
PASSIONNÉMENT



Nous avons tous une passion qu'un LIVRE peut satisfaire...

... la cuisine, l'astrologie, la bande dessinée, la culture des plantes en pot, les oiseaux, la mécanique, l'histoire, la couture, le sport, le roman, l'art, la politique, le bricolage, la science fiction, les plantes sauvages, les chiens, les timbres, le roman policier, les civilisations perdues, la poésie, le bricolage, les voyages, les arts martiaux, la religion, les dinosaures, le vin, la santé, les romans d'amour, les cactus, l'informatique, la mode, la musique classique, l'érotisme, l'architecture, les champignons sauvages, la littérature fantastique, la bière, les affaires, l'écologie, les automobiles, la nature, les baleines, les records, les papillons, les enfants, la science, les régimes, le jardinage, la philosophie...

Faites-vous plaisir
...passez donc au Salon
assouvir VOTRE passion!

LE SALON DU LIVRE
au Centre des congrès de Québec
Du 27 avril au 1er mai 1994

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Il n'y a pas que le béton

André Noël
Gens de rivières



Un fleuve indien, dix rivières québécoises, leurs gens dont le destin se mêle à celui de l'eau.

Serge Mongeau
L'écosophie ou la sagesse de la nature



Ne faut-il pas envisager la nature comme un processus de vie dans lequel nous avons un rôle à jouer?

les éditions écosociété

À CONTRE-COURANT

Diffuseur : *Diffusion Dimédia inc.*, 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent (Québec), H4N 1S2 ; tél. : (514) 336-3941 ; téléc. : (514) 331-3916.

Au salon du livre de Québec
venez rencontrer...



Jean Bélisle
auteur de
À propos d'un bateau à vapeur
Vendredi, 29 avril
de 14 h à 16 h
(artefacts en montre)



Louis-Edmond Hamelin
auteur de
Le Rang d'habitat : le réel et l'imaginaire
Vendredi, 29 avril
de 19 h à 20 h 30

HURTUBISE HMH
Kiosques 144 et 145
HMH

LIVRES



Que votre volonté soit faite

COMME AU CIEL
Diane Jean et Gaétan Nadeau, VLB, 121 p.

ISABELLE RICHER

On connaît tous quelqu'un qui garde, caché dans son tiroir, un manuscrit inachevé d'une rare profondeur ou qui entretient des velléités d'écrire l'œuvre de génie dont le siècle est encore privé. Ici, cet auteur incompris c'est Sylvain qui, à la faveur de promenades rue St-Hubert, rêve d'être publié dans La Pléiade et se voit déjà l'idole d'une génération, alors qu'il n'écrit que des bribes sur des bouts de papier éparpillés. «... le module littéraire de l'UQAM mettra sur pied un cours portant sur "L'incidence politique et l'approche poétique de la mort" dans mon oeuvre, j'habiterai à la campagne, des jeunes esthètes trembleront cachés derrière mes buissons afin de m'arracher un regard anthologique...» Sylvain qui aime Sandra, une artiste-peintre très très préoccupée par l'idée de laisser derrière elle une œuvre impérissable mais qui se résout à accepter un contrat supervisé par un sculpteur de renom puisque le premier du mois arrive à une vitesse folle!

Ces deux artistes à la vingtaine effarouchée arpentent Montréal avec leurs idéaux et leur envie de pureté. Un Montréal qu'il fait bon lire sous la plume d'auteurs qui en ont une vision toute personnelle.

Toutes les références sont résolument actuelles. Pas seulement les images de Montréal mais les récits que fait Sandra des vernissages délirants auxquels elle assiste, les personnages, soi-disant amateurs d'art qu'elle y rencontre, le langage affecté qu'ils adoptent pour l'occasion et les analyses très songées qui s'ensuivent. Tout ça donne lieu à des scènes franchement hilarantes qui mériteraient d'être lues à voix haute et avec l'intonation. Lors d'un vernissage où l'on accueille en prime une actrice française, on s'interroge beaucoup sur l'état de souffrance, le bonheur de créer, etc. Pour relancer la conversation, alors qu'elle n'y entend rien, l'actrice commence chacune de ses phrases par «J'en parlais justement la semaine dernière avec Godard... avec Bernard-Henry... avec Buren...». Effet garanti!

Diane Jean et Gaétan Nadeau, tous deux diplômés en art dramatique, ont pondu un petit roman bref et cinglant qui se lit comme on assiste à une pièce de théâtre. C'est plein de clins d'oeil et de trouvailles. Par exemple, dans le chapitre «Comme Prague, nous étions occupés», on nous offre quatre versions de la même introduction dans une sorte d'improvisation «à la manière de». Ça rappelle les bons moments de la LNI et on a presque envie de donner un deux minutes pour cabotinage mais c'est si drôle qu'on résistera.

Des chapitres brefs comme des interpellations, un style énergique, un sujet relaté avec justesse, un humour qui fait rire aux éclats (c'est rare), une ironie tendre et un ton goguenard pour parler de cette génération à laquelle ils appartiennent. Beaucoup de qualités qui effacent quelques maladresses. Ce n'est pas le roman décoiffant qu'on aurait pu souhaiter mais il s'agit de leur premier, vivement les suivants.

LA VITRINE DU LIVRE DE POCHE

L'ENFANT CHARGÉ DE SONGES
Anne Hébert, Point roman

L'enfant, c'est Julien, qui coule des jours heureux entre sa mère et sa petite sœur. Jusqu'à ce jour d'automne où une jeune fille, fée et sorcière à la fois, surgit d'on ne sait où, montée sur un cheval gris pommelé qu'elle a sans doute volé. À compter de ce jour, rien de sera plus pareil au bord de la rivière Duchesnay et dans le coeur de Julien.

Comme toujours chez Hébert, le récit importe moins que sa narration blessée. Ce dernier roman a valu à son auteur le Prix du Gouverneur général.

ÉCLAIRCISSEMENTS : ENTRETIENS AVEC BRUNO LATOUR
Michel Serres, Champs-Flammarion

Le parcours de Michel Serres, philosophe et épistémologue, est atypique dans le paysage intellectuel français. On n'a pas manqué de reprocher à ce touche-à-tout de disserter avec un égal brio sur l'explosion de la navette Challenger comme sur la théorie de la communication dans *Les bijoux de la Castafiore*. D'abord parfois difficile, son oeuvre est restée incomprise, et c'est pourquoi Bruno Latour a entrepris d'y apporter quelques «éclaircissements» par un dialogue vivant avec l'auteur des *Cinq sens*. Rencontre avec un homme de savoir.

XY : DE L'IDENTITÉ MASCULINE
Elisabeth Badinter, Le livre de poche

«Le mâle n'est mâle qu'en certains instants, la femelle est femelle toute sa vie». C'est sur ces mots de Rousseau que Badinter ouvre cette étude dans laquelle elle interroge une réalité beaucoup plus inconstante et nettement moins universelle qu'on ne la pensait : la masculinité. Observant l'être mâle sous toutes ses coutures, l'auteur de *L'amour en plus* parcourt le chemin heurté qui sépare la formule chromosomique XY — insuffisante selon elle à définir l'homme — et le sentiment d'identité masculine — qui marque l'aboutissement de son évolution. Un livre qui tente de dépasser la vieille querelle du féminisme contre la phallocratie et que l'on présente en quatrième de couverture comme un «prélude à une nouvelle harmonie des sexes».

LE TABOR ET LE SINAÏ : ESSAIS SUR L'ART CONTEMPORAIN
Michel Tournier, Folio.

L'écriture et l'image sont-elles vouées à se mener une guerre ouverte? Chose certaine, la tradition judéo-chrétienne oppose le respect du signe à la contemplation de l'image, comme le Sinaï où furent écrites les Tables de la Loi s'oppose au Mont Tabor où Jésus montra à ses disciples sa figure illuminée. Écrivain de métier, Michel Tournier ne cesse de s'interroger sur le dessin, la peinture et la photographie, et sur leurs rapports belliqueux au monde des signes dont il est lui-même le serviteur. De Junko à Jean Hélion en passant par Fred Deux et Paul Jenkins, Tournier se penche ici sur les oeuvres de peintres qui sont ses contemporains. En prime : quatre courtes réflexions, données en appendice, sur la pub, l'image de mode, les polychromies et l'expressionnisme français.

Alain Charbonneau

LA BONNE LITTÉRATURE DE vlb éditeur AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

SYLVAIN LELIÈVRE
À MOTS DÉCOUVERTS
Les paroles d'une centaine de chansons, entre amour et révolte, colère et tendresse. Pour goûter la poésie de ce chanteur passionné.

JEAN DAUNAIS
CONCERTO POUR VIOLON D'INGRES
«Un roman à suspense drôle et efficace.» Pierrette Roy, *La Tribune*. «Menace verte et histoires lestes. Pour deux ou trois heures de détente, on peut difficilement imaginer mieux.» Réginald Martel, *La Presse*.

BERNARD GILBERT CQFD
Un roman policier dont l'action se passe à Québec, et où deux journalistes d'une radio communautaire connue sont entraînés dans une affaire trépidante et dangereuse.

DOMINIC LAPOINTE
LES RUSES DU POURSUIVANT
Un roman baroque et délicieusement iconoclaste. «Il y a là un plaisir d'écriture qui peut donner un plaisir de lecture.» Réginald Martel, *La Presse*.

SUSY TURCOTTE L'IMPRÉVUE
L'histoire d'une quête et d'un amour dévorant, où les passions, parfois tumultueuses, disent à la fois la joie et l'immense inquiétude.

MADELEINE GAGNON
LES CATHÉDRALES SAUVAGES
Un récit qui explore la mémoire, celle du coeur et celle du corps. Une promenade sur des chemins empruntés pour saisir l'histoire d'une vie.

PIERRE VALLIERES
LE DEVOIR DE RÉSISTANCE
Doit-on accepter, comme une fatalité, que le vieil idéal d'une société plus juste soit anéanti par le courant néo-libéral? Pierre Vallières répond NON!

JACQUES PELLETIER
LES HABITS NEUFS DE LA DROITE CULTURELLE
Un ouvrage polémique qui fait le point sur les nouvelles tendances culturelles où la pensée conservatrice, appuyée par les élites traditionnelles, s'est fait un nid confortable.

CLAUDE LÉVESQUE
LE PROCHE ET LE LOINTAIN
Mêlant les essais aux entretiens, l'art à la philosophie, cet ouvrage tente de saisir les échanges multiples entre la vie et l'oeuvre, le singulier et l'universel.

l'Hexagone
Quarante ans de littérature
LA QUALITÉ LITTÉRAIRE D'ABORD

GASTON MIRON
L'HOMME RAPAILLÉ
Poèmes et proses - 240 pages 29,95 $
UN BEST-SELLER DE LA POÉSIE. UN LIVRE SOUVERAIN.

ROBERT LAHAISE
LA FIN D'UN QUÉBEC TRADITIONNEL 1914-1939
1. Histoire. Du Canada à «Notre État français» - 240 pages 24,95 $
UN POINT DE VUE PERSONNEL SUR NOTRE HISTOIRE.

DIANE BOUDREAU
HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE AMÉRINDIENNE AU QUÉBEC
208 pages 19,95 $
UN DOCUMENT UNIQUE. UN LIVRE DE RÉFÉRENCE.

ROBERT VIGNEAULT
L'ÉCRITURE DE L'ESSAI
336 pages 22,95 $
UNE SOMME. UNE BIBLE. PAR UN SPÉCIALISTE DU GENRE.

JEAN-JULES RICHARD
LA FEMME DU PORTAGE
Roman posthume - 256 pages 19,95 $
«Une immense réussite.» Réginald Martel, *La Presse*

GILLES ARCHAMBAULT
STUPEURS
Proses avec huit monotypes de Jacques Brault - 80 pages 10,95 $
«Voici des proses comme on les aime à notre époque.» — Jacques Allard, *Le Devoir*

OOK CHUNG
NOUVELLES ORIENTALES ET DÉSORIENTÉES
Collection Fictions
160 pages 16,95 $
UN NOUVEL ÉCRIVAIN DU RÉALISME MAGIQUE.

NAIM KATTAN
PORTRAITS D'UN PAYS
Coll. Itinéraires
96 pages 14,95 $
En coédition avec Le Devoir
UN PARCOURS UNIQUE. UN LIVRE CHALEUREUX.

PAUL CHAMBERLAND
L'ASSAUT CONTRE LES VIVANTS
Géogrammes 2
272 pages 22,95 $
LE POÈTE QUI NE TRICHE PAS.

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS ET DÉCOUVRIR TOUT NOTRE FONDS, PLUS DE 1200 TITRES, AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC.

SYLVAIN TRUDEL
LES PROPHÈTES
Des nouvelles où les terribles forces du bien et du mal s'affrontent, où les personnages luttent avec l'énergie du désespoir, et parfois avec l'énergie de l'espoir.
PAR L'AUTEUR DU *SOUFFLE DE L'HARMATTAN*.
Quinze

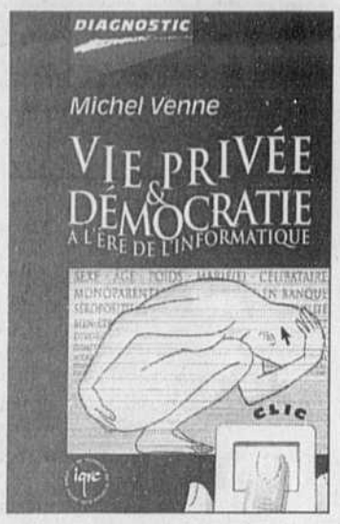
TYPO II
CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS DE NOTRE LITTÉRATURE

LIVRES





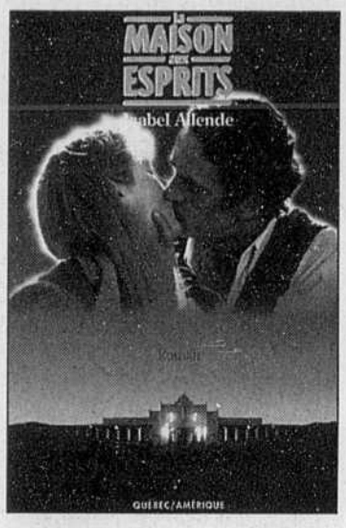






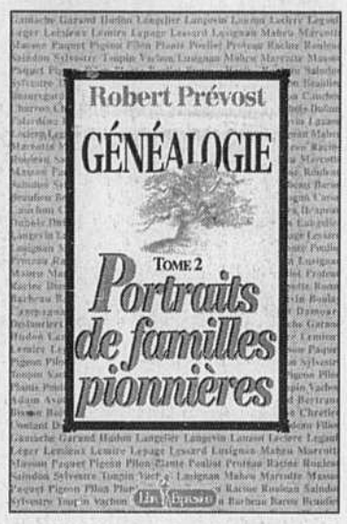












LIVRES REÇUS

LES DÉPLACEMENTS DU SACRÉ

ENTRETIENS AVEC LOUIS ROUSSEAU
RELIGION ET MODERNITÉ AU QUÉBEC
Stéphane Baillargeon
Éditions Liber, collection de vive voix
154 pages, 18$

La révolution tranquille nous a habitués à diviser l'histoire du Québec en deux: avant 1960 et après. La société serait alors passée du moyen âge le plus attardé à la modernité la plus avancée. Rejetant ce qu'elle avait adoré, non seulement elle se serait débarrassé de l'Église, qui avait fait régner sur elle une grande noirceur, mais elle aurait poussé plus loin qu'ailleurs la remise en question de la religion. Professeur de sciences religieuses à l'Université du Québec à Montréal, Louis Rousseau a connu ces transformations de l'intérieur. Car il avait auparavant passé six ans chez les dominicains avec l'intention d'y faire sa vie. Dans ces entretiens avec Stéphane Baillargeon, journaliste au DEVOIR, Louis Rousseau résume près de trente ans de recherche religiologique qui l'ont porté à revoir aussi bien l'image d'une Église sourde au monde moderne et opposée à lui que celle qui confond crise de l'institution et disparition du sacré.

FICHÉ... FICHU?

VIE PRIVÉE ET DÉMOCRATIE À L'ÈRE DE L'INFORMATIQUE
Michel Venne
Institut québécois de recherche sur la culture (IRQC)
Collection Diagnostic,
122 pages, 12,95$

Dans nos sociétés, l'information est devenue la nouvelle monnaie d'échange. Grâce à l'ordinateur, le bureaucrate accroît sa puissance. Le citoyen ne s'appartient plus: victime de l'extase technologique et du culte de l'information, il a perdu le contrôle sur tous les renseignements qui le concernent. Dès sa naissance, bébé est fiché.

Correspondant parlementaire du DEVOIR à Québec, Michel Venne a reçu, en 1993, la mention presse écrite du prix Judith-Jasmin pour une série d'articles sur les renseignements personnels. Dans cet ouvrage, il poursuit sa réflexion en proposant non seulement un diagnostic éclairant sur les effets des nouvelles technologies informatiques sur la vie privée et la démocratie, mais aussi des solutions concrètes pour en limiter les impacts négatifs.

L'AMITIÉ ENTRE LES CULTURES

PORTRAITS D'UN PAYS,
Naïm Kattan
L'Hexagone, LE DEVOIR
Collection Itinéraires
88 pages

Un pays, pour Naïm Kattan, c'est un groupe d'hommes et de femmes qui lui ont fait don de leur amitié et qui ont accepté la sienne. Juif de Bagdad immigré au Canada après des études en France, Naïm Kattan a choisi de vivre et d'écrire en français à Montréal. Dans ces chroniques — certaines ont été publiées dans LE DEVOIR — il raconte ses amitiés à travers le Québec et le Canada des années cinquante et soixante et livre des portraits empreints d'égards et d'affection. Ces vingt portraits du pays de l'amitié et des cultures francophone, anglophone, anglophone et juive réunissent les personnalités de René Lévesque, André Laurendeau, Yves Thériault, Jacques Ferron, Saul Hayes, Robert Élie, Roger Duhamel, Hubert Aquin, André Belleau, J.Z. Léon Patenaude, Jeanne et Maurice Sauvé, Jean Boucher, Margaret Laurence, Marshall McLuhan, Northrop Frye, François Hertel, Yves Dubé, Alice Parizeau, Andrée Paradis et Hugh MacLennan.

ENTRE LE VENT GLACIAL ET LA POUSSIERE DÉSERTIQUE

HÉMISPHERES,
Nouvelles
Daniel Pigeon
XYZ éditeur,
Collection l'ère nouvelle, 93 pages

Dans la jeune trentaine, Daniel Pigeon a publié plusieurs nouvelles dans diverses revues dont *La Bonante*, *Écrits du Canada français*, *Le Sabord*, *Stop* et *XYZ*. Campéntre les bourrasques de vent glacial et la poussière désertique, *Hémisphères* nous transporte aux confins de la réalité, là où s'amorce la rêverie, où la magie alimente secrètement les banalités du quotidien. Pigeon met en scène des personnages partagés entre l'astral et le boréal, la vie et la mort, dans un univers où le sable, la mer et le soleil jouent des rôles de premier plan.

TROISIEME ATTENTAT À L'ÉCRITURE

L'IMPLIABLE,
Alfred Luc Granger,
Éditions de la Pleine Lune,
Lachine, 1994, 198 pages, 20,95$

Alfred Luc Granger a publié, en 1969, un premier livre aux éditions Parti Pris intitulé *Ouate de phoque*. En 1974, il publie *Amatride*. Pendant plusieurs années, il fut l'une des voix de Radio-Canada. *L'Impliable* est son troisième ouvrage. Ce livre est «un voyage à l'intérieur de soi-même», une plongée impudique dans le puits de l'indicible: «Ce pensum que tu as en main ne trouvera sa vraie signification que dans ta réaction tout intime, toute secrète et tout à l'abri du qu'en diront-ils», prévient-il. Alfred Luc Granger y communique son expérience des limites.

TOUT SUR L'ACADIE

L'ACADIE DES MARITIMES
Sous la direction de Jean Daigle
Chaire d'études acadiennes,
Université de Moncton,
878 pages, 37,40$

Il s'agit d'une véritable encyclopédie sur la présence française des Maritimes: 878 pages de textes, plusieurs milliers de références, 39 pages de bibliographies choisies, index thématique de 18 pages, cartes géographiques, figures, tableaux statistiques, illustrations, analyses pénétrantes par 17 disciplines scientifiques. Cette septième publication de la Chaire d'études acadiennes de l'Université de Moncton témoigne de la vitalité et du dynamisme de la recherche scientifique du milieu universitaire acadien. Plus de trente chercheurs ont uni leurs efforts pour présenter dans 20 chapitres un riche tableau des différentes facettes de la vie acadienne des Maritimes. La présentation scientifique adoptée par l'ouvrage vise trois objectifs: situer la méditation du chercheur avec son objet d'étude, guider l'utilisateur dans sa consultation grâce à une présentation normalisée et encourager le travail intellectuel.

UN CRI DU CŒUR

PLAN DE NEGRE,
Sonia-Pascale,
VLB éditeur,
233 pages, 18,95$

Née d'un père inconnu, Sonia-Pascale, qui tient à garder l'anonymat sur son véritable patronyme, est à l'image d'une certaine jeunesse, celle des familles divisées, des centres d'accueil, des manques d'amour et des violences de toutes sortes. Cet ouvrage, nécessaire pour elle, nous en apprend sur le sort réservé aux délinquants, ceux qui refusent les valeurs dominantes de la société. Son témoignage se veut avant tout un cri du cœur, un SOS à l'univers. Sonia-Pascale aurait pu basculer dans la drogue et la prostitution. Mais grâce à quelques rares amis, elle a pu éviter cet écueil.

UNE RENCONTRE MÉMORABLE

L'ÉCRIVAIN ET LA MUSIQUE
COMMUNICATIONS DE LA XXE RENCONTRE QUÉBÉCOISE INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS À SAINTE-ADÈLE ET À MONTRÉAL
Édition préparée par Louise Maheux-Forcier et Jean-Guy Pilon,
L'Hexagone, 148 pages

Qu'est-ce que la musique pour l'écrivain? Énergie pure, nourriture première, architecture invisible, rappel permanent aux limites du langage ou «exemple unique de ce qu'aurait pu être la communication des âmes s'il n'y avait pas eu la formation des mots»(Proust)? Des écrivains venus des quatre coins du monde ont réfléchi à cette question, en avril 1993, à l'occasion de la XXIe Rencontre québécoise internationale des écrivains à Montréal et Sainte-Adèle. Cet ouvrage regroupe les communications des Bompiani, Compère, Archambault, Söderberg, Ouellette et autres participants.

UNE FRESQUE CHILIENNE

LA MAISON AUX ESPRITS
Isabel Allende
Roman,
Québec/Amérique, 468 pages

Née en 1942, Isabel Allende quitte le Chili peu après le coup d'État qui renverse Salvatore Allende, le cousin de son père. Réfugiée au Venezuela, c'est là qu'elle écrit *la Maison aux esprits*. Cette fresque de son pays natal est devenue un best-seller international. Le roman, que l'on réédite pour l'occasion, fait maintenant l'objet d'un film, réalisé par Bille August (Pelle le Conquérant), et mettant en vedette Meryl Streep (Clara), Jeremy Irons (Esteban), Glenn Close (Ferula) et Vanessa Redgrave (Nivea).

LES COMBATS D'UN HOMME SEUL

DEBOUT LA VIE
Michel Jasmin,
Les éditions 7 Jours
202 pages

Le 10 novembre 1973, Michel Jasmin, 28 ans, est victime d'un terrible accident de voiture. Il perd l'usage de ses jambes. Il mènera un combat incessant contre la déchéance physique et la dépendance aux drogues et à l'alcool. Dans les années 80, il fut une figure dominante de la télévision. Dans cet ouvrage qu'il cosigne avec Benoît Léger, il raconte sa singulière existence.

POUR LES PASSIONNÉS DE GÉNÉALOGIE

PORTRAITS DE FAMILLES PIONNIÈRES
Tome 2
Robert Prévost
Éditions Libre Expression,
345 pages

L'auteur retrace l'histoire de 53 familles québécoises. Un index onomastique de 1500 noms complète l'ouvrage. Les Adam, Ayotte, Bacon, Barbeau, Baron, Beaulieu, Beauregard, Bertrand, Bisson, Boivin, Boulay, Campagna, Caron, Cauchon, Charron, Chrétien, Contant, Damours, Deslauriers, Drapeau, Du-

Les Origines du français québécois

Sous la direction de Raymond Mougeon et Edouard Beniak



«En cette période incertaine de la vie politique canadienne où l'on s'interroge sur la spécificité du Québec, les recherches sur l'implantation du français en Nouvelle-France et sur la genèse du français québécois, apparaissent comme une dimension importante de la réflexion scientifique sur l'évolution passée et à venir de la nation québécoise.»
334 pages, 38$

La Question identitaire au Canada francophone
Récits, parcours, enjeux, hors-lieux

sous la direction de Jocelyn Létourneau avec la collaboration de Roger Bernard



Comment se pensent et se représentent les différentes communautés formant la francophonie canadienne hors Québec? Comment enracinent-elles leur identité dans le temps et dans l'espace? À partir de cas puisés dans la francophonie canadienne, cet ouvrage aborde l'une des questions centrales de notre époque, celle de l'identité.
294 pages, 32$

Grimoire de l'art, grammaire de l'être

Louis Francoeur et Marie Francoeur



L'oeuvre d'art ne semble-t-elle pas un véritable grimoire, une énigme insoluble pour l'entendement?
Les auteurs de *Grimoire de l'art, grammaire de l'être* proposent un modèle théorique original inspiré de l'œuvre du logicien américain Charles Sanders Pierce, qui permet de décrire la nature de l'oeuvre d'art et les règles qui en guident la création et la recréation.
378 pages, 30$

L'Édition littéraire en quête d'autonomie. Albert Lévesque et son temps

Sous la direction de Jacques Michon



L'histoire des Éditions Albert Lévesque et de ces petites maisons d'édition littéraire qui, avant la Révolution tranquille, partagées entre un clergé puissant et une société dominée par les partis politiques, tentent de faire valoir leur droit à publier des livres hors des sentiers battus.
216 pages, 28$

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
STANDS 21-23

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Tél. (418) 656-7381 Téléc. (418) 656-3305

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC 1994/SÉANCES DE SIGNATURES

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE/STANDS 178-179-180

MERCREDI LE 27 AVRIL
14h à 15h: Lise Vekeman, **Le Troisième Jour**

Jeudi le 28 avril
14h à 15h: Lise Vekeman, **Le Troisième Jour**
16h à 17h: Paul Ohl, **Soleil noir/Drakkar/Katana**
16h à 17h: Stéphane Bourguignon, **L'Avaleur de sable**
19h30 à 20h30: François Gravel, **Ostende**
20h30 à 21h30: Stéphane Bourguignon, **L'Avaleur de sable**
20h à 21h: Paul Ohl, **Soleil noir/Drakkar/Katana**

Vendredi le 29 avril
19h à 20h30: Stéphane Bourguignon, **L'Avaleur de sable**
19h à 20h: François Gravel, **Ostende**
20h30 à 21h30: Paul Rousseau, **Yuppie Blues**
20h30 à 21h30: Michel Saint-Germain, **L'Avenir n'est plus ce qu'il était**
21h à 21h30: Cécile Gagnon, **Le Chemin Kénogami**

Samedi le 30 avril
13h à 14h: Lise Vekeman, **Le Troisième Jour**
13h30 à 14h30: Michel Saint-Germain, **L'Avenir n'est plus ce qu'il était**
14h à 15h30: Stéphane Bourguignon, **L'Avaleur de sable**
14h30 à 15h30: Élisabeth Vonarburg, **Les Voyageurs malgré eux**
15h30 à 17h: Madeleine Ouellette-Michalska, **L'Été de l'île de Grâce**
15h30 à 17h: Cécile Gagnon, **Le Chemin Kénogami**
17h à 18h: Pierre Poulin, **Histoire du Mouvement Desjardins, tome II**
19h à 20h: Pierre Poulin, **Histoire du Mouvement Desjardins, tome II**
19h30 à 21h: Roger Fournier, **Gaïagyne**
20h à 21h : Stéphane Bourguignon, **L'Avaleur de sable**

Dimanche 1er mai
13h à 14h: Madeleine Ouellette-Michalska , **L'Été de l'île de Grâce**
13h30 à 15h30: Robert Patenaude et Marina Orsini, **Les Maladies malignes du sang**
14h à 15h: Paul Rousseau, **Yuppie Blues**
15h à 17h00: **Paul Ohl, Soleil noir/Drakkar/Katana**
16h à 17h: Maurice Philipps, **Mort Imminente**

QUÉBEC/AMÉRIQUE

Donnez l'espoir qui fait vivre.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

LIVRES

Comprendre l'imaginaire perdu du migrant

L'INFLUENCE DE GUÉRIR
Tobie Nathan, Éditions Odile Jacob, 1994, 350 pages

RAYMOND LEMIEUX

«En accueillant des migrants, notre société gagne tous les jours en compréhension d'elle-même. Certainement plus qu'elle ne perd en homogénéité. Nous devons maintenant admettre qu'en accueillant sérieusement des psychiatries radicalement autres, en nous efforçant d'en saisir les ressorts techniques, notre psychiatrie s'approfondit et gagne en véritable scientificité».

Tobie Nathan fait de l'intervention clinique depuis 15 ans en banlieue de Paris. Des années de pratique qui lui ont permis de constater l'échec de la thérapeutique classique auprès des immigrants. Ou des «migrants», comme il nomme ces déracinés du monde. «Ils attendaient, ils réclamaient, ils exigeaient du sens et l'Occident leur offrait au mieux des causes. Un médecin peut répondre à la question «À quoi ai-je mal?» par une réponse du type «Parce que vous avez une fracture à la jambe». Mais il ne peut jamais répondre à des question du type «Pourquoi est-ce moi qui suis tombé de l'arbre et non mon frère ou mon cousin?», «Pourquoi suis-je tombé de l'arbre précisément ce jour-là?»... Questions qui invitent à construire du sens».

Un malentendu, donc, que l'ethnopsychiatrie arrive à dépasser, affirme-t-il. «C'est la seule psychothérapie qui obtienne régulièrement des résultats thérapeutiques profonds et durables chez les migrants». C'est même, selon lui, «une des percées théoriques les plus spectaculaires qu'ait connues la psychopathologie depuis la dernière guerre». Pourquoi?

Le propos, dans *L'influence de guérir*, est rigoureux, savant.

C'est ce que Tobie Nathan décortique dans un livre intitulé *L'influence de guérir* paru aux Éditions Odile Jacob. Un ouvrage qui s'ajoute à de nombreux essais théoriques et articles scientifiques — toujours sur l'ethnopsychiatrie — qu'il a signés. L'an dernier, il s'est fait remarquer par la publication d'un polar particulièrement baroque: *Saraka Bô* (Seuil).

Le propos, dans *L'influence de guérir*, est rigoureux, savant, enrichi d'exemples qu'il a notés en clinique. Hystérie, autisme, obsession, paranoïa... À chaque fois, Tobie Nathan trouve un ressort qui fera le lien avec l'imaginaire perdu du «migrant». Une démarche ardue pour le lecteur profane en psychanalyse, mais fascinante.

En somme, il manquerait un peu de démons, de divinités, de surnaturel à notre thérapeutique, écrit Nathan. Point d'équivoque: pour des recettes de thérapeutes *new age*, il faut repasser. Tobie Nathan fait d'ailleurs remarquer que souvent, les théories sont des miroirs aux alouettes. «La véritable pensée des guérisseurs comme probablement celles des psychothérapeutes occidentaux est d'ailleurs enfouie au coeur de leur pratique et non dans leurs théories qu'on devrait toujours considérer comme des trompe-l'oeil».

Exit, aussi, les prétentions universalistes de la psychologie. Il est d'autant crucial, pour Tobie Nathan, que les thérapeutes cessent de représenter les «éléments constitutifs de la personne tels que son «identité culturelle» ou «ethnique», sa langue, ses coutumes, ses systèmes de représentations, comme étant extérieure à sa nature. Et les psychologues doivent de toute urgence, repenser leur discipline en conséquence, soutient-il. Après avoir la lecture de *L'influence de guérir*, on comprend pourquoi.

Pour en finir avec la science divinisée

TOUT CE QUE VOUS DEVRIEZ SAVOIR SUR LA SCIENCE
Harry Collins et Trevor Pinch
Éditions du Seuil, 1994, 218 pp.

RAYMOND LEMIEUX



Ce livre est indubitablement ce que toute personne préoccupée par le développement de la culture scientifique doit inscrire à son programme de lecture

La science est un golem, cette créature tirée de la mythologie juive façonnée par l'homme avec de l'argile et de l'eau. Ni bienfaiteur, ni mal absolu, c'est seulement qu'il peut être gaffeur et maladroit.

Cette métaphore du golem à laquelle recourent Harry Collins et Trevor Pinch, auteurs du très intéressant *Tout ce que vous devriez savoir sur la science*, permet d'illustrer à quel point la science est versatile et, au fond, bien humaine. Soit, mais en même temps, cette science, on se la veut modèle. Et c'est là que l'on s'illusionne, soutiennent-ils.

«La science est si empêtrée dans ses analyses, dans ses mythes, ses théories, son hagiographie, son autosatisfaction, son héroïsme, dans les superstitions et les craintes qu'elle suscite et, par-dessus tout, si bien drapée dans la certitude de ceux qui ont vu les choses de près, que la réalité de son élaboration n'est jamais divulguée hors d'un petit cercle d'initiés», écrivent-ils. «C'est l'image d'Épinal qui nous nous faisons d'elle qui a besoin d'être révisée et non la manière dont la science se fait.» Ou se défait, peut-on ajouter.

Une lutte constante pour la crédibilité

Harry Collins est professeur de sociologie à l'université de Bath, en Angleterre, tandis que Trevor Pinch enseigne à l'université Cornell, aux États-Unis. Ils rappellent d'éloquents épisodes de l'histoire des sciences notamment les recherches et les discussions autour de la fusion froide, la vie sexuelle des lézards, la relativité, le cerveau des vers. Des moments significatifs qui révèlent le fonctionnement interne de la science, la vraie nature du golem. Tout ce que vous devriez savoir sur la science est indubitablement un livre que toute personne préoccupée par le développement de la culture scientifique doit inscrire à son programme de lecture. Parfois ardue, d'autres fois amusante, la démonstration est, en tout cas, toujours pertinente.

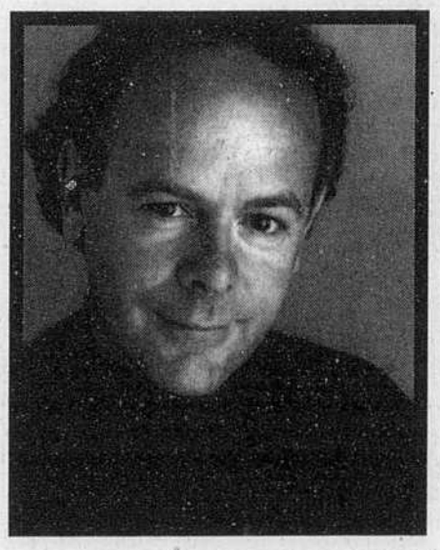
On constate, entre autres, que les scientifiques ne sont pas des anges ni de parfaits gentlemen. Ils sont plutôt persévérants et entêtés, parfois fraudeurs. C'est que la pression est forte, notent les auteurs. «Dans une controverse scientifique, la lutte entre les proposants et leurs adversaires est toujours une lutte pour la crédibilité», soulignent-ils ajoutant à l'intention des chercheurs débutants et des étudiants en doctorat, «qu'ils doivent être préparés à affronter le désordre».

Le premier objectif du livre, insistent-ils, c'est de transformer la manière dont le public comprend le rôle politique de la science et de la technique. «Il est impossible de dissocier science et société. C'est cependant, en entretenant l'idée qu'il existe deux sphères séparées que nous faisons naître l'image stéréotypée d'une science dominatrice et presque divinisée.»

Reste à voir s'il sera aussi facile de décoder la démarche scientifique au fur et à mesure qu'elle se complexifiera et que le golem sera plus raffiné, plus subtil.



UNE QUINZAINE À SURVEILLER ET DES AUTEUR-E-S À DÉCOUVRIR
DES PRIX À GAGNER, DES ÉVÉNEMENTS À SUIVRE...



Jean Fugère
président d'honneur
de la quinzaine

Éditions d'Acadie :
L'Acadie par bonheur retrouvée
Robert Pichette
(essai)
24,95 $

Le Glossaire acadien
Pascal Poirier
édition présentée et annotée par
Pierre M. Gérin
30 $

Le Grand Bal des baleines
Pol Chantraine
(nouvelles)
14,95 $

La Rupture des gestes
Rino Morin-Rossignol
(poésie)
15 $

Éditions Prise de parole :
L'Anglistrose
Roger Levac
(essai)
18 $

L'Exutoire
Danielle Rouleau
(roman)
15 $

Le Livre de déraison
Gabrielle Poulin
(roman)
19 $

Rivière des Outaouais
Vincent Nadeau
(roman)
17 $

Éditions du Vermillon :
La Caisse
Danièle Vallée
(contes)
10 $

Les Chiens de Cahuita
Jean-Louis Grosmaire
(roman)
14 $

Le Sexe spectacle
Richard Poulin
(coédition avec Vents d'Ouest)
(essai)
16 $

Centre Fora
Il n'est jamais trop tard
Nicole Roussy
Coll. Cap-Nord 4
(alphabétisation)
10 $



Éditions du Nordir
Le Mal aimé
Paul-François Sylvestre
(roman)
17 $



Éditions du Nordir
La Belette
Maryvonne Griat
et Gabriel Goulet
(roman)
18 $



Éditions de l'Interligne
Dans le sillage d'Elisabeth Bruyère
Gilberte Paquette
(autobiographie)
20 $



Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques
La BD, l'art d'en faire
Paul Roux
(manuel) 11,95 $.

LES LIBRAIRIES PARTICIPANTES : MONTRÉAL ET RÉGION : Agence du livre, Androgyne, Champigny (Laurier, Saint-Denis, Brossard), Daignault (Saint-Hyacinthe), du Square, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Garneau (Fleury, Saint-Jérôme), Hermès, Livco (Beloeil), René-Martin (Joliette), Sons et lettres (Verdun), Saint-Pierre-Apôtre, Sainte-Thérèse, Zone Libre. **ESTRIE** : Biblairie G.G.C. (Centre-ville et université). **MAURICIE/BOIS-FRANC** : Clément Morin (Cap-de-la-Madeleine, Shawinigan et Trois-Rivières), Poirier (Trois-Rivières). **QUÉBEC ET SES ENVIRONS** : Du Nouveau Monde, Garneau (Centre-ville, Lévis et Place Québec), Générale française, Laliberté, Pantoute. **BAS SAINT-LAURENT** : L'Alphabet (Rimouski), Blais (Rimouski), Boucher (Rivière-du-Loup). **HULL ET OTTAWA** : Au point (Aylmer), de la Capitale, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, du Soleil, Trillium, du Vermillon, Village Cartier. **COLOMBIE-BRITANNIQUE** : Bonjour Ventures (Vancouver). **MANITOBA** : Boutique du livre (Saint-Boniface). **NOUVEAU-BRUNSWICK** : Pélagie (Shippagan).

Initiative du REGROUPEMENT DES ÉDITEURS CANADIENS DE LANGUE FRANÇAISE

Aquin, Nelligan, Tremblay, Thériault ou Grandbois : tous sont dans Bibliothèque québécoise. En poche.



BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

La bibliothèque d'hier et de demain

LIVRES

Perdre l'appétit de vivre

PETITE
Geneviève Brisac
Éditions de l'Olivier, Paris 1994,
128 pages, 19,95$

CAROLE COSTO

Parents, médecins et amis ne peuvent rien contre ce lent suicide que l'on appelle anorexie. Partout, des milliers de jeunes filles en souffrent.

Nouk, l'héroïne de ce touchant récit, a 13 ans. Dès la première page, elle annonce de but en blanc qu'elle n'aura plus jamais faim parce qu'elle veut cesser de grandir. Comme manger fait grandir, elle est bien décidée à ne prendre seulement que le nécessaire pour durer. Sous une apparence chétive, Nouk cache une grande force de caractère. C'est une indomptée, une indomptable.

L'auteur, Geneviève Brisac, collabore aux pages littéraires du journal *Le Monde*. Elle a écrit deux autres romans, *Les Filles* et *Madame Placard*, un essai sur Flanerry O'Connor et des livres pour enfants.

Avec *Petite*, elle propose cette fois un récit autobiographique inspiré de son passé d'anorexique. Glissée dans la peau de Nouk jusqu'à s'y confondre, la narratrice raconte son dérapage en toute lucidité. Elle n'a plus faim, certes, mais elle a soif de vérité. Elle dit sa souffrance avec une grande justesse et une bonne dose d'humour, sans jamais céder à la tentation facile de se perdre dans l'introspection ou dans les interrogations à n'en plus finir. Elle raconte simplement, avec une précision implacable, comment et pourquoi elle cesse de se nourrir. Comment aussi son choix influencera ses rapports avec sa sœur Cora, ses parents, ses camarades. Nous l'accompagnons dans sa maladie, à travers ses pertes de poids spectaculaires, ses jeûnes prolongés, ses vomissements, ses accès de boulimie.

Ce lent suicide la mènera dans une institution spécialisée. Là, on entreprendra de la «casser». Ambitieuses mission!

Cette adolescente anorexique a soif d'«unicité». Elle veut être la plus forte. Elle souffre de ne pas atteindre la perfection, de ne pas accéder à l'amour ou à l'amitié. Nouk élabore une série de plans secrets pour mieux se distinguer. La tâche est ardue puisqu'elle grandit au sein d'une famille où les parents réunissent à eux seuls tous les talents.

Mais Nouk sait jouer avec les apparences. Elle déjoue ses parents et les médecins qui s'intéressent davantage aux kilos gagnés qu'à établir un dialogue. Elle ment jusqu'au vertige. Elle fait de la résistance, révise sans cesse ses stratégies pour mieux économiser ses énergies qui s'amenuisent. Elle s'est créé deux univers. L'un, social, où elle feint de se conformer aux règles. L'autre, intime, où elle est en proie à la détresse et s'enlise dans «ce grand désert intérieur».

Les crises de détresse et les obsessions se font toutefois de plus en plus envahissantes. La réconciliation avec elle-même et la vie ne surviendra donc que beaucoup plus tard. Le lecteur refermera donc le livre heureux que Nouk, si attachante malgré son allure de porc-épic, trouve enfin la paix. Une grande histoire en peu de mots.

Une grande histoire en peu de mots



Le pillage de l'enfance



LE TROISIÈME JOUR
Lise Vekeman
Québec/Amérique, 168 pages

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Un petit air de suspense s'infiltre entre les lignes, sitôt le livre ouvert. D'entrée de jeu, le lecteur se met au pas et, comme Nora, attend François, journaliste parti couvrir la guerre au Liban. Si imprévisible. Si dangereuse. Tout comme Nora, le lecteur sait déjà que cette attente sera remplie de surprises. Le danger surgira peut-être d'ailleurs, peut-être pas du Liban mais d'un pays intérieur.

Trompant l'attente, Éléonore, la fille de Nora, arrive. Particulièrement ravissante. Particulièrement heureuse. Elle va avoir un enfant. Et Michel, le père, espère que ce sera une fille. Nora se sent vaciller. Elle articule péniblement: une fille? Mais pourquoi? Pourquoi vouloir mettre une fille au monde?

Et voilà, c'est parti. Nora refait le chemin de son enfance. Elle confie à François, sur cassette, son passé, ce passé qu'elle n'a jamais voulu dévoiler.

Ce père qui l'a aimé. Non. Qui l'a détruit.

Les phrases sont courtes, comme le souffle de Nora. Petit à petit, elle glisse dans l'enfance et raconte, de plus en plus clairement, une histoire d'horreur, sur un thème qui, ces dernières années, a émergé des profondeurs enfouies, celui de l'inceste.

Une auteure qui mène son intrigue d'une main assurée, de la première à la dernière page.

Passé et présent s'intercalent. Les confidences au magnétophone se mêlent à l'attente de l'amant. Mais on a beau avoir 40 ans, on ne se défait pas d'un départ raté. Le roman de Lise Vekeman illustre bien le caractère irréversible du pillage de l'enfance. Petit à petit le père reprend ses droits et François s'estompe, perdu à jamais dans un pays de plus en plus lointain.

Lise Vekeman a déjà l'habitude de creuser les sombres sillons de la famille. Dans un précédent roman, *Marie-Antoine*, elle sautait à pieds joints dans une difficile relation mère-fille. Comme dans son nouveau roman, il était question d'amour déplacé, d'amour mal placé, de fille mal aimée et de frère préféré. Et de petite fille obéissante.

Vekeman a une bonne connaissance de la psychologie. Manifestement, Freud ne lui fait pas peur. Son premier roman, *L'Itinérante*, donnait le ton avec un voyage relatant le parcours de dépersonnalisation de son héroïne.

Dans *Le troisième jour*, Lise Vekeman repose toute la question des rapports entre les hommes et les femmes et donne une clé pour comprendre la distance qui les séparera, si l'histoire commence du mauvais pied entre la fille et le premier homme. Un livre qui se lit tout d'un trait. Une auteure qui mène son intrigue d'une main assurée, de la première à la dernière page.

La lecture...
PASSIONNÉMENT



Ils écrivent POUR VOUS des livres
sur tous les sujets et pour tous les goûts

Louise Desjardins, Nicolas Peyrac, Jean D'Ormesson, Michel Tremblay, Monique Proulx, Benoîte Groult, Arlette Cousture, Jean-François Lisée, Jacques Salomé, Turk, Pierre Morency, Sylvain Lelièvre, John Saul, Makyo, Jacqueline Harpman, Benoît Prieur, Francine Ouellette, Claire Dé, Élise Turcotte, Robert Solé, Stanley Péan, Amélie Nothomb, Tito, Chrystine Brouillet, Gilles Archambault, Douglas Glover, Bernard Arcand, Jean Carrière, Roger Grenier, Stéphane Bourguignon, Bernard Gilbert, Gisèle Lamoureux, Paul Ohl, Raymond Plante, Jean Provencher, Suzy Turcotte, Jean-Noël Pancrazi, Alain Gérard, Thierry Lenain, Colman, Solange Chaput-Rolland, Raymond Plante, Vincent Nadeau...

Ils seront au Salon avec plus de 200 autres!

Faites-vous plaisir,
venez partager avec eux
vos passions!

LE SALON DU LIVRE
au Centre des congrès de Québec
Du 27 avril
au 1er mai 1994

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Crimes et blanchiments

Quel est le résultat de la guerre mondiale contre les drogues?

LA PLANÈTE DES DROGUES
Alain Labrousse et Alain Wallon (sous la direction de),
Organisations criminelles, guerres et blanchiment,
Paris, Éditions du Seuil, 1993, 393 pages.

MARCEL FOURNIER

Qu'est-ce que des sociologues peuvent dire sur «*La planète des drogues*»? Que savent-ils des organisations criminelles et des narco-économies? S'il est un monde qu'il est difficile de connaître, c'est celui des drogues. Même bien informé, un journaliste ne parvient souvent qu'à découvrir la pointe de l'iceberg.

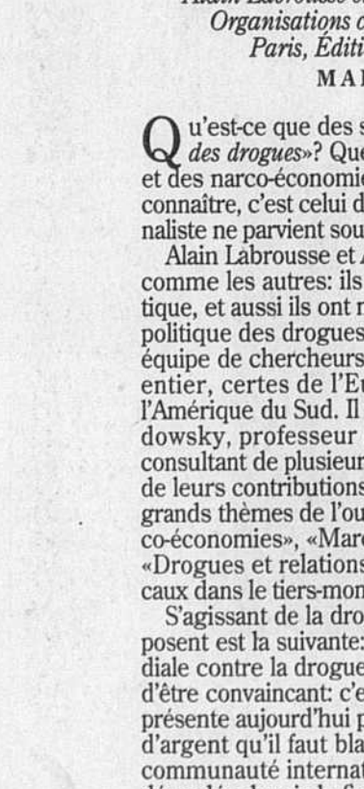
Alain Labrousse et Alain Wallon ne sont pas des sociologues comme les autres: ils ont une pratique de l'enquête journalistique, et aussi ils ont mis sur pied à Paris un Observatoire géopolitique des drogues. Et pour leur ouvrage, ils ont réuni une équipe de chercheurs, de journalistes et de juristes du monde entier, certes de l'Europe mais aussi des États-Unis et de l'Amérique du Sud. Il y a même un Canadien: Michel Chossudowsky, professeur d'économie à l'Université d'Ottawa et consultant de plusieurs organisations internationales. Chacune de leurs contributions s'inscrit dans l'un ou l'autre des quatre grands thèmes de l'ouvrage: «Organisations criminelles et narco-économies», «Marché de la drogue et conflits en Europe», «Drogues et relations Nord-Sud», et «Drogues et conflits locaux dans le tiers-monde».

S'agissant de la drogue, l'une des grandes questions que se posent est la suivante: Quel est le résultat de la «guerre» mondiale contre la drogue? Pour Alain Labrousse, le bilan est loin d'être convaincant: c'est un échec. Le marché de la drogue représente aujourd'hui plus de 300 milliards $. C'est là beaucoup d'argent qu'il faut blanchir. En dépit de la mobilisation de la communauté internationale, la situation s'est graduellement dégradée depuis la fin des années 1980. L'on assiste à une explosion des cultures du pavot dans tous les pays de l'Amérique latine et aussi, en Asie. Les principales de production de l'héroïne sont le «*Triangle d'or*» (Birmanie, Thaïlande et Laos) et le «*Croissant d'or*» (Afghanistan, Pakistan). Cette explosion est spectaculaire, comme on le voit en Birmanie où la production d'opium est passée, entre 1988 et 1993, de 800 à plus de 2000 tonnes. Bertill Lintner, journaliste suédois, titre son article «La Birmanie: l'opium vainqueur du peuple». Même l'Afrique n'est pas épargnée: ce vaste continent est, selon Eric Fottorino, journaliste au *Monde*, «le nouvel élu des drogues».

Bref, «beaucoup de dangers, beaucoup d'inquiétudes». Comment expliquer qu'après 20 ans de «guerre à la drogue» nous en soyons au même point? Pour Labrousse et ses collaborateurs, la réponse est claire: il y a eu et il y a «absence d'une véritable volonté politique d'affronter le problème dans toutes ses dimensions». Lorsque les exigences de cette guerre entrent en contradiction avec des intérêts économiques, politiques et géostratégiques, ce sont toujours ces derniers qui sont privilégiés: «A l'un des principaux fléaux qui menacent l'humanité à l'aube du XXIe siècle, les hommes politiques répondent généralement, écrit Alain Labrousse, pas un discours guerrier, sans rien sacrifier à leurs intérêts économiques et géostratégiques».

L'une des politiques les plus importantes a été celle du «développement alternatif» qui consistait à indemniser les paysans lorsque ceux-ci acceptaient, par exemple en Amérique latine, de procéder à l'éradication des cultures illicites de cocaïers: à partir de 1989, les paysans bolviens recevaient théoriquement 2000 $ par hectare éliminé. A première vue, cette politique paraît avoir porté des fruits, mais elle n'a résolu ni les problèmes sociaux créés par l'éradication des cocaïers, ni ceux liés à la fabrication de drogues. Par ailleurs, les projets alternatifs de développement sont souvent, comme on le voit au Pakistan, étroitement liés à la volonté des gouvernements d'intégrer des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques. En Thaïlande, la situation n'est guère différente: l'interdiction de la production de l'opium a pour véritable enjeu le contrôle, et à long terme, l'assimilation des minorités ethniques du nord au pays.

Une conclusion s'impose: le caractère illicite de la drogue sert, au plan international comme au plan local, à beaucoup de monde. Il ne faut donc plus faire «guerre à la drogue», il faut maintenant lutter contre cette guerre?



La précision passée d'un vieux daguerréotype

LES YEUX FERMÉS
Federigo Tozzi. Traduit de l'italien par Carole Walter.
Circé, Saulxures, 1993. 208 pages

HERVÉ GUAY

Les Yeux fermés nous transportent à Sienne et dans les environs au tournant du siècle dernier. Nous y suivons Pietro, le fils d'un aubergiste, pour qui le passage à l'âge adulte se fait dans la tourmente et l'inconstance.

Mû par une sensibilité quelque peu maladive, Pietro est un éternel écartelé. Et cet écartèlement se manifeste sur tous les plans. Bien sûr, cela commence par les parents qui jouent de leur ascendant sur lui. Le père violent et autoritaire use souvent de l'imprécation; la mère à l'inverse entretient le sentiment de culpabilité chez son fils.

De plus, la campagne et la ville déchirent pareillement Pietro, ainsi que l'enfance et la maturité, le peuple et la petite bourgeoisie. Un temps, il hésite même entre le savoir et l'ignorance, les beaux-arts et l'école technique, ou encore la religion et l'athéisme. De sorte que sa vie n'est qu'un tissu de contradictions retenu par le mince fil d'une seule fidélité, difficilement avouée, dénommée Ghisola.

Or, Ghisola, elle aussi, est la versatilité même. Depuis l'enfance, elle s'est toujours servi de Pietro comme pis aller. Mais ce dernier est si aveuglé par la jeune fille qu'il en est dupe. Au contraire, son attachement à elle n'a cessé de croître au cours des années comme si elle cumulait tous les esclavages qui ont ballotté Pietro. Cependant, leurs vies sont emmêlés si inextricablement à la fin qu'ils deviennent l'un pour l'autre la seule issue.

Il s'agit certes d'un bel entrecroisement de destins encore que l'émiettement des personnages et des épisodes est tel dans ce roman de Federigo Tozzi qu'on a parfois l'impression, en dépit de quelques passages très justes, de lire plusieurs romans à la fois.

C'est-à-dire que Tozzi emprunte au passé et ouvre la voie au renouveau dans le même mouvement. Par exemple, il y a chez lui un bon fond de vérisme régional semé de bribes d'expressionnisme. En d'autres mots, il s'inscrit dans une tradition en même temps qu'il tend à la faire éclater. Ce qui confère à son récit une beauté équivoque, dont on convient après coup plutôt qu'on ne la goûte sur le champ.

Repensant à l'ouvrage de Tozzi quand quelques jours ont passé, on se surprend cependant à l'instar de Pirandello à trouver plus de consistance à ces *Yeux fermés*. Ce qui, au départ, ressemblait davantage à l'image vacillante d'un visage éclairé à la bougie acquiert alors la précision passée d'un vieux daguerréotype.

LIVRES

Yougoslavie: la guerre des occasions perdues

CE FASCISME QUI VIENT...
Jacques Julliard
Éditions du Seuil 1994, 201 p.

SYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

«Nous aurions dû nous méfier. Dans la vie des nations, comme dans celle des individus, la bonne santé est un état précaire qui ne présage rien de bon. Or, il est vrai qu'il y a un peu plus de quatre ans, nous avons failli être heureux.»

Ainsi commence, sur le constat amer d'un bonheur entrevu, l'essai de Jacques Julliard, politicologue et éditorialiste au Nouvel Observateur. Essai né de l'indignation, mais aussi de l'urgence et «du besoin de comprendre» la guerre de Yougoslavie.

Pour tenter de démêler l'écheveau des responsabilités — car c'est cela qui incombe à l'intellectuel, dit Julliard: «établir la chronologie du crime, au lieu d'organiser sa déploration et de renvoyer dans leurs tribus d'origine ces sauvages qui ont tous du sang sur les mains» — l'auteur remonte le cours des événements récents, jusqu'à la chute du mur de Berlin. Il s'arrête plus longuement sur l'année 1990, «veillée d'armes précédant l'éclatement du pays et la guerre.» Il constate qu'avant même le déclenchement des hostilités, les haines entre nationalités ont été «délibérément excitées par les dirigeants». Il en tire cette conclusion, cruciale pour la compréhension du conflit: «Quand on se penchera sur la guerre elle-même, on s'apercevra qu'elle n'était pas la conséquence des haines, mais bien leur cause.» Et d'ajouter: «Dans cette affaire, la responsabilité des dirigeants, serbes en particulier, est écrasante.»

Julliard offre l'une des analyses les plus pénétrantes du conflit yougoslave

La proclamation d'indépendance de la Croatie, sans que la question du sort des minorités aient été discutée avec elles a suscité une grande inquiétude chez les Serbes de Croatie, reconnaît Julliard, mais elle ne doit pas masquer le fait que l'agression est venue du côté serbe, préparée de longue haleine par les menées ultra-nationalistes et les discours haineux tenus depuis plusieurs années par les dirigeants serbes.

Les différends nés de l'éclatement de la Yougoslavie ont ensuite été — «délibérément» dit Julliard — transformés en conflit armé, puis en guerre de conquête.

Julliard est bien au fait de l'enchevêtrement des doléances et des rancunes des peuples des Balkans, mais il refuse d'en faire un alibi pour éviter de porter un jugement: l'agression serbe en Croatie, précédée du séparatisme croate qui rappelait aux Serbes l'oppression vécue aux mains des «Oustachis», précédé des manifestations d'hégémonisme grand-serbe au Kosovo, précédées des exactions des Albanais, alliés de Mussolini, contre les Serbes pendant la guerre, précédées de la tutelle serbe sur les Albanais, en réponse à l'occupation turque etc, etc. On peut remonter comme cela jusqu'au Moyen-âge. «On ne dira donc pas que la cause des Serbes était injuste, tandis que celle des Bosniaques ou des Croates était juste. On dira seulement que les Serbes ont défendu leur cause par des moyens injustes, criminels, qui défient les lois de la guerre et celles de l'humanité», dit Julliard.

Il applique le même raisonnement aux crimes commis par les belligérants. Le nettoyage ethnique, le pillage des villages, ont été perpétrés par les Serbes, les Croates et les Musulmans. Faut-il donc condamner tout le monde et s'en laver les mains? Julliard refuse la mystification qui consiste à renvoyer tout le monde dos à dos, à dénoncer les horreurs de la guerre et le retour du tribalisme et à se contenter de «souhaiter que la raison l'emporte». Il est au contraire de toute première importance, selon Julliard, d'établir la responsabilité de l'agression.

Julliard offre est une des analyses les plus pénétrantes du conflit yougoslave, de ses causes et de ses enjeux. À la jonction de l'effondrement du communisme et de la crise structurelle du capitalisme, la guerre yougoslave est aussi celle des «occasions perdues», selon Julliard. L'Europe a raté l'occasion de s'affirmer en véritable acteur politique, les démocrates ont raté l'occasion de faire barrage à «ce fascisme qui vient».

Nicolas Peyrac

La vie avec un grand V

QU'IMPORTE LE BOULEVARD OU TU M'ATTENDS,
Nicolas Peyrac, Stanké, 191 pages

PASCALE MILLOT

Quand on lit ce livre-là, on se dit que celui qui l'a écrit doit être exactement comme les mots qu'il nous livre: sincère et secret à la fois. En tout cas, on aimerait qu'il en soit ainsi.

Quand on rencontre Nicolas Peyrac, deux grands yeux d'un noir profond avec des cils de fille, deux grosses lèvres qui s'ouvrent sur un sourire un peu rare mais riche, on se dit que c'est sans doute parce qu'il refuse de devenir adulte qu'il a gardé cet air d'adolescent torturé. Vous avez dit 44 ans?

On se demande aussi si Reine, le personnage de son roman, c'est lui. «En partie, évidemment. En fait, mon personnage c'est la personne que je ne suis pas, la personne que je suis, et la personne que je voudrais être.»

La ressemblance est frappante. Tous deux sont hommes — oui oui, et ne me demandez pas pourquoi Reine porte ce nom bizarre, personne ne le sait, même pas lui —, tous deux sont photographes, tous deux adorent les voyages, tous deux sont des êtres à part, différents, enflammés, écorchés. Ils savent tous deux qu'on peut mourir d'amour, vivent au jour le jour, détestent les projets, ne marchent qu'à l'envie, se disent à la merci d'un coup de foudre ou d'un accident de voiture.

De vrais héros romantiques? Pas vraiment pourtant. En fait, Reine n'a d'héroïque que l'emploi, correspondant de guerre (les héros de notre modernité dans ce qu'elle a de plus horrible!). Pour le reste, la manière dont il se débat dans les méandres de sa vie amoureuse, il est plus proche d'un Meursault que d'un Rastignac.

Voyez plutôt. Reine quitte Vanessa qu'il a beaucoup aimée, qu'il aime encore peut-être, mais autrement, plus assez, plus pareil, plus comme il faudrait, car «que dire des amours qui ne prendraient pas une telle place? Qu'elles ne seraient simplement pas». Dans l'avion qui le mène à Los Angeles où il s'en va panser son mal d'être chez son copain Will le musicien, il rencontre Kim, une fille drôle à mourir qui parle comme dans un film de Woody Allen. Après un séjour écourté au Nouveau Mexique, ils reviendront tous deux à Paris où notre héros prendra finalement conscience que l'autre, la délaissée, était peut-être bien la femme de sa vie, qu'elle l'aura su trop tard, «au moment où l'histoire entre dans le passé pour peu à peu s'y perdre avant de disparaître». Une histoire de gars, quoi!

À vrai dire, ce n'est pas tant l'intrigue qui fait le charme de ce livre que l'extrême sensibilité (féminine, peut-être?) qui l'habite, la nécessité qui semble avoir présidé à son écriture. Et à peine l'auteur a-t-il ouvert la bouche que ce soupçon se mue en certitude. Car il le connaît son roman, ça faisait 10 ans qu'il y pensait, six fois qu'il le réécrivait presqu'au complet, alors il est bien placé pour en parler. Passionnément. Abondamment. Pas besoin de lui tirer les vers du nez, au contraire, il risquerait de se refermer comme une huître dans sa coquille.



PHOTO ARCHIVES

Nicolas Peyrac.

Aussitôt, on se dit que celui-là ne risque pas de nous raconter des blagues. Parce qu'il n'a rien à cacher. Rien à craindre non plus et tout à perdre. Parce qu'il a déjà tout risqué, tout gagné et tout perdu: succès, dépressions, bonheur, deuils et peines d'amour. La vie avec un grand V! Parce qu'il a la force et la fragilité de ceux qui ont l'émotion à la bonne place, juste là où ça fait si mal et où ça fait tant de bien.

Parce qu'il y a 9 mois, n'en pouvant plus de Paris, de son stress et de sa folie, il a remis sa vie en jeu en quittant un pays où il était reconnu pour venir vivre ici, au Québec, «le seul pays d'Amérique du Nord où on défend avec acharnement la langue, la culture et la chanson française».

Mais si on croit d'emblée tout ce qu'il nous raconte, c'est aussi et surtout parce qu'il a déjà subi l'épreuve ultime: lire à haute voix, mot après mot, chaque page de son premier roman à son père qu'il respecte profondément. Il en est sorti vivant mais pas indemne: «Pire que Bercy, que l'Olympia, que le Spectrum!» Sûrement, surtout quand on sait qu'à 21 ans, ce père bien aimé aurait pu se faire éditer à la NRF, chez Gallimard. Les hasards ou les nécessités de l'existence ont voulu qu'il refuse. Il n'en demeure pas moins écrivain, un vrai, ignoré.

Quand il n'écrit pas de livre, Nicolas Peyrac fait dans la chanson. Depuis 18 ans. Auteur-compositeur-interprète, il en est même, le saviez-vous, à son douzième album. Le dernier, Tempête sur Ouessant (en souvenir de sa Bretagne natale), n'a pas eu le succès espéré. À entendre ces suaves mélodies, ces textes d'une douce poésie et cette voix cassée juste ce qu'il faut, on se demande bien pourquoi.

Quel est donc ce chemin qui mène de la chanson à la littérature? La réponse vient facilement: «Je me suis dit...12 albums, 13, 14 et puis après? Après on est mort. Je ne voulais pas en rester là. J'avais besoin d'aller plus loin que les 4 minutes d'une chanson. C'est merveilleux de donner de l'émotion aux gens en 4 minutes, mais c'est aussi très frustrant. Quand on a la chance de pouvoir créer, je crois qu'il ne faut pas se limiter à une forme d'art. Je n'ai vraiment pas envie qu'on me mette dans un tiroir avec la mention: chanteur.»

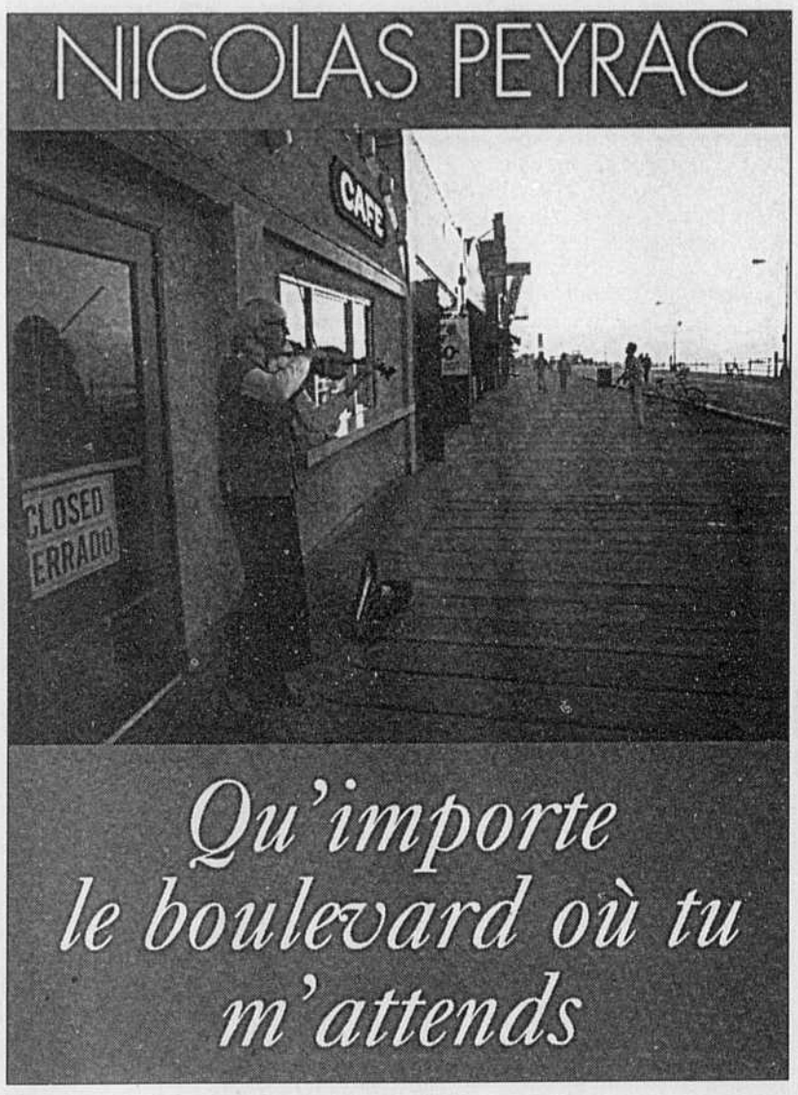
Un conseil: n'essayez pas, il vous sauterait à la figure tel un Jack in the Box en colère ou s'en irait, ailleurs, voir si les tiroirs sont plus vastes.

La chanson, la photo, l'écriture, et après, et maintenant? Maintenant sa vie ne tient plus qu'à un film, celui qu'il veut réaliser à partir de son livre. Une véritable obssession! Il ne pense qu'à ça, n'en dort plus, n'en crée plus, se noie dans les bobines, visionne des films à longueur de journée (*Lolita* de Kubrick, *African Queen* de John Huston...). «À mon sens, la création aboutie passe forcément par le cinéma parce qu'il englobe tous les autres arts. Pour moi, c'est l'art poussé à l'extrême.»

C'était donc ça, le sous-titre du roman, «Presque un scénario», sa structure cinématographique, ses flash-back, ses décors bien posés, ses dialogues animés. C'est donc ça qui donne à ce livre son pouvoir de faire naître des images, d'évoquer des personnages, des lieux, des objets, un univers.

Et comme, on s'en serait douté, ce perfectionniste a des exigences et des modèles énormes — Orson Welles, Chaplin, Truffaut, Wenders... rien que ça! — il lui faudra du temps et de l'argent. Que voulez-vous, quand on déteste le compromis et qu'on rêve de perfection et d'absolu, on se donne les moyens.

Bienvenue à Montréal, monsieur Peyrac, on compte bien vous revoir sous peu... sur une scène, derrière une caméra, dans un livre, parce qu'après tout, Qu'importe le boulevard... pourvu qu'on ait l'audace!



LIVRES

Geneviève Amyot
Je t'écrirai encore demain 15$

Jean Daigle
La grand'demande 12$

B. Lacroix/A.Carpentier o.p.
Le Cantique des Cantiques et son interprétation 15$

Jacques Ouellet
L'enfant du voyage 12$

Pierre Ouellet
Vita chiara 15$

Jean-Noël Pontbriand
Origines 12$

Marie Uguay
Poèmes 15$

Collection INITIALE
10$ chacun

Catherine Fortin
Ainsi chavirent les banquises

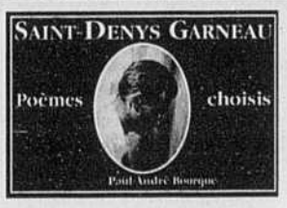
Bernard Gilbert
Opéra

Michel Pleau
La traversée de la nuit

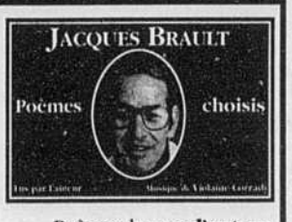
Le Noroît sera présent au Salon du Livre de Québec au stand 134

NOROÎT

CASSETTES AUDIO



Poèmes lus par **P.-A. Bourque**



Poèmes lus par **l'auteur**
Musique de **Violaine Corradi** 12$

À PARAÎTRE

Anne-Marie **Alonzo**, Hugues **Corriveau**, Rachel **Leclerc,** François **Tétreau,** Miriam **Waddington**. Une **anthologie de poésie : Voix d'Irlande et du Québec**. Une **cassette audio :** Poèmes choisis de **Marie Uguay**.

HOMMAGE

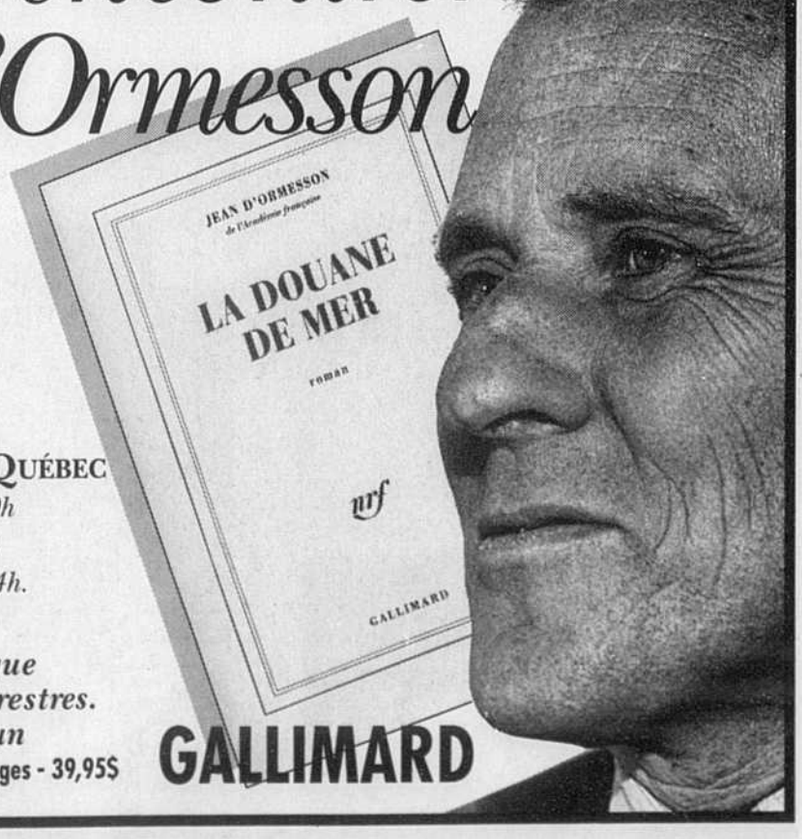
Finalistes au
PRIX DESJARDINS

France Boisvert
Comme un vol de gerfauts

Isabelle Miron
Incidences

1835, Les Hauteurs, Saint-Hippolyte, Qc J0R 1P0

Venez rencontrer Jean d'Ormesson



À MONTRÉAL
le mardi 26 avril de 17h à 19h
à la Librairie Gallimard,
3700 boul. Saint-Laurent
et **AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC**
le vendredi 29 avril de 19h à 20h
le samedi 30 avril de 15h à 16h
le dimanche 1er mai de 13h à 14h.

LA DOUANE DE MER *explique les hommes aux extraterrestres. Une fable éblouissante, un hymne au bonheur.* 552 pages - 39,95$

GALLIMARD

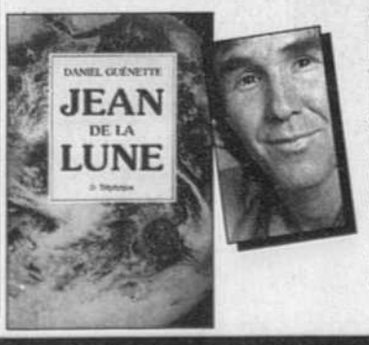
TRIPTYQUE Téléphone et télécopieur: 524-5900



L'IMMIGRANT MONTRÉAL
Pierre Monette
83 pages, 13,95 $
«Il y a des livres qui vous donnent des frissons tellement ils sont brillants. C'est ce qui m'est arrivé en lisant L'immigrant Montréal, de Pierre Monette. Cet essai sur la langue et le multiculturalisme n'a que 80 pages, mais il est rempli à craquer d'observations justes et pertinentes.»
Richard Martineau



NOUS AVONS L'ÂGE DE LA TERRE
Lynn Diamond
152 pages, 14,95 $
«La dynamique du propos fait place d'entrée de jeu à un style direct et une clarté de langage porteurs de situations bien senties. Assorti d'un puissant sens de l'évocation, le livre de Lynn Diamond, au-delà même de la nouvelle, donne un sens particulier à une forme d'écriture pourtant bien difficile à maîtriser. C'est une lecture remplie d'air frais mêlé à une forte odeur de modernité urbaine.»
Alexandre Dumas



JEAN DE LA LUNE
Daniel Guénette
232 pages, 16,95 $
«Avec Jean de la Lune, Daniel Guénette disserte sur les difficultés de devenir adulte. Sans perdre de vue la légèreté salvatrice de l'existence.»
Raymond Bertin
«Ceux qui aiment les héros tordus diront merci, et chapeau!»
Réginald Martel

Disponibles chez votre libraire!

LIVRES

Plus qu'un simple répertoire d'auteurs

L'histoire de la littérature jeunesse française à partir de la vie des écrivains

DICTIONNAIRE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS POUR LA JEUNESSE 1914-1991
Nic Diament
Éditions L'école des loisirs, 1993
783 pages, 225$

HISTOIRE DU LIVRE DE JEUNESSE D'HIER À AUJOURD'HUI, EN FRANCE ET DANS LE MONDE
Éditions Gallimard Jeunesse, 1993
92 pages

DOMINIQUE DEMERS

Jules Verne meurt en 1905 et en 1914, Hachette rachète le fonds Hetzel auquel appartiennent les œuvres de Verne. Nic Diament voit là les véritables premiers pas dans le XXe siècle de l'édition jeunesse française. Après l'âge d'or du siècle précédent, cette littérature connaîtra des heures difficiles mais aussi un formidable regain d'énergie. «Si cette année-là, ont paru 144 titres adressés aux jeunes lecteurs, les statistiques du Syndicat national de l'édition font état pour la seule année 1990 de 7245 titres», résume l'auteure du premier *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse*.

Construit à la manière des documentaires de Gallimard, le livre est aussi instructif qu'attrayant et agréable à consulter

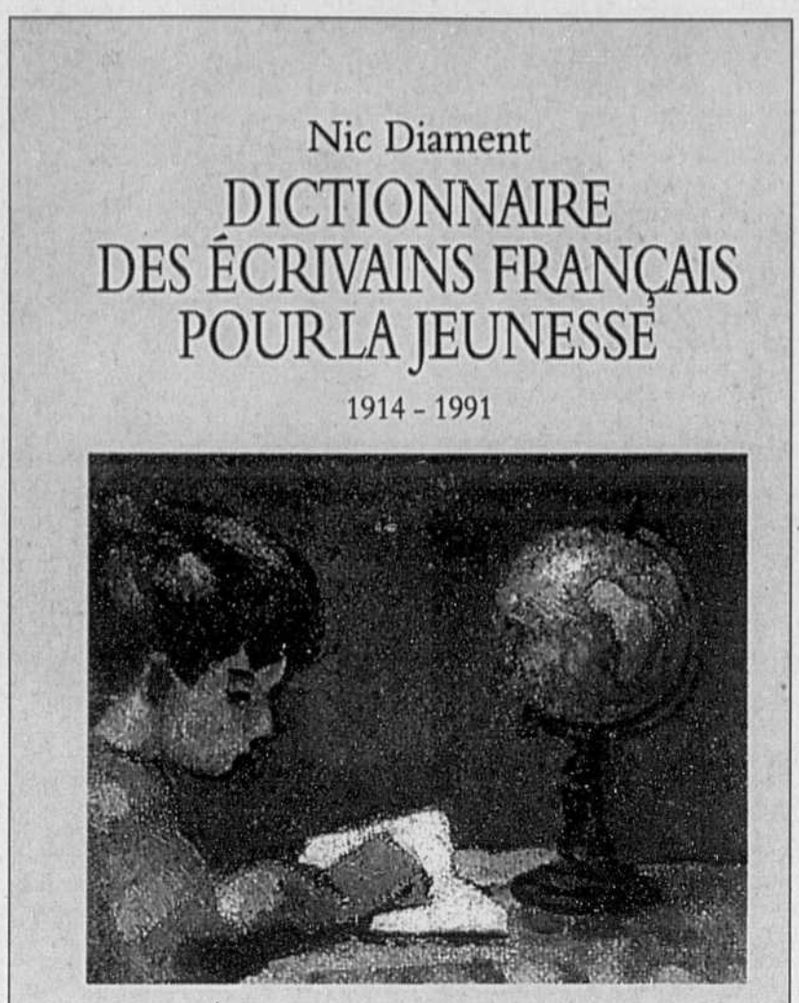
Plus qu'un simple répertoire d'auteurs, l'ouvrage trace l'histoire de la littérature jeunesse française de 1914 à 1991 au fil de quelque 450 notices construites à partir de la vie personnelle et professionnelle des écrivains, leur œuvre et leurs témoignages. Une bibliographie complète, une photographie et quelques références «pour en savoir plus» complètent chacun de ces petits portraits d'une valeur inestimable.

On peut reprocher à Nic Diament d'avoir boudé les écrivains-illustrateurs alors même que des textes comme *La belle lisse poire du prince de Motordu* de Pef ont réinventé la littérature jeunesse française mais outre cette position peu défendable, le choix des écrivains trahit un souci évident de rendre compte de l'ensemble des grands courants littéraires, de Berthe Bernage à Claude Gutman en passant par Georges Chaulet, père de Fantômette, qui déclare: «Je ne serai jamais aussi démodé que la comtesse de Ségur».

Nic Diament intègre plusieurs écrivains de la francophonie mais point de Québécois. Fait amusant, une notice est consacrée à un Canadien, William Camus, fils d'un Iroquois et d'une Française, né à quelques kilomètres de la «ville de Yukon» (sic) et auteur d'une trentaine de romans mettant surtout en scène les peuples autochtones.

Ce précieux *Dictionnaire des écrivains français pour la jeunesse* est malheureusement difficilement abordable (prix de détail: 225 $) ce qui pourrait inciter des curieux à trouver d'autres outils pour mieux connaître la littérature française pour la jeunesse. Délicieux fourre-tout, l'*Histoire du livre de jeunesse d'hier à aujourd'hui, en France et dans le monde*, publié chez Gallimard propose une bonne vue d'ensemble même si une part importante de l'ouvrage vise la promotion du fonds de l'éditeur. Construit à la manière des documentaires de Gallimard, le livre est aussi instructif qu'attrayant et agréable à consulter.

En plus de souligner les grands jalons de l'histoire de l'édition, des techniques d'impression aux œuvres codantes, le document propose de nombreuses réflexions stimulantes. Ainsi, Marc Soriano, auteur du célèbre *Guide de la littérature pour la jeunesse* écrit: «Certains s'obstinent encore à considérer la littérature de jeunesse comme une sous-littérature; ou bien, affirment-ils, elle tient compte des besoins de l'enfant; elle relève alors de la pédagogie et n'est pas de la littérature; ou bien elle est littérature et non littérature de jeunesse. Quel sophisme! Et comment considérer comme un ghetto cet espace fréquenté par des artistes comme Charles Perrault, Defoe, Swift, les frères Grimm, Hans Christian Andersen, Collodi, Jules Verne, Charles Dickens, Gogol, Tolstoï, Selma Lagerlöf, Mark Twain, Jack London, Rudyard Kipling...».



l'école des loisirs

Paris à la fin du dix-neuvième siècle

Chronique d'une époque, d'une ville et d'un milieu

LE BEAU MONDE, HISTOIRE D'ANNA LABROUSSE, SERVANTE
Roman, Michel Peyramaure, Robert Laffont.

NAIM KATTAN

Michel Peyramaure est l'auteur d'une trentaine de romans historiques dont plusieurs ont connu un grand succès populaire. Il s'est attaché à deux régions en particulier, Le Limousin et le Périgord. Son nouveau roman, *Le beau monde* se déroule à Paris dans les années 1880.

Pour décrire le milieu bourgeois et le milieu littéraire de cette époque, l'auteur a eu recours à une intrigue à la fois commode et alléchante. Une paysanne de Corrèze, Anna Labrousse est, pour ses parents pauvres, un poids et une bouche inutile. Il la confient à un «parrain», un marchand de lait à Paris qui l'emploie comme servante. En plus de la misère, il lui impose la servitude. Douée d'une immense curiosité, la petite paysanne a, en plus, du caractère. Avec l'aide du hasard et surtout par la volonté, parfois trop manifeste, de l'auteur, elle fait des rencontres intéressantes qui séduisent le lecteur et le tiennent en haleine.

Cela commence avec Léon Bloy. Le romancier dresse un portrait saisissant de cet écrivain qui se croyait doté d'un souffle prophétique et qui, à cause de son caractère violent et intransigeant, faisait le vide autour de lui. Il vivait dans une misère telle que c'est la servante qui lui était venue en aide.

Michel Peyramaure écrit le quartier du Marais à la fin du siècle dernier. La pauvreté est source de dureté et les moyens de s'en sortir suivent rarement les règles d'une morale affichée. Lisa, une des compagnes d'Anna, est une ancienne prostituée. Le patron la fait trimer toute la journée et, la nuit, la force à partager son lit. Pour le quitter, elle met sur pied un bordel pour lesbiennes. Dans ses années d'opulence, elle prend Anna à son service. Celle-ci résiste au milieu. Une bourgeoise, Madame Chalmette, Corrézienne comme elle, la prend à son service. Là aussi, la morale n'est qu'une apparence, un écran. La chance de la servante est de tomber partout sur des poètes et des écrivains. Ce qui plus est, elle les lit. Quel enchantement pour eux: une servante, une paysanne qui apprécie la littérature et récite des vers. Elle les charme. Un des shabitué du salon de Madame Chalmette est Edmond de Goncourt. Son frère est mort et il vit seul. Sa servante tombe malade et Madame Chalmette lui prête Anna. Celle-ci ne se contente pas d'être sa servante. Elle lit son *Journal* et il discute avec elle ses écrits. Les figures littéraires de l'époque défilent chez lui: Guy de Maupassant, Alphonse Daudet, Huysmans. On parle aussi de l'antisémite Drumont et du futur dreyfusard Zola.

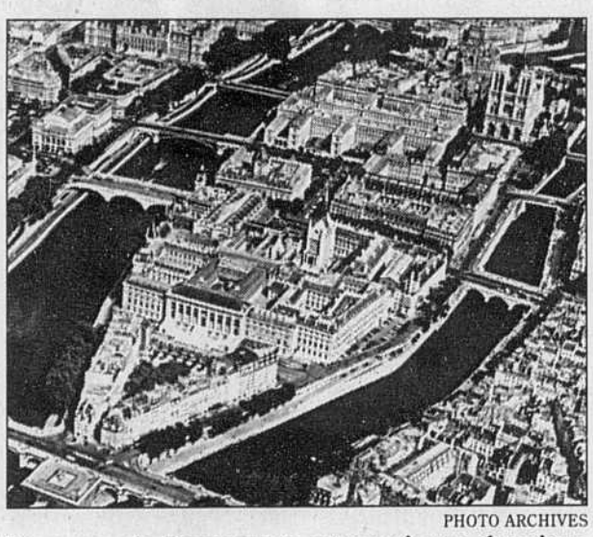


PHOTO ARCHIVES

Le roman de Peyramaure est aussi une chronique d'une ville, Paris.

Anna a des aventures avec un anarchiste puis avec un ancien séminariste. L'un et l'autre la veulent comme compagne alors qu'elle cherche un mari. Après celle de Goncourt c'est la servante de François Coppée qui tombe malade. Elle la remplace. Le poète vit avec sa soeur et c'est celle-ci qui fait part à Anna du désir de son frère d'en faire sa maîtresse. Timide, il ne parvenait pas à se déclarer. Anna consent et redonne au vieux poète une deuxième jeunesse.

Tous les écrivains qui traversent le chemin d'Anna souffrent. Il y a les syphilitiques: Daudet, Maupassant; les misanthropes et les asociaux: Lorrain, Goncourt, Bloy; les mélancoliques: Coppée. Pour cette provinciale, Paris est la métropole fascinante mais elle en découvre d'abord les bas-fonds, la misère, la saleté, la corruption et les maladies.

Jouet des circonstances, Anna surnage contre vents et marées. Elle a la sagesse de ne pas rêver de franchir les frontières qui séparent les classes. Maîtresse de Coppée, elle demeure sa servante. Et quand elle a un fils de lui, elle le lui cache, va chez sa mère en Corrèze pour le lui confier et retourne à Paris reprenant sa place de maîtresse et de servante.

Ce roman se lit agréablement. C'est la chronique d'une époque, d'une ville et d'un milieu. Il est divertissant mais c'est un divertissement culturel.

LA VITRINE DU LIVRE DE POCHE

LA MAISON POUCHKINE
Andreï Bitov

Ce roman, écrit entre 1964 et 1971, interdit de publication en ex-URSS jusqu'en 1987, publié en russe aux États-Unis en 1978 et finalement traduit en français en 1989, fut salué comme le livre-musée de la période post-stalinienne. L'auteur y raconte les frasques d'un jeune Russe qui provoque en duel son ami de toujours et revit en même temps toute l'histoire politique et littéraire de la Russie d'hier. Roman foisonnant, facétieux, riche, visité par Pouchkine, Lermontov et Tourguéniev comme par de vieux complices de la main à plume. Roman gigogne à la Eco, qui multiplie à plaisir fausses pistes, chausse-trapes et culs-de-sac et donne à son lecteur un vertige dont il ne se remet pas. Mais aussi roman «de l'humiliation définitive», comme l'indique le sous-titre qui souligne tout le poids de l'héritage stalinien sur la création en particulier et la vie en général. À découvrir.

LA BIOÉTHIQUE
Jean Bernard, Dominos-Flammarion

Transplantations, greffes, manipulations génétiques, euthanasie, nouvelles techniques de reproduction...Depuis 20 ans, la médecine et la biologie ont bouleversé radicalement notre façon de penser les liens qui unissent l'homme à la nature, à la vie et à la mort. Le petit essai de Jean Bernard, ancien président du comité consultatif d'éthique en France, fait le point sur les derniers progrès de la science médicale et formule en termes clairs les questions éthiques qui se posent à l'homme d'aujourd'hui.

UNE HISTOIRE DE L'ÉCOLOGIE
Jean-Paul Deléage, Points Science

A l'origine simple étude des relations des êtres vivants, l'écologie a gagné au fil de ce siècle les sphères de la politique et de l'économie au point d'occuper aujourd'hui une place entière au sein des «nouvelles» idéologies. Afin d'en mieux saisir l'évolution, Deléage retrace l'histoire de cette science hors du commun en interrogeant les grands textes fondateurs et modernes, d'Aristote à Schell en passant par Linné et Malthus. Son essai éclaire l'un des enjeux capitaux de notre ère post-industrielle : comment parvenir à une gestion éclairée du capital naturel en fonction des besoins humains.

CE QUE LA NUIT RACONTE AU JOUR
Hector Bianciotti, Le livre de poche

L'auteur de *Sans la miséricorde du Christ* trousse de lui-même un portrait crypté en racontant l'histoire d'un jeune adolescent qui, promis au travail des champs, déjoue les plans du destin, en se faisant séminariste puis en s'exilant en Europe pour échapper aux exactions de la dictature péroniste. Ce roman d'apprentissage, écrit en français mais hanté par le pays d'origine et par la langue maternelle, a été couronné par le prix littéraire Prince Pierre de Monaco.

LA DEMEURE DE ESPRITS
Tobias Schneebaum, 10/18

Publié en 1987 et traduit en 1991, *La demeure des esprits* est le récit ethnologique des nombreux séjours de l'auteur chez les Asmat, une peuplade de Nouvelle-Guinée qui pratique encore de nos jours le cannibalisme. Schneebaum observe entre autres choses la pratique du don et, surtout, les moeurs homosexuelles des Asmat. L'ouvrage fait suite au *Pays des hommes nus*, qui était beaucoup plus intimiste, mais c'est toujours la même quête castanedienne, spirituelle voire initiatique, qui inspire le récit de ce voyage au pays des chasseurs de têtes.

OASIS INTERDITES
Ella Maillart, Payot/Voyageurs

En janvier 1935, Ella Maillart et son compagnon Peter Fleming quittent Pékin et s'aventurent vers l'intérieur du pays. Leur lente traversée, d'est en ouest, de la vaste contrée chinoise les conduira, 8 mois plus tard et 3500 kilomètres plus loin, au pied des pics himalayens, tout près des oasis interdites du Sinkiang. Des attaques de poux aux remèdes improvisés, et de la fatigue inévitable aux catastrophes dont on réchappe de justesse, c'est le récit d'une authentique descente au fond de l'inconnu, que nous donne avec simplicité la voie féminine du couple bourlingueur.

TOUTE LA VIE
Alberto Savinio, folio

Petit frère du peintre Chirico, avec qui d'ailleurs il fit les 400 coups et même un peu plus dans le Paris des surréalistes, Alberto Savinio fut incidemment le seul Italien à connaître le privilège de figurer dans *L'Anthologie de l'humour noir* d'André Breton. Sous le titre *Toute la vie*, le traducteur Nino Frank nous propose un choix de nouvelles teintées d'ironie et de réalisme métaphysique, où «seul règne l'ange du bizarre».

Alain Charbonneau

LIVRES

La course à relais et à obstacles du Québec

Les élections fédérales de 1993: protestation, sanction ou rejet?

LA BATAILLE DU QUÉBEC, PREMIER ÉPISODE: LES ÉLECTIONS FÉDÉRALES DE 1993,
Denis Monière, Jean H. Guay, Montréal, Fides, 1994, 200 pages, 19,95$

GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

L'élection de 54 députés du Bloc québécois, lors des élections fédérales d'octobre dernier, est-elle le fruit d'un vote de protestation, de sanction ou de rejet?

A cette question, chacun donne la réponse qui lui convient. Deux universitaires opinent, quant à eux, qu'il s'agit d'un vote de réalignement, le premier épisode d'une bataille dont le second sera la prochaine élection générale québécoise.

Cette élection a confirmé l'émergence d'une nouvelle culture politique, écrit Denis Monière dans sa conclusion. Pour la première fois depuis 60 ans — à l'exception des gouvernements minoritaires, le Québec n'a élu une majorité de députés du parti de l'opposition qu'en 1930 — les Québécois ont décidé de ne pas voter pour le pouvoir. Pour la première fois, ils n'ont pas succombé au réflexe du minoritaire et aux appels à le faire lancés par les politiciens fédéraux. Ils se sont comportés comme peuple et non plus comme une minorité ethnique en votant majoritairement pour l'opposition et en rejetant pour la première fois de leur histoire les partis fédéralistes.

Chute de légitimité

Le politologue de l'Université de Montréal en déduit que le comportement des électeurs du Québec ne se réduit pas à une réaction conjoncturelle, mais qu'il représente une chute de légitimité du fédéralisme canadien et manifeste un désir de changement profond de la place du Québec dans le système politique canadien. Il y a maintenant une majorité de francophones qui ne font plus confiance aux institutions politiques fédérales; leur seuil de tolérance au non-changement a été atteint, ajoute M. Monière. Egarement temporaire? Non pas, selon lui, mais sanction de la politique constitutionnelle des partis canadiens, et protestation qui s'enracine dans un long processus de désaffection remontant au rapatriement unilatéral de la constitution.

«Lorsqu'une protestation s'inscrit dans une telle durée, elle se transforme en changement idéologique.» Réalignement, donc, selon le professeur, qui conclut ainsi: «Les souverainistes n'ont pas gagné la bataille du Québec aux élections d'octobre 1993, mais les fédéralistes ont subi un revers qui modifie le rapport de forces. Le Québec sera moins divisé contre lui-même pour affronter les prochaines échéances et la présence d'une forte députation du Bloc sur la scène fédérale crée des conditions plus favorables pour la tenue d'un référendum sur la souveraineté même si elle ne conduit pas inéluctablement à la victoire de la thèse souverainiste.»

Ouf!

M. Monière est convaincu que la performance d'un parti durant une campagne électorale peut avoir un effet déterminant sur le résultat du scrutin. Il en veut pour preuves les élections fédérales de 1984, 1988 et 1993, avec de fortes et rapides variations de l'opinion publique, de plus en plus versatile et critique. Il prétend même que rien n'est joué au début d'une campagne électorale et que la différence entre la victoire et l'échec dépend de la performance des chefs et des partis.

Trop d'importance à la période électorale

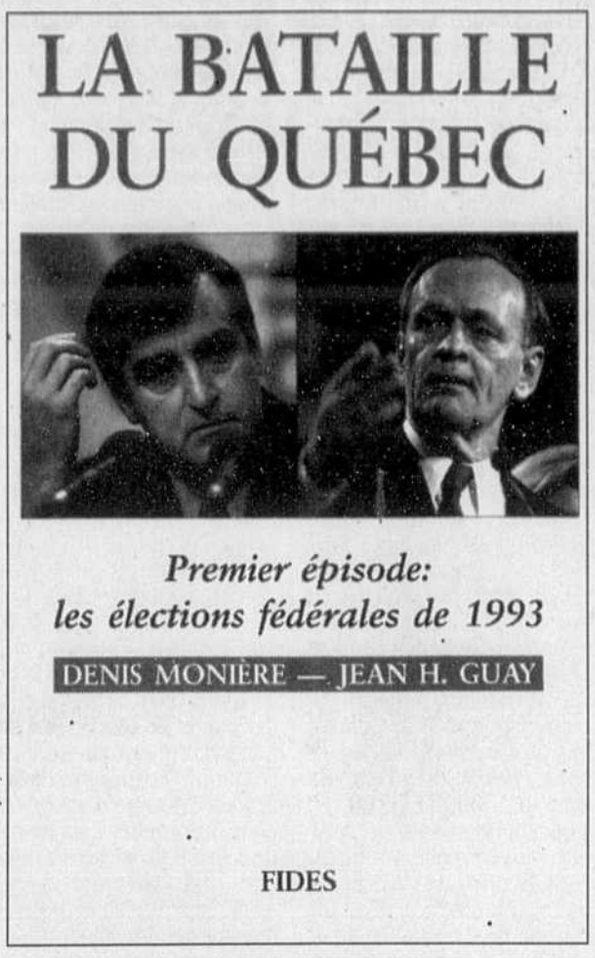
Forts de cette assurance, le principal auteur et ses collègues — Jean H. Guay, Martin Thibault, Louisa Solchaga et André Bousquet — tentent d'en faire la démonstration en analysant, tour à tour, le déroulement de la dernière campagne et sa couverture aux informations télévisées, le débat des chefs en français, la publicité des partis et les résultats électoraux. A mon avis, ils exagèrent l'importance de la période électorale, si cruciale soit-elle.

Ainsi, la prétendue avance de Kim Campbell en début de campagne électorale était bien superficielle; si éphémère en fait que les Canadiens ont confirmé en bout de course le verdict impitoyable qu'ils portaient depuis des mois envers le gouvernement Mulroney. Comment attribuer la dégelée conservatrice surtout à ses impairs et faux pas? D'autre part, les fameux débats télévisés drainent d'immenses énergies de la part des chefs et des médias. Trop, à mon humble avis. Il y a là, de part et d'autre, des ressources importantes qui pourraient être mieux utilisées. Quant à la publicité, les auteurs eux-mêmes reconnaissent qu'elle n'a pas été nécessaire au Bloc.

Avec d'autres chercheurs, les auteurs estiment que les problèmes les plus couverts par les nouvelles télévisées deviennent ceux qui sont les plus importants aux yeux du public. Ils ajoutent que les médias exercent une influence dans les campagnes électorales dans la mesure où ils contribuent à déterminer l'ordre du jour politique et à encadrer la façon de percevoir les chefs et les enjeux. Jusqu'à quel point? Il ressort d'un sondage mené par les doctes professeurs que la couverture de la campagne par les médias a été en partie orientée par l'ordre du jour des partis: les principaux problèmes identifiés par les électeurs correspondent à ceux qui se retrouvent à l'ordre du jour des partis. «Les électeurs, concluent-ils, ont pu faire leur choix en s'appuyant sur des informations qui reflétaient les positions respectives des partis puisque les partis ont eu la main haute sur la formation de l'ordre du jour.»

N'y a-t-il pas contradiction entre l'hypothèse et la réalité? Et deux fois plutôt qu'une? Outre que l'ordre du jour a été dominé par les partis, les chercheurs doivent reconnaître que le débat télévisé de l'automne dernier, en dépit du formidable battage médiatique qui l'a précédé et suivi, n'a pas eu d'effets significatifs sur les intentions de vote; il a plutôt renforcé les convictions de ceux qui avaient déjà fait leur choix et il n'a pas modifié l'attitude des indécis. Mais alors, à quoi ça sert au juste?

Et que dire de la publicité télévisée. Les partis ont maîtrisé l'ordre du jour électoral au point où il y avait concordance entre les thèmes de leurs messages et ceux des reportages télévisés. Plus encore, il n'y a pas de relation entre le montant des dépenses publicitaires et la performance électorale. En effet, le Bloc québécois — qui a dépensé le moins et qui a été le moins visible à la télévision — a obtenu le plus de votes, tandis que le Parti conservateur, qui a dépensé le plus, a obtenu le moins de votes. Sans nier l'utilité de la publicité télévisée, l'expérience du Bloc rendra sans doute les partis plus réservés ou critiques à l'endroit des publicitaires, concluent les universitaires sur ce point. Ne pourrait-on en dire autant de la télé en général, de son enflure et de sa redondance?



Nouveau parti dominant

Quant aux résultats, il est évident que le Bloc est le nouveau parti dominant au Québec. Ce qui constitue à la fois une rupture et une continuité. Une rupture: contrairement à leur habitude, les Québécois ne sont pas du côté du pouvoir; cette situation risque peu d'être éphémère, le gouvernement libéral étant majoritaire; et le Bloc est ouvertement souverainiste. Une continuité: depuis l'échec de Meech, les sondages sérieux plaçaient les différents partis dans l'ordre où ils se sont finalement retrouvés. «Les électeurs n'ont donc pas été victimes d'une brusque saute d'humeur, du moins en ce qui concerne les trois principales formations. Bien au contraire. Leur message était clair et, depuis déjà plusieurs mois, leur choix collectif s'imposait», note M. Guay.

La langue surtout, ajoute-t-il, les particularités de l'Outaouais et l'âge expliquent dans une large mesure le choix des Québécois, en octobre dernier. Selon lui, ce vote n'est pas circonstanciel ou un feu de paille, ni un vote de protestation, mais un vote d'identité ou d'appartenance. Les Québécois ont voté selon le grand clivage qui anime et dynamise le mouvement nationaliste depuis le début des années 1960, soit la langue. C'est le vote d'une identité qui cherche à s'affirmer et qui a trouvé dans le Bloc un véhicule qui dénote sa persévérance.

M. Guay conclut prudemment, avec raison: «Si le choix du 25 octobre 1993 repose sur l'affirmation d'une identité, cette dernière ne sera peut-être pas suffisante pour convaincre une majorité. Quand il s'agira de poser un choix décisif en faveur de la souveraineté, il n'est pas évident que la même proportion de Québécois supporteront les thèses souverainistes. La bataille du Québec est loin d'être terminée.»

L'ouvrage comporte des statistiques, relevés et tableaux, notamment sur les sondages et les discours, qui en font un outil de référence fort utile. Il y a toutefois des fautes et coquilles, impardonnables dans un livre d'universitaires: poses (au lieu de pauses) publicitaires, zapping, voix off, chefferie, assermentation, agenda, scrum. La première ministre eut aussi des difficultés avec son français, lit-on en page 14. Elle n'est pas la seule, hélas. Et l'un des coauteurs d'un chapitre se nomme-t-il Thibaud (page 35) ou Thibault (page 199)?

La course à relais et à obstacles ne fait que commencer...

Kennedy: une image écornée, et après?

KENNEDY. LES 1000 JOURS D'UN PRÉSIDENT
André Kaspi
Armand Colin, Paris, 307 pages

ANTOINE CHAR
LE DEVOIR

Beaucoup s'en sont donné à cœur joie pour ébrécher son image. Plusieurs ont réussi mais trente ans après son assassinat, il reste toujours le président le plus aimé des Américains devant Abraham Lincoln et Franklin Roosevelt.

Si plus de mille livres ont été consacrés au seul 22 novembre 1963, celui d'André Kaspi porte surtout sur ses mille jours à la Maison-Blanche ou plutôt sur les mille jours d'une vie d'une superpuissance confrontée à ses crises intérieures et extérieures.

En dix chapitres, suivis d'une bibliographie exhaustive pour chacun des sujets traités, l'américaniste français nous dissèque finement le personnage de John Fitzgerald Kennedy et de ses actions.

Parallèlement et avec la rigueur de l'historien qui a consacré sa vie à ausculter les moindres battements des Etats-Unis depuis la Guerre de Sécession, Kaspi nous rappelle toujours à quoi ressemble ce pays au début des années soixante.

Ce constant zigzag entre un pays-continent et l'homme à sa tête nous donne parfois le tournis mais peu importe le vertige, nous finissons par mieux comprendre les deux.

Le premier se cherche, en pleine guerre froide et ségrégation raciale, le second s'offre à une nation sans trop savoir quoi lui donner et cet «homme d'Etat ambivalent a laissé à son pays un héritage ambigu».

«Relativement conservateur d'abord, relativement libéral ensuite», Kennedy, nous dit Kaspi, a longtemps hésité «à découvrir sa voie, comme s'il était arrivé trop tôt aux affaires».

Homme-caméléon, le seul président catholique de l'histoire des Etats-Unis ne ressemblait en rien à sa légende: toutes les révélations de ces dernières années l'ont bien montré.

Avec *Kennedy. Les mille jours d'un président*, André Kaspi ne nous apporte pas les siennes. Il ne tient d'ailleurs pas à noircir ou embellir JFK, même si parfois il se fait sans vergogne le colporteur de toutes les rumeurs qui ont serpenté sur le locataire du 1600 Pensylvannia Avenue.

Pas d'excès d'honneur donc, ni d'indignité. Seulement le regard froid d'un universitaire qui rappelle les échecs et les demi-succès de cette présidence interrompue qu'il faut «juger sans hostilité ni enthousiasme, avec détachement pour reprendre un mot qu'il (Kennedy) affectionnait».

Si le temps a manqué au 35ème président américain pour marquer profondément l'histoire de son pays, il s'est cependant passé mille et une choses pendant ses 1036 jours à la Maison-Blanche.

Le fiasco de la baie des cochons pour renverser Fidel Castro, la crise des missiles de Cuba et le flirt avec l'apocalypse nucléaire, l'engagement timide mais résolu des Etats-Unis au Vietnam, la crise de Berlin avec l'érection du mur de la honte, la ségrégation raciale dans le «Deep South».

Tous ces points sont bien connus et une industrie du livre s'est développée pour nous montrer que l'image de Kennedy ne coïncidait pas toujours avec la réalité.

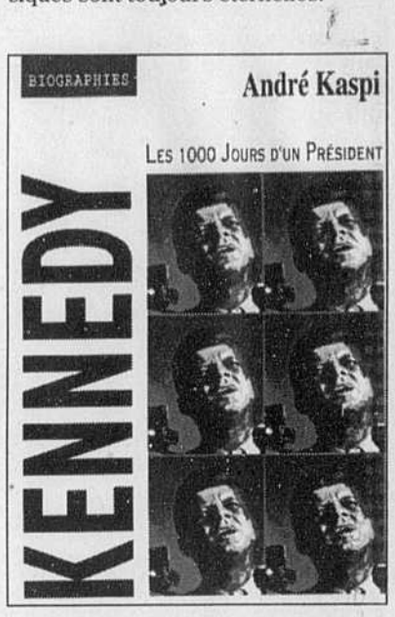
«Tous les livres sur Kennedy ont marché, déclarait l'automne dernier au Monde Pierre Salinger, qui fut son porte-parole; tous ont rapporté de l'argent à leurs auteurs; mais, quel que soit leur contenu, aucun n'a durablement écorné l'image de Kennedy.»

C'et parce que la légende kennedyenne reste intacte, intouchée, qu'André Kaspi a choisi de remanier son «Kennedy» écrit en 1978 et lui donner pour centre d'intérêt les mille jours de sa présidence en portant sur celle-ci un jugement aussi serein que possible.

Sur le rendez-vous avec la mort à Dallas, comme sur tout le reste, Kaspi n'avance aucune hypothèse nouvelle et c'est dommage.

Mais après les périodes de vénération et de démolition de ces dernières années, c'est, après tout, tant mieux ainsi.

Le trentième anniversaire de l'assassinat de Kennedy a suscité une floraison de livres «nouveaux». La moisson a été abondante. Il y en aura d'autres car les tragédies classiques sont toujours éternelles.



VIENT DE PARAÎTRE

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA
Volume XIII, de 1901 à 1910

Le *Dictionnaire biographique du Canada* fait son entrée dans le XXe siècle

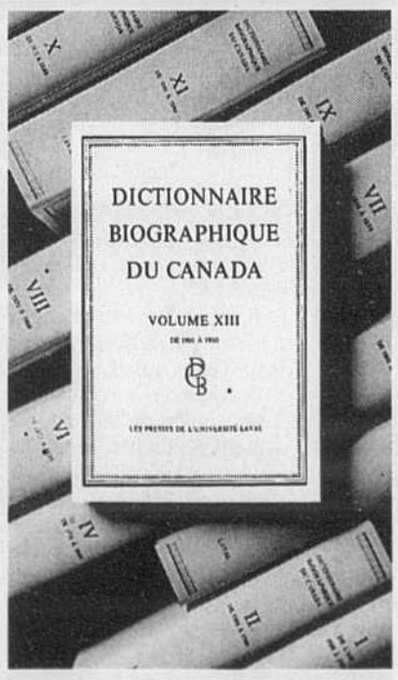
Le volume XIII, le premier à aborder le XXe siècle, marque un jalon important dans la publication du DBC. Les 648 biographies de ce volume permettront au lecteur de faire la connaissance de personnages très différents et de remonter jusqu'à l'origine de nombreux débats et enjeux qui animent actuellement la scène canadienne: la revendication, par le chef cri Payipwat, de la création d'un territoire amérindien indépendant dans les Prairies; la question de l'égalité des droits pour les femmes soulevée par Emily Howard Jennings Stowe; la complexité croissante du monde des affaires à travers la carrière de Timothy Eaton. Le débat politique, quant à lui, est dominé pendant toutes ces années par les conséquences de la Confédération alors que sir Hector-Louis Langevin représente la vision fédéraliste, tandis que les premiers ministres Thomas Greenway et sir Oliver Mowat font état des préoccupations des provinces.

La source d'information la plus abondante et la plus sûre sur les personnages marquants de l'histoire du Canada

1402 pages, format 18 x 26 cm, cartonné avec jaquette

Prix au catalogue 85$ | PRIX DE LANCEMENT jusqu'au 30 novembre 1994 68$

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC STANDS 21-23



OFFRE SPÉCIALE
Complétez votre collection.
Valable du 1er avril au 30 novembre 1994

Obtenez 30% de remise sur le prix courant des volumes I à XII et de l'Index (I à XII)

Prix courant des volumes I à XII: 75$ PRIX SPÉCIAL: 52,50$
Prix courant de l'*Index*: 60$ PRIX SPÉCIAL: 42,00$

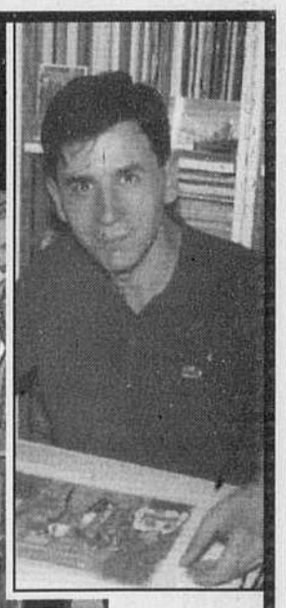
volume I (1000-1700) volume II (1701-1740) volume III (1741-1770)
volume IV (1771-1800) volume V (1801-1820) volume VI (1821-1835)
volume VII (1836-1850) volume VIII (1851-1860) volume IX (1861-1870)
volume X (1871-1880) volume XI (1881-1890) volume XII (1891-1900)
Index des volumes I à XII

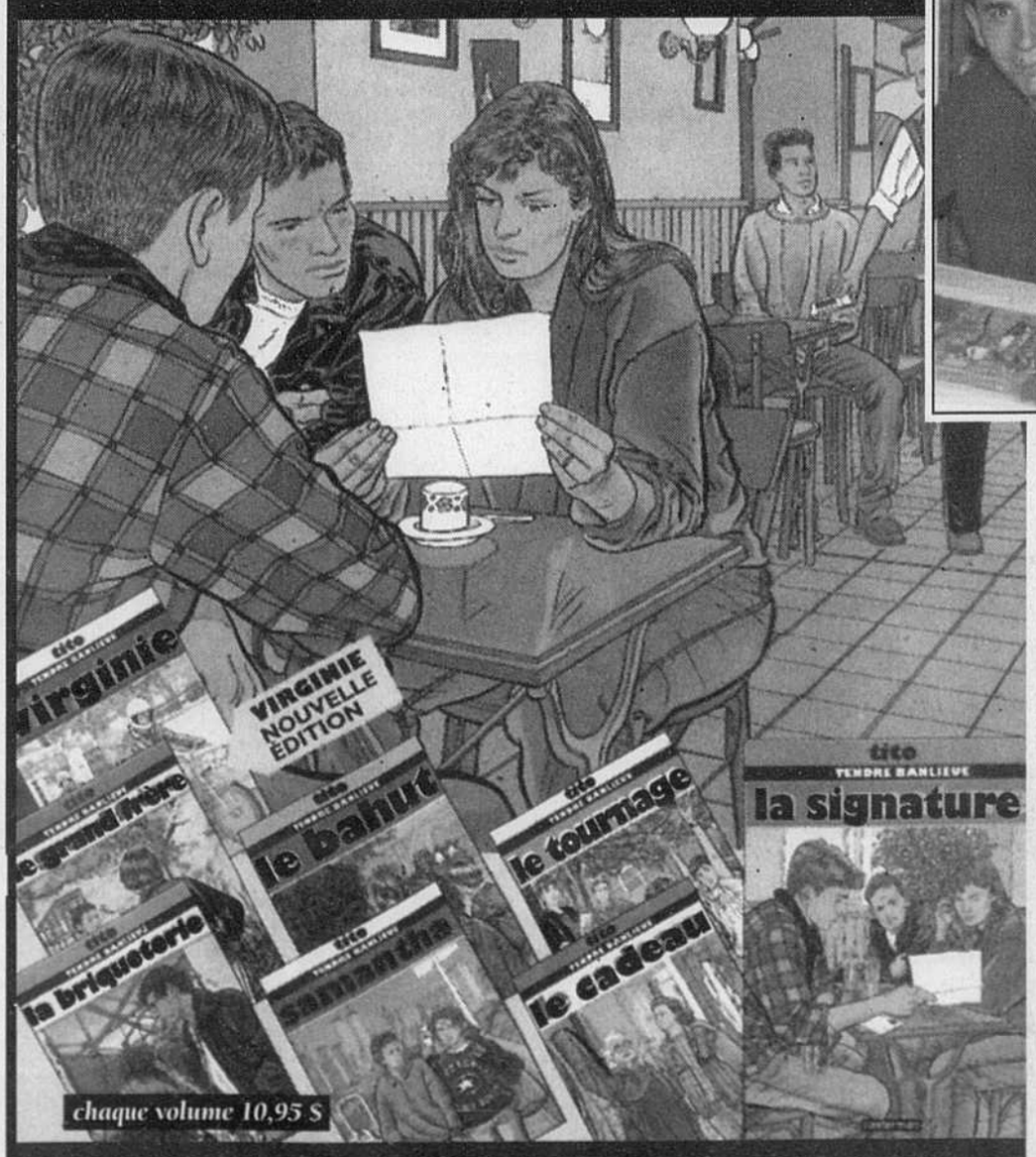
OU profitez d'une remise de 40% à l'achat d'une collection complète, volumes I à XIII, et obtenez l'Index (I à XII) gratuitement.

Prix courant de la collection (volumes I à XIII et l'Index): 1045$
PRIX SPÉCIAL de la collection (volumes I à XIII et l'Index): 591$

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Tél. (418) 656-7381 Téléc. (418) 656-3305

tito, auteur de la collection tendre banlieue





invité du Salon du livre de Québec

tito, un des auteurs les plus importants de la B.D. jeunesse, rencontrera ses lecteurs au stand de Casterman et signera ses albums

le jeudi 28 avril de 14 h à 16 h • le vendredi 29 avril de 14 h à 16 h
le samedi 30 avril de 13 h à 15 h • le dimanche 1er mai de 16 h à 17 h

casterman

LIVRES

365 jours en compagnie de Françoise Giroud

JOURNAL D'UNE PARISIENNE
Françoise Giroud, Seuil, 430 pages, 1994.
MARIE LAURIER
LE DEVOIR

S'il est une Parisienne «jusqu'au bout des ongles», c'est bien Françoise Giroud qui connaît tous les visages et les humeurs de Paris, le chic, le mondain, le snob, le littéraire, le politique, l'artistique...La journaliste et cofondatrice de *l'Express* a des amis dans tous ces milieux et à l'instar de Paul Valéry elle avoue: «Je n'y peux rien, tout m'intéresse.» Et elle ajoute pour justifier sa boulimie d'activité depuis un demi-siècle: «J'ai vérifié depuis longtemps qu'à travailler on s'ennuie moins qu'à s'amuser.»

Et la voilà partie pour dîner en ville avec un écrivain ou un ministre, visiter une exposition d'art, assister à un concert, présider un jury littéraire, ou s'enfermer chez elle pour lire les derniers romans parus, regarder la télé, écrire ses chroniques hebdomaires dans *Le Nouvel Observateur* et le *Journal du Dimanche*... Ou encore observer son chat faire ses cabrioles ou cuisiner son foie gras, suprêmes distractions dont elle tire un plaisir évident.

D'une débordante vitalité, on soupçonne Françoise Giroud de ne pas savoir dire non à de nouveaux défis, surtout ceux qui relèvent de l'écriture, comme celui d'accepter de tenir son journal au jour le jour pendant 1993, à la demande de son éditeur du Seuil. Un travail auquel elle a consacré trois heures de chacun des 365 jours du 1er janvier au 31 décembre.

Cela donne un livre fort justement titré *Journal d'une Parisienne*. Ses amis et ses diverses relations dans les divers milieux dans lesquels elle gravite y trouvent leur compte de tendresse et de tolérance même pour leurs écarts de conduite, ses ennemis subissent en passant quelques écorchures, mais subtilement, sans aucune méchanceté. Il n'est pas dans les mœurs de cette Parisienne qui se sait privilégiée de jeter la pierre à quiconque, la vie lui ayant appris que nul n'est sans faiblesses. Mais tout est dans la manière de dire les choses, c'est bien connu et la diariste possède ce talent d'écrire dans un style simple et limpide, de résumer dans une seule phrase-choc une émotion, un commentaire, une indignation. Parlant d' un ami ravi trop tôt à sa tendresse à la suite d'un accident vasculaire, elle écrit: «Décidément, personne n'a le droit d'être heureux longtemps.» Et encore: «Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Jusqu'à ce que les autres se lèvent», rendant ainsi hommage aux «matinaux» de la radio qui ne craignent pas de traverser Paris dans la nuit pour commenter l'actualité du jour. Observant le premier ministre Édouard Balladur «sous ses airs de chanoine», elle écrit: «Il lui manque ce quelque chose d'indéfinissable que l'on nomme le charisme.»

Françoise Giroud avoue n'avoir jamais tenu son journal personnel durant sa longue carrière de journaliste, d'écrivain et de biographe d'Alma Mahler, de Marie Curie et de Jennie Marx, mais c'est tout comme. Ses livres sont émaillés de confidences sur sa vie intime -oh! par petites touches seulement- et professionnelle. À cet égard, les titres de ses ouvrages, essais et romans qu'elle signe depuis 1952 sont éloquents: *Si je mens* (Stock), *Ce que je crois* (Grasset), *Leçons particulières* (Fayard), *La Comédie du pouvoir* (Fayard), *Le Bon Plaisir* (Mazarine), un roman dont on a fait un film, *Une poignée d'eau* (Robert Laffont) qui réunit ses chroniques du temps de l'Express, et son avant-dernier écrit avec Bernard-Henri Lévy *Les Hommes et les Femmes*» (Orban) qui continue de faire un malheur en France et d'être traduit dans plusieurs langues.

Dans ce qu'elle appelle en sous-titre son «journal de fin de siècle», Françoise Giroud se livre cette fois plus librement, d'autant que 1993 a été fécond en événements peu banals: un nouveau président aux Etats-Unis, un nouveau premier ministre en France, la déroute du parti socialiste pour lequel elle n'a jamais caché ses affinités depuis Mendès-France jusqu'à Mitterrand et Rocard - bien qu'elle ait accepté d.être ministre de la Condition féminine et de la Culture sous le règne de Giscard D'estaing — , le suicide de Pierre Bérégovoy, les guerres dans un «monde en folie», toutes ces questions graves interpellent l'auteur. Comme elle souligne avec tristesse la mort de Fellini, de Cyril Collard, de Noureev, le fléau du sida, les déboires de Bernard Tapie et de Jacques Attali et d'autres de ses amis pour lesquels elle se montre fort compatissante. C'est bien son droit.

Comme elle sait aussi vibrer devant un tableau, le chant d'un oiseau, un match de football, la beauté de la jeunesse. Mais là l'on sent chez elle de la nostalgie, une douce mélancolie, celle de la femme vieillissante mais toujours aussi amoureuse de la vie. Un spleen qui se traduit aussi par petites touches: «Il est doux de vérifier que le désir peut encore s'éveiller», pense-t-elle en parlant de la mode de Saint-Laurent, «l'acmé du luxe». «Me voila délivrée d'un désir» (celui de voyager, c'est trop cher et l'homme avec qui elle partageait ce plaisir n'est plus).

Ce journal contient encore plein de pensées sur la vie moderne, la télévision qu'elle associe au plus grand bouleversement de ce siècle en charriant le pire et le meilleur, le cinéma qui est en perte de vitesse, la musique qui lui inspire cette réflexion: «Si l'on veut prendre la température spirituelle d'un individu ou d'une société, enseigne Platon, il faut »«noter sa musique». (Celle) de notre société, c'est le rock, dont le rythme est celui du rapport sexuel. Ce n'est pas un hasard.»

Ce n'est cependant pas par hasard que Françoise Giroud a choisi, elle «d'accompagner le pessimisme de l'intelligence par l'optimisme de la volonté.» Son journal déborde de cet esprit.


Françoise Giroud

Au-delà des apparences

LES LARMES
Roman de Françoise Mallet-Joris, Éditions Flammarion.
NAÏM KATTAN

Dans la postface de son dernier roman *Les larmes*, Françoise Mallet-Joris nous prévient: «Ce roman n'est pas un roman historique. C'est un roman qui se situe dans un contexte historique dont je me suis efforcée de reconstituer le climat avec le plus d'exactitude possible».

L'action se déroule au début du dix-huitième siècle, à Paris, sous la Régence. Il s'agit, écrit l'auteur en sous-titre de «la véritable histoire d'un buste en cire, de deux filles, l'une triste, l'autre gaie, d'un prince et d'un bourreau». Époque mouvementée où le pouvoir s'installe par la puissance des armes, la force des intrigues, des complots et où l'on ne survit que parce qu'on a su ou pu les déjouer à temps.

Deux femmes, Catherine et Antoinette. L'une et l'autre sont rejetées par des pères indignes. Celui d'Antoinette est un aspirant à la noblesse. Il épouse une femme à fortune. Quelques années plus tard, alors qu'elle est enceinte, son père est ruiné. Son mari la rejette, l'accusant d'adultère. Son identité niée, frappée par la calomnie à sa naissance, Antoinette mène une existence de misère, transportant son secret d'un couvent à une prison, en passant par une maison de débauche.

Petite fille, Catherine est vendue par un père médecin à un aventurier, un «Chevalier» qui dissèque les corps de pendus et qui fait des moulages de cire.

Deux femmes, deux destins parallèles. Belle, Antoinette suscite des convoitises. Celle du bourreau, Charles Samson et celle du Régent, le duc d'Orléans. Servante et élève du Chevalier, Catherine ne se contente pas de disséquer les corps. Frappée par la beauté d'Antoinette, elle veut la capter, la fixer, la prolonger. Habituée à faire des moulages des corps de morts, elle sculpte, exceptionnellement, le buste d'une Antoinette bien vivante. Le prince et le bourreau font l'acquisition de la double reproduction du buste et c'est l'oeuvre d'art qui donne naissance à leur amour pour Antoinette. Cela ne met pas un terme aux malheurs de celle-ci qui se trouve mêlée à des intrigues et à des complots dont elle ignore les motifs et les auteurs. Elle n'est qu'un instrument, un objet et sa beauté n'est qu'une image, une apparence. Quand les deux hommes qui possèdent son buste se trouvent en sa présence, ils ne la touchent pas. Voici une femme qui a traversé de multiples épreuves qui, jusqu'à la fin vit en dehors, à côté de son destin. Elle n'assume pas sa beauté, n'en prend pas possession car, privée de son identité, son propre corps lui échappe.

Catherine se situe aux antipodes. Elle est laide, ne cesse-t-on de lui dire et même adolescente, avec des formes féminines, on la prend pour une enfant. Elle s'empare de son destin, surmonte la répulsion qu'elle ressent lorsqu'elle assiste puis procède elle-même à des dissections. Elle va au-delà de la technique, de la science. Ses moulages sont des oeuvres d'art. Amoureuse de son maître, de son Chevalier, elle finit par apprivoiser son regard. Elle n'est ni servante, ni enfant. Elle est femme. Disciple? Peut-être, mais surtout une femme amoureuse. Elle cherche à le sauver de ses propres intrigues mais ne réussit pas. Le complot du Chevalier échoue. Il est exilé.

Pendant 12 ans, Catherine attend le retour de son homme. Entretemps, elle fait des sculptures, fonde un salon. Elle est la femme d'un homme, d'un seul et qu'importe l'apparence de la beauté puisque, pour lui, elle est la femme, l'unique beauté. Elle a son art, elle est autonome. Elle peut attendre.

Sommes-nous vraiment au dix-huitième siècle? Les intrigues, les jeux du pouvoir, l'arbitraire, le banditisme... Cela semble bien familier. Sauf que le travail du bourreau est concret, artisanal. Il oeuvre à la pièce.

Françoise Mallet-Joris dresse deux magnifiques portraits de femmes. Elle ne se contente pas de cela. Son roman est aussi une réflexion sur le corps, l'amour, la mort et l'art. Ainsi, le prince, intrigué par la dissection, assiste à celle d'un pendu. Le corps ne lui révèle aucun secret, sauf celui de la misère du vivant. On trouve de l'herbe dans l'estomac du bandit. Il mourait de faim. Et là, étendu, inanimé, il n'est qu'un amas de chair, sans secret et sans mystère.

Catherine a donné un titre au buste d'Antoinette; *Les larmes:* Vue bien pessimiste de l'existence et qu'elle cherche, par son art, à transcender. Au fond de chaque homme, dit-elle, gît un bourreau. Elle aurait pu ajouter, puisqu'elle l'a démontré dans sa vie, que l'homme élu est un Chevalier. Le prince et le bourreau ont tous deux droit de vie et de mort sur d'autres. Ils sont interchangeables car ce que laisse la vie est interchangeable. L'anatomie réduit le corps à une substance inerte qui ne révèle rien des mystères du vivant. Reste l'art qui prolonge l'instant mais il y a surtout l'amour qui l'arrête, l'intensifie avant qu'il ne soit inscrit dans une mémoire ou enseveli dans l'oubli.

Roman haletant qui se lit comme un roman d'aventures. Cependant, le propos de Mallet-Joris est grave et, comme la réelle beauté de Catherine, va au-delà des apparences.

Bourdieu et Haacke: une parenté avant-gardiste

LIBRE-ÉCHANGE
Pierre Bourdieu et Hans Haacke, Paris, Éditions du Seuil/ Les presses du réel, 1994, 147 pages.
MARCEL FOURNIER

Qui a-t-il de commun entre Pierre Bourdieu et Hans Haacke? À première vue, peu de choses, si ce n'est que l'un et l'autre ont, dans leur domaine respectif, une renommée internationale. Bourdieu est professeur de sociologie au Collège de France, directeur de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, et auteur de nombreux ouvrages, dont les plus récents sont *Les règles de l'art* et *La misère du monde* (en collaboration). Haacke est un artiste d'origine allemande qui vit à New York; il a exposé à la Documenta et aux Biennales de Venise, Sao Paulo, Tokyo et Sydney, et il a eu de nombreuses expositions individuelles, dont l'une au Centre Georges-Pompidou.

Lorsqu'au milieu des années 1980, le savant et l'artiste se sont rencontrés à plusieurs reprises, ils ont très vite, reconnaissent-ils, «découvert tout ce qui les rapprochait». Pour Inès Champey, qui fait la présentation de l'ouvrage, «la spontanéité de cette "sympathie" subjective et réciproque trouve son fondement naturel et objectif dans un parallélisme des trajectoires et des oeuvres». Il y aurait donc entre Bourdieu et Haacke une parenté «avant-gardiste», qui se manifeste dans leur critique de la domination symbolique et aussi dans leur volonté de transgression ou de subversion des règles du jeu, que ce soit en sciences sociales ou en art.

Hans Haacke est un artiste engagé, que certains ont qualifié de «journaliste», voire même de «propagandiste»: à la Biennale de Venise en 1993, il expose la photographie grandeur nature de la visite de Hitler à la Biennale de 1934. Les oeuvres de Haacke ont une dimension politique et elles sont habituellement accompagnées d'une analyse critique du monde de l'art et des conditions mêmes de la production artistique: «Les productions artistiques ne sont pas uniquement, affirme-t-il, des marchandises ou un moyen de se faire un nom comme on le croyait dans les années 80. Ils représentent un pouvoir symbolique, un pouvoir qui peut être mis au service ou de la domination ou de l'émancipation, et, par là, un enjeu idéologique avec des répercussions importantes dans la vie quotidienne» (p. 12). On l'avait un peu oublié...Tout en nous le rappelant, Haacke n'hésite pas à dénoncer la censure en art — il donne l'exemple de l'annulation en 1989 de l'exposition du photographe Robert Mapplethorpe — et à ridiculiser les bonnes intentions des mécènes, qui se servent de l'art pour séduire l'opinion et créer un climat politique favorable à leurs intérêts.

Au début du Libre-échange, Pierre Bourdieu pose des questions et écoute. Le plus souvent, il est d'accord avec Haacke. N'a-t-il lui-même rien à dire? Et puis graduellement, il se fait plus affirmatif, défendant l'autonomie du champ intellectuel et artistique et invitant les artistes et les intellectuels à se servir de leurs propres compétences et habilités afin d'élever la conscience collective et de développer des contre-pouvoirs. Jamais Bourdieu n'a parlé aussi franchement: il attaque Jean Baudrillard ou Alain Ferry, qui, dans *La Pensée 68*, démolissait les intellectuels critiques; il s'en prend aussi directement aux journalistes. «Dès maintenant, déclare-t-il, les philosophes et les savants sont victorieusement, dans leur effort pour dire le vrai à propos du monde, et tout particulièrement du monde social, par les journalistes. Ceux-ci, ne se contentent plus de diffuser l'information; ils entendent la produire».

Dans le contexte actuel, l'intellectuel ou de l'artiste engagé se trouve cependant dans une position paradoxale, comme le reconnaît d'ailleurs Bourdieu lui-même: «C'est là que nous retrouvons l'antinomie, il y a un certain nombre de conditions de l'existence d'une culture critique qui ne peuvent être assurées que par l'État (...). C'est pourquoi il faut que les artistes, les écrivains et les savants, qui ont en dépôt des acquis les plus rares de l'histoire humaine, apprennent à se servir contre l'État de la liberté que leur assure l'État. Il faut qu'ils travaillent simultanément, sans scrupule ni mauvaise conscience, à accroître l'engagement de l'État et la vigilance à l'égard de l'emprise de l'État». La situation n'est pas très différente pour les chercheurs, en particulier dans le secteur des sciences sociales: ceux-ci doivent en effet obtenir les ressources indispensables à la recherche sans s'aliéner, sans sacrifier leur autonomie. Ce qui n'est pas toujours facile: «Bien sûr, il y a des contraintes, rétorque Haacke. Mais le jeu n'est jamais complètement fermé».

En livre cassette

Conan Doyle

Les enquêtes de Sherlock Holmes

- *Un scandale en Bohême*
- *La ligue des rouquins*
- *Une affaire d'identité*

3 titres **14,95 $** chacun

En vente chez votre libraire

Catalogue gratuit sur demande

Comptoir de diffusion du livre **Téléphone : 683-4102**

VITRINE DU LIVRE



MARIE GRUBBE
Jens Peter Jacobsen, Ombres

Publié à l'origine en 1876, Marie Grubbe, est l'ouvrage qui a consacré le poète et romancier danois, Jens Peter Jacobsen. D'ailleurs, l'auteur nordique était admiré par plusieurs grands écrivains de langue allemande dont Rilke et Musil. Et pour cause, car *Marie Grubbe* est un roman étonnant. L'héroïne qui cherche l'homme de ses rêves ne le trouvera qu'après que ses attentes se seront amoindries. De plus, elle qui était fille de grand seigneur aura connu dans l'intervalle tous les états de même que bon nombre de malheurs et de désillusions. Bref, un roman picaresque à découvrir mais aussi une époque, le Danemark du 17e siècle.

L'HISTOIRE DE LA COLONNE INFÂME
Alessandro Manzoni, Ombres

Un peu avant le beau roman danois du siècle dernier, Marie Grubbe, la petite maison de Toulouse, Ombres, a aussi sorti en poche, *L'histoire de la colonne infâme* d'Alessandro Manzoni.

Il s'agit d'un «récit-enquête» sur un procès tenu à Milan en 1630, un peu dans le genre de Leonardo Sciascia qui en signe la préface.

À l'origine, le récit figurait en appendice du célèbre roman de Manzoni, *Les fiancés* (que tous les Italiens étudient à l'école).

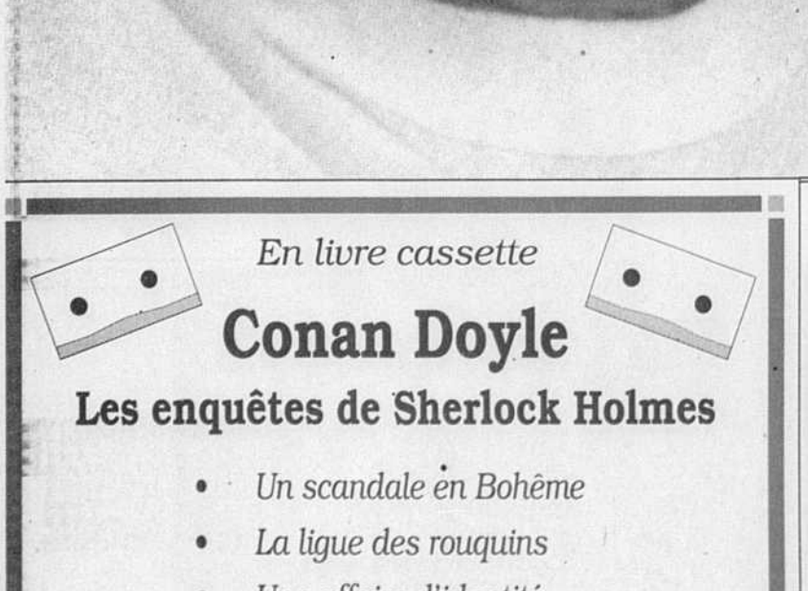
Dans un plaidoyer vibrant contre la torture et le chantage, Manzoni dissecte comment on en est venu à condamner des innocents qu'on accusait — à tort, bien évidemment — d'avoir disséminé la peste à Milan. Il faut s'habituer à l'italien très recherché de Manzoni et à la traduction qui date de 1843.

Mais plus on avance dans la lecture, plus l'intérêt croît.

LA BAGARRE
Gérard Bessette, Éditions Pierre Tisseyre



Le premier roman de Gérard Bessette est maintenant disponible dans une nouvelle édition de poche. Il y a trente-cinq ans, comme le souligne notre collègue, Jacques Allard, *La bagarre*, avait reçu un accueil critique plutôt mitigé. Aujourd'hui encore, certains passages font sourire. Mais l'auteur du *Libraire* demeure un témoin intéressant d'une époque qui semble désormais bien lointaine. La preuve: son héros, Jules Leboeuf donne le syndicalisme. Il faut pourtant reconnaître qu'avec La bagarre, Bessette a fait entrer dans la littérature québécoise des préoccupations qui ne s'y retrouvaient guère auparavant.
Hervé Guay



NOUVEAUTÉ À L'HEXAGONE

NAÏM KATTAN
PORTRAITS D'UN PAYS
Coll. Itinéraires 96 pages 14,95 $

Vingt portraits du pays de l'amitié entre les cultures francophone, anglophone et juive du Québec et du Canada des années cinquante et soixante. Un parcours unique. Un livre chaleureux.

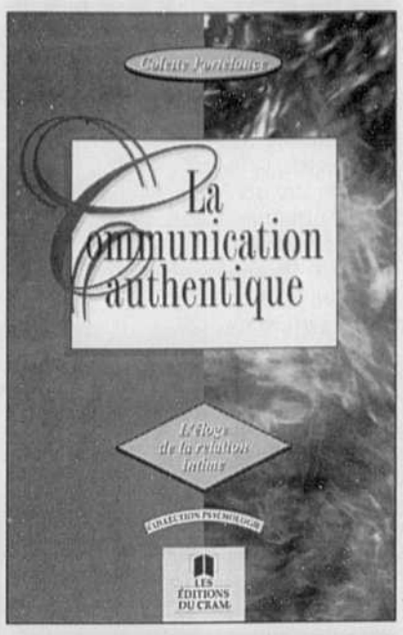
l'Hexagone En coédition avec LE DEVOIR

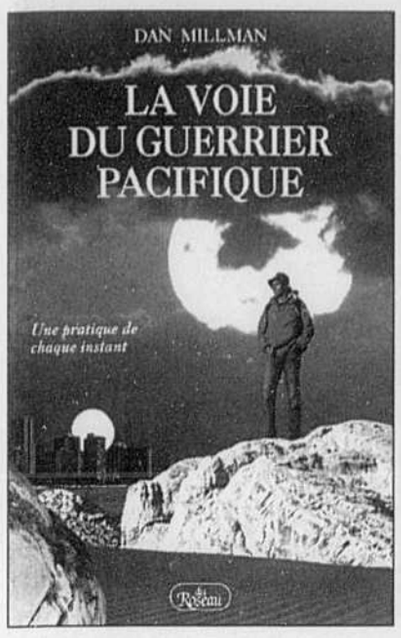
LIVRES

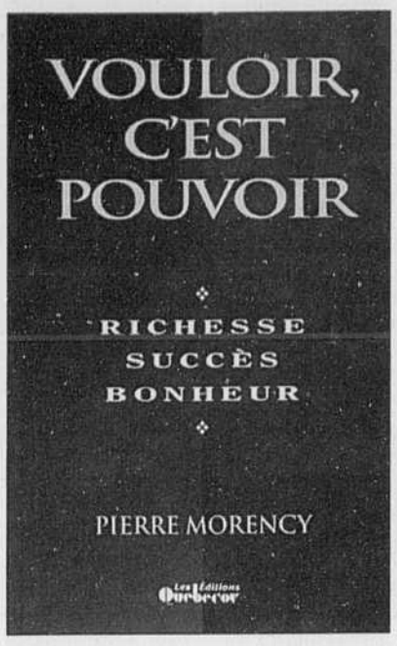
LIVRES PRATIQUES

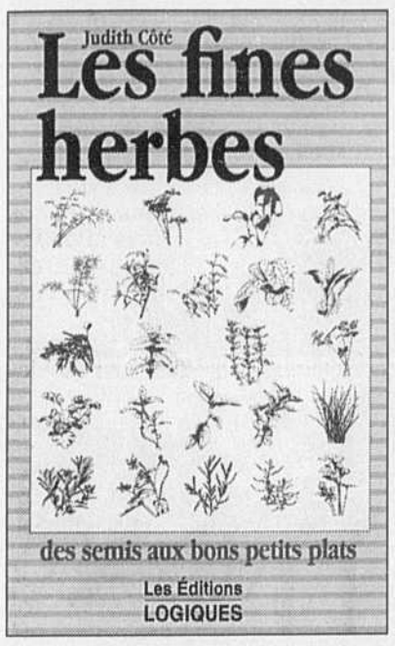
Pour saluer le printemps



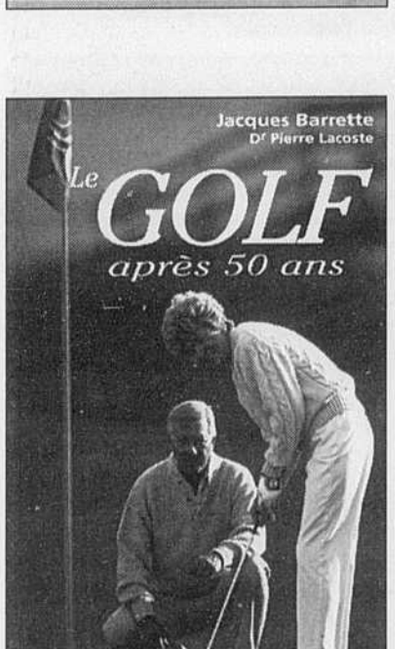


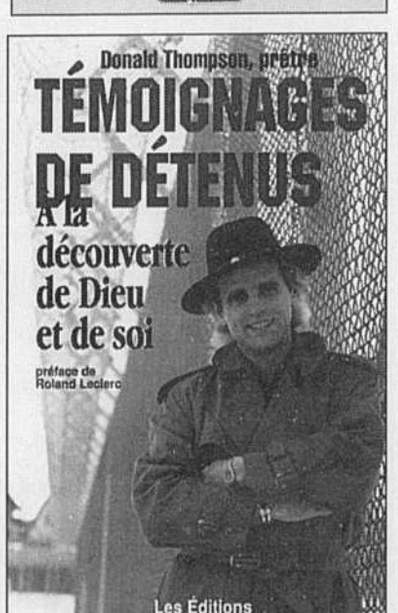












LA CUISINE DES CHAMPS
Anne Gardon
Les éd. de l'Homme
175 pages

Mon coup de cœur, cette semaine, est pour ce livre-album raffiné, d'une qualité exceptionnelle, illustré en couleurs, sur papier glacé, de belle présentation. Journaliste et photographe, l'auteure nous fait redécouvrir l'art de cuisiner les plantes sauvages en nous invitant à composer des plats originaux, tel ce taboulé aux marguerites, le potage de quenouille au cari, la lasagne de chou gras ou la salade de boutons d'asclépiade en vinaigrette. Des plats qui sortent, certes, de l'ordinaire, piquent la curiosité et donnent le goût de partir, sac au dos, à la recherche des plantes sauvages comestibles que nous décrit si bien Anne Gardon grâce à sa plume et à son appareil photo. Quel joli cadeau à s'offrir... ou à offrir pour saluer le printemps!

LA VOIE DU GUERRIER PACIFIQUE
Dan Millman
Éd. du Roseau
443 pages

Ce livre, traduit de l'anglais par Françoise Forest, se veut un guide détaillé de l'art de vivre. L'auteur, un Américain, compare notre vie à l'ascension d'un sentier de montagne parsemé de défis de toutes sortes. Nous savons pour la plupart ce qu'il faut faire, mais passer à l'acte est autre chose. Il donne des moyens et propose des exercices pour atteindre une vie plus sereine, plus heureuse, plus saine.

LES FINES HERBES
Judith Côté
Les éd. Logiques
128 pages

Un autre guide particulièrement intéressant à cette époque de l'année alors que les amateurs de jardinage se préparent à sélectionner et à planter leurs fines herbes. Conçu pour nos climats nord-américains, ce petit livre sans prétention contient des informations qui sont le résultat d'observations faites sur le terrain au fil des années. Un outil simple à la portée de ceux et celles qui souhaitent apprivoiser les fines herbes et les utiliser dans la cuisine.

LE GOLF APRÈS 50 ANS
Jacques Barrette
Dr Pierre Lacoste
Éd. de l'Homme
110 pages

De plus en plus de femmes et d'hommes ayant atteint le mitan de la vie se découvrent une passion pour le golf et attendent avec impatience l'ouverture de la nouvelle saison. Journaliste et chroniqueur sportif, Jacques Barrette répond aux nombreuses questions de ces néophytes tandis que le Dr Lacoste, spécialiste de la médecine sportive, prodigue des conseils sur l'exercice, la prévention des blessures et des maladies. Les illustrations en noir et blanc permettent de mieux saisir leurs propos.

LA COMMUNICATION AUTHENTIQUE
Colette Portelance
Les éd. du CRAM
220 pages

Thérapeute en relation d'aide et pédagogue, l'auteur rappelle que l'amour ne suffit pas pour qu'une relation affective soit durable et satisfaisante: il faut y ajouter l'apprentissage de la communication authentique qui favorise l'épanouissement des relations affectives profondes et libres. Pour communiquer authentiquement, écrit-elle, il faut impérativement être deux à vouloir le faire et à prendre les moyens pour y arriver. Cet ouvrage pratique fournit les outils pour avancer dans l'approfondissement de la relation intime.

VOULOIR C'EST POUVOIR
Pierre Morency
Les éd. Quebecor
302 pages

Ce titre accrocheur porte un sous-titre non moins prometteur en ces temps de déprime: Richesse, succès, bonheur. Plus vite écrit que réalisable! L'auteur, consultant en gestion, a observé les comportements d'une foule de gens issus de milieux très diversifiés et a tiré des leçons sur les approches qui conduisent à une vie riche et satisfaisante. C'est le fruit de cette réflexion qu'il livre à ses lecteurs en mettant l'accent sur la structure de la vie économique d'un individu, sur l'élaboration d'objectifs spécifiques et la nécessité d'avoir une vision globale et intégrée de la vie. «Souriez, vous êtes vivant!», conclut-il.

MAIGRIR UNE FOIS POUR TOUTES!
Drs Léo et André Boyer
Libre Expression
151 pages

Décidément, un autre titre rempli de promesses et qui fera rêver bien des gens à l'approche de la saison des maillots de bain révélateurs de toutes ces livres en trop! La préoccupation de ces deux pionniers du traitement de l'obésité au Québec, qui ouvraient leur première clinique de nutrition en 1965, en est d'abord une de santé et de bien-être physique. Ils ont mis au point une méthode dont le taux de réussite, après cinq ans, dépasse 30 p. 100 (comparativement à moins de 5% pour la plupart des autres régimes alimentaires). La clé du succès? Choisir, librement, une fois pour toutes de vivre en minceur, une choix pas toujours facile face aux tentations! La chair est faible...

TÉMOIGNAGES DE DÉTENUS
Donald Thompson, prêtre
Les éd. Logiques
163 pages

Chaque «lettre de prison» que livre cet ouvrage nous fait découvrir une personne que souvent la vie n'a pas choyée, une personne qui n'est pas un numéro, mais qui a sa propre histoire. Ce livre nous met "en contact direct avec l'expérience dure et déshumanisante" de la vie derrière les barreaux, mais aussi de détenus à la découverte de Dieu et de soi. Aumônier de prison, Donal Thompson les accompagne dans leur quête de compréhension et d'amour.

À signaler...

L'édition revue et augmentée du livre à succès *Bientôt maman*, par Penny Simkin, Janet Whalley et Ann Keppler, que viennent de publier les éditions de l'Homme.

Aux éditions Logiques, *Pour un service de garde de qualité*, par Daniel Berthiaume: ce guide propose une méthodologie pour évaluer et améliorer la qualité des services de garde en termes de résultats concrets.

Deux nouveaux titres chez Marabout: *Les enfants face au divorce, leurs réactions selon leur âge*, par Linda Bird Francke, et *L'adolescence, les années métamorphose*, par le professeur Victor Courtecuisse.

Renée Rowan

DES ROMANS HISTORIQUES

Marc K. Parson
LA FILLE DE PERSONNE
264 pages, 20$





Marie Bonenfant
CANADIENNES D'HIER
274 pages, 25$

DE L'HISTOIRE

Pierre Lambert
LES PATRIOTES DE BELŒIL
192 pages, 20$





Raymonde Litalien
LES EXPLORATEURS DE L'AMÉRIQUE DU NORD
268 pages, 23$

Olive P. Dickason
LE MYTHE DU SAUVAGE
512 pages, 30$





Jean Lamarre
LE DEVENIR DE LA NATION QUÉBÉCOISE
568 pages, 34$

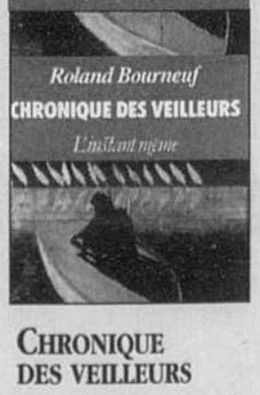
Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

STAND 20

SEPTENTRION

L'instant même

Roland Bourneuf



CHRONIQUE DES VEILLEURS
Nouvelles, 108 pages 14,95$

«Au lieu de raconter des histoires dans lesquelles le plus souvent l'insolite seul tient lieu de contenu, *Roland Bourneuf* se risque à explorer le passé effacé, en cherchant à saisir l'Homme (...)»

Réginald Martel, La Presse

Jean-Pierre Cannet



GUEULES D'ORAGE
Nouvelles, 103 pages 22,95$
Avec des photographies de Ralph Louzon

«Il fait froid et sombre et pluvieux dans les nouvelles de *Jean-Pierre Cannet*. Les paysages sont rudes (...) Mais on s'y trouve bien (...) Tout ce qui fait la beauté si particulière des textes de Cannet se retrouve dans ce recueil.»

Lucie Côté, La Presse

Jean-Jacques Pelletier



L'HOMME À QUI IL POUSSAIT DES BOUCHES
Roman, 105 pages 14,95$

À son réveil, un homme se voit incapable de desserrer les mâchoires. Puis une bouche naît dans son dos, bientôt rejointe par une seconde, soucieuse de symétrie, certes, mais outrageusement bavarde. La thématique du corps est au centre des préoccupations de *Jean-Jacques Pelletier* et il en tire des propositions proprement ahurissantes.

Danielle Dussault



L'ALCOOL FROID
Nouvelles, 113 pages 14,95$

La passion de la voix trouve dans ce second livre de *Danielle Dussault* une partition nouvelle. Partition hardie, certes, confiée à qui admet chanter faux ou à qui a l'habitude de se taire. En contrepoint à la voix solitaire, les personnages de L'alcool froid partent à la recherche d'un fétiche qu'ils pourraient bien avoir eux-mêmes dissimulé dans la chambre des échos.

Alistair MacLeod



CET HÉRITAGE AU GOUT DE SEL
Nouvelles traduites par Florence Bernard, 197 pages 22,95$

Si on est d'abord sensible au réalisme de ses scènes du bord de la mer et à la vérité de ses personnages de mineurs et de pêcheurs, c'est par son lyrisme prenant qu'*Alistair MacLeod* s'impose comme un grand nouvelliste.

Hugues Corriveau



COURANTS DANGEREUX
Nouvelles, 121 pages 14,95$

«Les courants dangereux du deuxième recueil de nouvelles d'*Hugues Corriveau* entraînent ses personnages dans des lieux mystérieux, inquiétants, où il ne fait pas bon s'attarder.»

Lucie Côté, La Presse

Douglas Glover



LE RÉCIT DE VOYAGE EN NOUVELLE-FRANCE DE L'ABBÉ PEINTRE HUGUES POMMIER
Nouvelles traduites par Daniel Poliquin, 223 pages 24,95$

«Glover surprend, saisit ou émerveille constamment. Il sait accrocher le lecteur, le faire entrer profondément dans ses récits, et le faire ressortir aussi sec à coups de finales complexes (...) qui résonnent encore longtemps après qu'on a refermé le livre.»

Rémy Charest, Le Devoir

Pierre Ouellet



L'ATTRAIT
Nouvelles, 123 pages 14,95$

Pierre Ouellet pratique avec un égal bonheur la poésie, l'essai et, maintenant, la nouvelle. Poète, il s'empare du vers pour en faire une entreprise de pensée; essayiste, il insère son commentaire dans une mise en scène narrative; nouvelliste, il accroît toute action de son écho métaphysique, situant ses personnages au point de contact entre deux réalités, le ciel et la terre, l'humain et le divin, le concret et l'abstrait, le présent et le passé.

Au Salon du Livre de Québec Stand 197

LE DEVOIR

TOURISME

EXCURSION

Voyager dans un fauteuil et laisser mûrir

NORMAND CAZELAIS

Beaucoup de gens, avant de partir, voyagent d'abord dans leur fauteuil, en regardant des cartes, des images d'aujourd'hui et d'antan; en lisant les récits et les expériences d'autres voyageurs. Ensuite, ils laissent mûrir. Voici trois agents de fermentation.

TAMATA ET L'ALLIANCE

Mémoires, par Bernard Moitessier, Arthaud, 1993, 46,50$.

«Nous ignorons ce qu'était le Paradis terrestre que les hommes ont perdu, mais nous sommes conscients qu'il existe toujours en germe dans nos têtes et dans nos coeurs. Et nous pouvons le recréer, ici même, là, sous nos pieds, en faisant surgir du profond de nos êtres le dieu qui est en nous, offrant à ce désert la sueur de nos corps et le souffle qui nous anime.»

Ces quelques lignes résument l'esprit de ce livre de 400 pages bien comptées. Né au Vietnam en 1925, témoin de la guerre d'Indochine, rebelle et idéaliste, navigateur solitaire un temps et coureur de mer toujours, pacifiste et écologiste prosélyte, Bernard Moitessier livre ici ses mémoires qu'il avait déjà abordés dans ses livres précédents. On peut ne pas être d'accord avec sa pensée ni ses actions. Reste tout de même le récit d'une vie hors de l'ordinaire, avec odeur d'iode et de sel de mer.

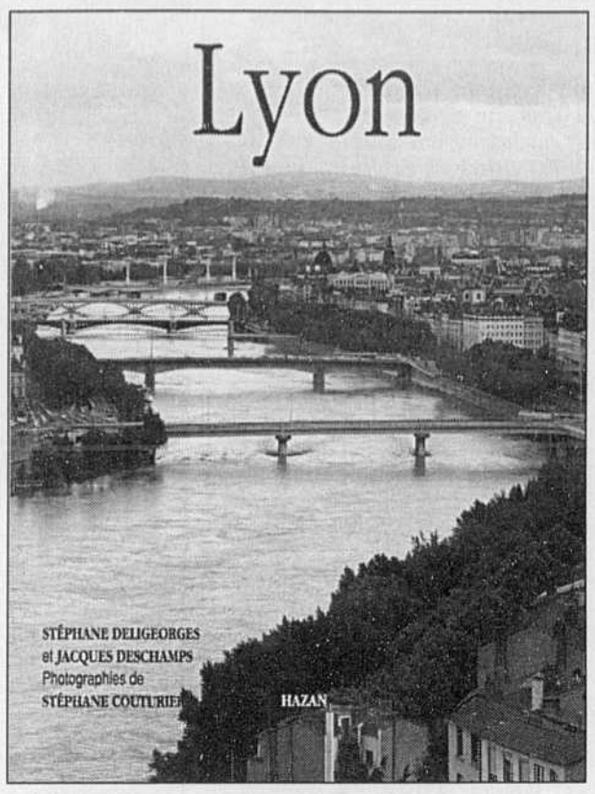
Un appendice complète le tout, *Tour d'horizon sur la croisière*, où Moitessier fournit l'essentiel de ses secrets de marin. À conseiller aux fans de la voile et des voyages perpétuels. Ceux et celles qui ont connu Tom Neale (*Robinson des mers du Sud*, aussi publié chez Arthaud voici une dizaine d'années), exilé volontaire dans le Pacifique, le retrouveront ici à quelques reprises sur son île de Souvarov.

LYON

Par Stéphane Deligeorges et Jacques Deschamps, photographies de Stéphane Couturier, Éditions Hazan, 1993.

À l'ombre de Paris et de villes plus rutilantes, Lyon est peut-être la plus méconnue de France. Pourtant, sa position sur le Rhône, entre la capitale et la Méditerranée, le Massif central et les Alpes, devrait lui attirer davantage de visiteurs. Et de fidèles. Une de mes amies, qui ne l'a pourtant visitée qu'une fois, m'a dit récemment: «Je n'aime pas cette ville; elle est trop sérieuse, elle manque de fantaisie.»

Dans son *Histoire de France* écrite au siècle dernier, Jules Michelet notait que Lyon agitait en lui «tout un monde de pensées», en ajoutant: «Ni Paris ni Rome n'ont pour moi ce pouvoir de fascination mystérieux.» Il avançait même cette explication: «Lyon a su unir les peuples comme les fleuves. (Son) génie est plus moral, plus sentimental que celui de la Provence. Cette cité appartient déjà au Nord. C'est un centre du Midi qui n'est pas méridional et dont le Midi ne veut pas. D'autre part la France a longtemps renié Lyon, comme étrangère, refusant de reconnaître la suprématie ecclésiastique d'une ancienne cité impériale.»



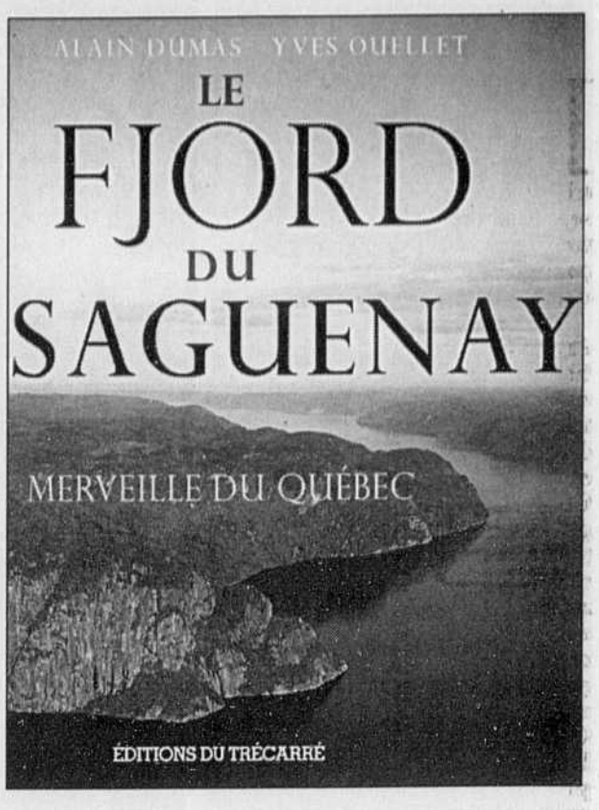
La Lugdunum romaine, établie à la confluence du Rhône et de la Saône, est devenue, par les siècles, ville de commerce, de soieries, de tisserands, de canuts. Ville cosmopolite. Contrairement à nombre d'ouvrages analogues, ce livre, au titre qui tient en quatre lettres, laisse une place tout aussi importante au texte qu'aux photos, en lui donnant une connotation sociologique, urbanistique. Ce n'est pas qu'un livre sur Lyon mais sur la ville.

Les illustrations s'alimentent aux photos aériennes, aux cartes anciennes mais surtout aux photos en gros plan des rues, impasses, montées, ponts et quais. D'une page à l'autre, les églises, les hôtels particuliers, les maisons ocres, hautes et étroites, des quartiers de la Croix-Rousse et d'Ainay alternent avec l'élégance, dans le quartier des Brotteaux par exemple, des résidences et immeubles de pierre blanche aux ornements de fer forgé.

Pour souligner — peut-être — que Lyon de fut pas ignorée de tous, le dernier chapitre, signé de Gilbert Vaudley, retrouve Lyon dans la littérature, de Baudelaire à Elsa Triolet, de Clément Marot à Stendhal.

LE FJORD DU SAGUENAY
MERVEILLE DU QUÉBEC

Photographies d'Alain Dumas et texte d'Yves Ouellet, Éditions du Trécarré, 1993, 49,95$.



Ce «beau livre» est à la rencontre de plusieurs genres, de l'album de photos, de l'ouvrage de commentaires et du guide touristique, sans jamais vraiment définir son créneau. Les photos, toutes fort belles, ont davantage d'unité, à la fois précises et évocatrices. J'en ai retenu quelques-unes: celles du chenal ouvert dans la glace, de la grotte à Petite-Île, des dos ronds de deux bélugas.

Le Saguenay est un seigneur, fils du glacier et de la mer. Ce fjord, vassal du Saint-Laurent, est unique. Le texte d'Yves Ouellet a préféré un ton immédiatement descriptif, au premier degré, à une perception plus intime, plus impressionniste. Le propos, bien documenté, couvre large: le fjord et la rivière, le climat, la faune et la flore avec une attention particulière aux battures de Saint-Fulgence, aux oiseaux de proie et aquatiques, aux mammifères marins. Il traite aussi du «Royaume du Saguenay»: les légendes et la période autochtone, la colonisation et ses mythes, la route des fourrures, le développement économique, la navigation, les villages du fjord et le tourisme.

Si grand, si majestueux, le Saguenay fut presque oublié. Les baleines et autres cétacés, devenus une attraction touristique, ont ravivé les mémoires. L'une des photos d'ailleurs révèle clairement ce que beaucoup savent, à savoir que les navires et embarcations plus légères, style dinghy, s'approchent de beaucoup trop près de ces bêtes fragiles.

Un livre agréable à lire et à feuilleter. Avec toutefois des erreurs d'écriture toponymique et de typographie et surtout des «plogues» agaçantes dans un ouvrage de ce prix. Des notes présentant les auteurs et expliquant leur travail auraient été très appréciées.

HÉBERGEMENT *en région*

RELAIS & CHATEAUX 1954-1994 40e ANNIVERSAIRE

RELAIS & CHATEAUX

La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Du 1er au 8 mai: Festival gastronomique «Charlevoix Grande Réserve Gourmande». En semaine, les plus grands chefs de la région dévoilent leurs secrets. Cours de cuisine et d'oenologie. Forfait demi-pension à compter de 130 $ par pers. par nuit. occ. double. Week-end Gastronomique avec grand repas dansant à bord du Cavalier Maxime à compter de 165 $ par pers. par nuit, occ. double.
1-800-387-4431

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE
La Table d'Or des Laurentides et la Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993. La fièvre du Printemps est arrivée à l'Eau à la bouche, demandez notre forfait spécial de ski à 50$ par jour, par personne, en occupation double incluant 1 nuit chambre-salon, le petit déjeuner complet, 1 journée de ski par personne taxes en sus. Ce tarif est valide du dimanche au vendredi tant qu'il y aura de la neige. Réservation au 514-229-2991. **Réservation au 514-229-2991.**

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôstellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir : satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». N'oubliez pas notre forfait-détente du vendredi soir! Nous avons aussi d'autres forfaits à vous proposer.
Réservez maintenant.
856-7787

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1993, «La Table d'Or» du Québec, cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et/ou bain tourb. Vue panoramique sur le lac. Forfaits week-ends à partir de 87,50 $p.p. en occ. dble/jour. **SPÉCIAL MARS-AVRIL: 15% de rabais sur forfaits en semaine, soit du dimanche au jeudi incl. Également, forfait spécial du 40e ann. des Relais & Châteaux: 2 nts, soupers, pts déjeuners, 1/2 bout. champagne, cadeau souvenir, etc., service inclus, à partir de 250 $ par pers. en occ. dble.**
Tél.: (819) 842-2451

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine — Une escapade au Mont-Sainte-Anne en amoureux avec ou sans prétexte, tout juste pour s'offrir de bons moments, ça vous tente? Nous vous proposons confort, tranquillité, chaleur, cuisine raffinée et prix alléchants. Évasion de printemps: 139,00 /pers. occ. double incluant 2 nuits, 1 souper gourmet, 2 déjeuners, les pourboires et plein de petites attentions. N'est-ce pas votre anniversaire de mariage bientôt?
Réservation: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE ⚜⚜⚜⚜
Pour les amants de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., saunas, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain tourbillon double et foyer. Excursion en traîneau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72$/pers./jr/occ. double à St-Jean-de-Matha (1 hre de Mtl). 1-800-363-8614

CHARLEVOIX

l'auberge des Falaises — Venez vivre la féérie de Charlevoix dans une prestigieuse Auberge reconnue pour la splendeur de la vue, le comfort de ses chambres ou de ses suites (bain tourbillon, salon, foyer, balcon), la chaleur de son accueil, et l'excellence de sa table, (Lauréat National du prix Québécois de la Gastronomie) située à 1km du nouveau Casino. P.A.M. à compter de 77,50 $ p.p., occ. double (97,50 $ à compter du 3 juin).
1-800-386-3731

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

VIEUX QUÉBEC

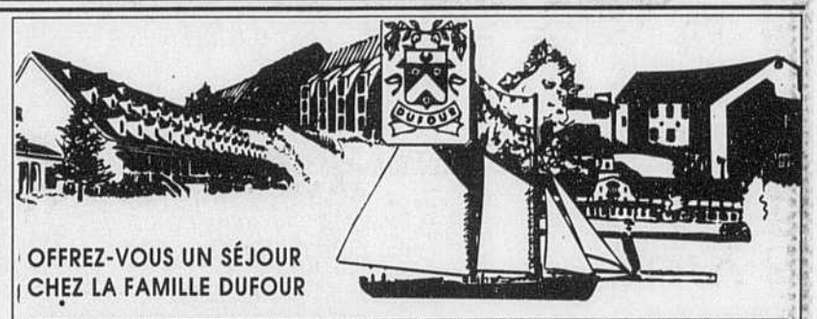
AUBERGE LOUIS-HÉBERT: Profitez de notre forfait! **59,50 $** par personne en accommodation double, comprenant la chambre, le petit-déjeuner, le souper et le stationnement. Les taxes et le service sont inclus.
668 Grande-Allée est. **pour réserver: (418) 525-7812**

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge Chaumonot ⚜⚜⚜⚜ — Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique auberge «4 fleurs de lys», située dans un site unique à Saint-François de l'Île d'Orléans. Forfait week-end 124,50 $. Pour information ou réservation :
1-800-265-2895

BAS SAINT-LAURENT

FLEUR DES BOIS... Une agréable petite cachette sur les rives du Saint-Laurent. Venez découvrir les secrets de la cuisine française régionale de notre chef. Maintenant que nous sommes ouverts 12 mois par année, venez pour la première fois assister à la résurrection du printemps. Dans une authentique victorienne fraîchement rénovée au 103, route du Quai à Rivière Ouelle. **Fleur des bois**, la fine fleur des auberges dans l'Est. **(418) 856-1201**



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits : «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél. : (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits : «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél : (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE : 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillairgé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél. : (418) 692-2480.
FAX : (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE À quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. Le **NOUVEAU SPA** du Manoir vous propose massages, bains aux huiles ou aux algues, enveloppements aux algues, pressothérapie. **ÉVASION-DÉTENTE** incluant: la chambre pour une nuit, le repas du soir, le petit déjeuner et un traitement au choix parmi les suivants: massage (30 min.), bain de boue, enveloppement ou pressothérapie. À compter de 89 $ p. pers. occ. double.
RÉSERVATIONS 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

VIEUX QUÉBEC

HÔTEL Manoir Victoria — **MANOIR VICTORIA** Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 12$ millions. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet
À partir de 65$ par nuit en occ. double
Renseignez-vous sur nos forfaits 1-800-463-6283

HÔTEL MA LA MAISON ACADIENNE — **LA MAISON ACADIENNE** Rendez-vous avec l'histoire.
- **Chambre rénovées** à partir de 39 $, déjeuner inclus
- **Forfaits**: Histoire, culture, gastronomie 64 $ *
  Ski (Mont Ste-Anne ou Stoneham) de 79 $ à 89 $*

* (Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 jrs, taxes et services incl.)
(418) 694-0280 1-800-463-0280

HÔTEL AU JARDIN DU GOUVERNEUR: Juste à côté du Château Frontenac, face au Parc des Gouverneurs et au fleuve. Douillet et romantique. Accueil souriant et chaleureux. Ancienne résidence de Sir Lomer Gouin, construite en 1823. Chambres tout confort — petit déjeuner inclus — 45 $ à 60 $. Chassez la grisaille! (418) 692-1704

Pour réserver cet espace,
communiquez avec Monique Verreault
au (514) 985-3314 ou 1-800-363-0305

CHRONIQUE

Les 40 ans des Relais et Châteaux: un tournant

Considérée la «plus belle du monde» par ses clients, la chaîne est devenue un symbole de qualité hôtelière à travers le monde

Il y aura 40 ans le 12 mai prochain que fut signé l'acte de naissance des Relais & Châteaux. À l'initiative de Marcel et Nelly Tilloy, alors propriétaire de l'Hostellerie La Cardinale, établissement de sept chambres à Baix, huit maisons situées sur l'axe Paris-Nice s'unisssent pour créer les «Relais de Campagne»: c'est la Route du Bonheur.



Normand Cazelais

Pour en faire partie, elles devaient être «silencieuses, agréablement meublées, présenter des jardins entretenus, un accueil parfait et avoir une bonne table». Deux ans plus tard, elles sont déjà 25, réparties dans toute la France et, en 1960 alors que germe le Marché Commun, quinze adhérents ont joint le groupe. Les formules qui ont du succès suscitent des émules: en 1962, apparaît un concurrent, la chaîne des «Châteaux-Hôtels». Et, dix ans après, naissent les «Relais Gourmands», étapes gastronomiques vite très renommées. Le reste appartient à l'histoire: les «Relais de Campagne», «Châteaux-Hôtels» et «Relais Gourmands» fusionnent et deviennent les «Relais & Châteaux» en 1975. Une histoire qui s'accélère: la chaîne regroupe 290 établissements dans 23 pays en 1979 et 375 dans 36 contrées sur cinq continents en 1989. Élue, cette année-là, la «plus belle du monde» par ses clients, la chaîne est devenue un symbole de qualité hôtelière à travers le monde.

Mais un tel résultat n'est pas évident. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le monde du voyage en général et celui de l'hôtellerie en particulier sont dominés par de vastes conglomérats organisationnels et financiers; pour une petite entreprise individuelle, faire sa place au soleil, surtout dans les créneaux supérieurs, n'est pas une mince affaire dans un tel contexte.

C'est pourtant la raison d'être des «Relais & Châteaux», regrouper des propriétaires d'hôtels ou de restaurants aptes à répondre aux critères de sa «charte de qualité» que sont les cinq C: caractère, courtoisie, calme, charme, cuisine. Pour accentuer son image de marque, la chaîne a privilégié la personnalisation de l'accueil et un service sur mesure favorisés par des établissements de petite taille (25 chambres en moyenne). Elle a aussi voulu mettre davantage l'emphase sur le charme que sur le luxe, affirmant que «le charme n'a pas de prix, qu'au contraire du luxe, il n'est jamais facturé». Mais il n'est pas toujours facile de convaincre la clientèle qu'être la plus belle chaîne du monde ne signifie pas qu'elle soit la plus chère, inaccessible et réservée uniquement à l'élite. Surtout lorsque l'économie mondiale traverse des temps difficiles. Selon les termes mêmes de son président, Régis Bulot, «1993 a été pour la chaîne des Relais & Châteaux une année de réflexion et de réorganisation». C'est d'ailleurs sous le thème d'une «économie en crise: un défi commercial» que s'est tenu à Marrakech au Maroc en novembre 1993 le dernier congrès.

Le constat était simple: le monde change et les consommateurs sont de plus en plus exigeants tandis que la société accorde à l'individu une attention sans cesse grande. La stratégie adoptée lors du congrès fut d'axer le développement du groupe (410 maisons dans 40 pays en 1993) sur une consolidation et une fidélisation de la clientèle et sur la conquête de nouveaux clients. Elle implique également la mise en place d'une commercialisation plus large et plus ciblée, «plus professionnelle» pour permettre aux «Relais & Châteaux», de mobiliser l'ensemble du réseau en affinant la spécificité de chaque maison, de se positionner comme «leader» et de se doter d'un plan marketing de quatre ans.

Deux des premières actions en ce sens furent de publier un guide des établissements totalement renouvelé et de célébrer, de façon très médiatisée, le quarantième anniversaire d'existence. Il faut rappeler que le guide des «Relais & Châteaux», élégant et original, a toujours été la vitrine de la chaîne: bilingue, imprimé en couleurs sur papier glacé, diffusé à un million d'exemplaires à travers le réseau des membres. L'édition 1994, distribuée en partie par les Éditions Albin Michel, a connu un nouveau format, une maquette plus claire, une nouvelle mise en page et un contenu revampé.

Quant aux célébrations, elles ont connu en février un retentissement certain au Québec lorsque les quatre établissements membres, La Pinsonnière à Cap-à-l'Aigle dans Charlevoix, Les trois Tilleuls à Saint-Marc-sur-Richelieu en Montérégie, L'Eau à la Bouche à Sainte-Adèle dans les Laurentides et l'Auberge Hatley à North Hatley dans les Cantons de l'Est, ont proposé des menus spécialement préparés par des chefs de grande réputation venus de France pour l'occasion.

Tout comme la chaîne, les adhérents québécois ont largement exprimé leur qualité en remportant au cours des années de nombreux prix dans les domaines du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration. Ils ont aussi mis l'épaule à la roue en initiant diverses opérations de marketing, telle cette brochure, *Traveling the North American Northeast*, produite en 1991 en collaboration avec leurs six partenaires de la Nouvelle-Angleterre pour proposer, d'un établissement à l'autre, des circuits à la fois touristiques et gastronomiques.

En 1991, pour une première fois, le congrès annuel des «Relais & Châteaux» eut lieu hors du continent européen, à Québec en fait. Fort réussi aux dires de ses participants, il fut en quelque sorte l'amorce d'une transformation en profondeur d'une chaîne, «mélange de raffinement et de séduction, de tradition et d'authenticité», dont l'ambition affirmée est de représenter «l'art de vivre à la française dans le monde». En avril 1993, l'association officialisa en effet son internationalisation en donnant à chacun de ses 411 établissements (153 en France et 258 à l'extérieur de ses frontières) un même droit de vote et en constituant un Conseil international de direction formé de douze délégés dont fait parti Robert Gagnon de l'Auberge Hatley qui occupe également le poste de vice-président du conseil

«Quarante ans, le bel âge», souligne, dans sa promotion pour 1994 les «Relais et Châteaux». Assurément, cette année sera un tournant.

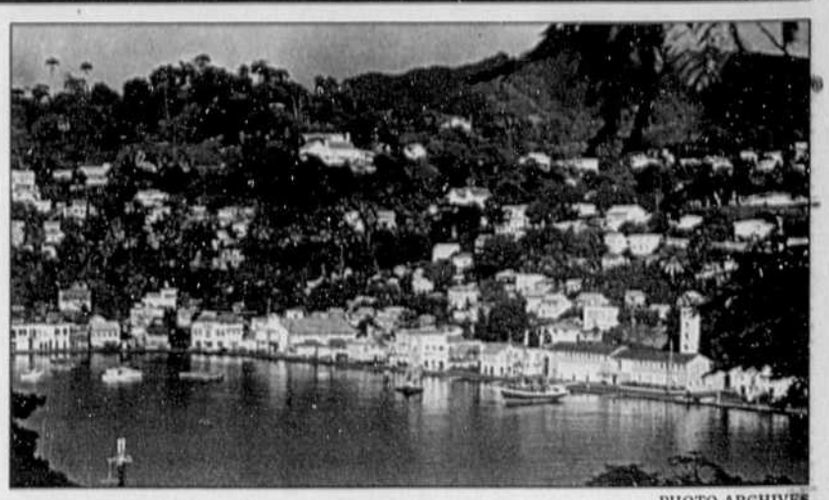


PHOTO ARCHIVES

Granada, l'un des joyaux de l'Andalousie.

Odeurs et saveurs d'Andalousie

NORMAND CAZELAIS

L'Andalousie appartient à la zone sud du vignoble espagnol, le plus important d'Europe. Elle bénéficie de températures plus élevées et du meilleur ensoleillement de la péninsule; ses principaux terroirs, Jerez, Malaga et Moriles-Montilla, donnent de grands vins d'apéritif et de dessert, généreux et très riches en alcool.

Les Anglais disent sherry, les autres xérès et la ville, près de Cadiz, se nomme Jerez de la Frontera. «Par un curieux phénomène de mode, écrit l'expert Hugh Johnson, le xérès, le madère et le porto sont actuellement délaissés au profit d'une gamme limitée de vins moins spécifiques. Pourtant tous trois peuvent posséder toutes les qualités de la grandeur et présentent un intérêt gastronomique bien plus vaste qu'on le croit. Pour le prix d'une bouteille d'excellent bourgogne blanc, vous pouvez acheter trois bouteilles du meilleur xérès fino qui accompagnera délicieusement de nombreux plats, comme du saumon fumé par exemple.»

La tradition vitivinicole de la région de Jerez remonte probablement aux Phéniciens et n'a pas connu d'interruption sous la domination arabe. L'époque romaine vit un perfectionnement des techniques et un accroissement de la variété des cépages. Martial d'ailleurs en parlait en des termes qui laissent présumer de leur qualité: «On ne doit pas les servir à n'importe qui ni les boire en compagnie de plus de trois invités.»

Fleurs et froligèges

En Espagne, les fleurs sont lancées en gerbes aux toreros et se portent dans les cheveux des dames ou à leur corsage. En ce pays qui doit composer, selon les régions, avec de forts contrastes climatiques ou de sévères sécheresses, le langage des fleurs a toujours tenu une place privilégiée. Tout comme les champs de fleurs.

Mais la culture à grande échelle des fleurs et des plantes ornementales remonte à la fin de la Première Guerre mondiale. Elle prit naissance en Catalogne, autour du Maresme, puis gagna l'Andalousie, Valence, la Galice et, plus tard, les Canaries. Les espèces les plus exportées sont les roses, les chrysanthèmes et les oeillets. En Andalousie, les floriculteurs sont pour la plupart de petits exploitants et 80% de la production d'oeillets est vendue aux Pays-Bas par le biais d'intermédiaires hollandais installés sur place.

Ah! visiter un jardin andalou...

À goûter

La cuisine espagnole est supérieure à la réputation qu'on lui a faite.

L'une de ses grandes spécialités est la préparation de poissons et fruits de mer en conserve. Déjà, au temps des Grecs et des Romains, les Espagnols étaient des experts en matière de salaison, de séchage et de conservation du poisson dans l'huile d'olive, la saumure ou le vinaigre. Les musulmans importèrent au 8e siècle l'art des *escabeches*, ces marinades au vin ou au vinaigre parsemées d'herbes et d'épices. C'est sur ces traditions qu'est venue se greffer, durant le dernier quart du 19e siècle, la préparation des conserves.

Outre le poisson lui-même, le liquide et les aromates dans lequel il est conservé participent à la qualité du produit. L'huile d'olive, par exemple, qui est elle-même un pur délice quand on y trempe un morceau de pain, accentue la saveur en permettant en quelque sorte à la chair de mûrir. Gourmets et producteurs recommandent de laisser vieillir les conserves à l'huile d'olive, plus particulièrement s'il s'agit de poissons à chair ferme et plutôt sèche comme les anchois et sardines, le thon et le poulpe. De bons cadeaux à ramener à la parenté et aux amis pour prolonger un voyage en Andalousie.

À goûter, en conserve ou nature:

■ Les *sardinillas* ou petites sardines, surtout celles pêchées au filet le long des côtes entre juillet et septembre. Leur teneur en matière grasse, de l'ordre de 20 à 22%, leur confère saveur et arôme. Avant d'être cuites à la vapeur, elles sont plongées dans la saumure pour raffermir leur chair.

■ La bonite, appelée là-bas *bonito* ou *atún blanco*, ce thon blanc à la chair dense et moelleuse. Le *melva* est un petit thon, à la chair rose très recherchée, pêché dans le détroit de Gibraltar lors de ses courtes saisons migratoires du printemps et d'automne.

■ Frits et mis en conserve tels quels sans liquide, les *boquerones fritos* sont des anchois frais qui viennent de la région de Malaga et qu'on sert seuls ou accompagnés d'une salade ou de légumes.

■ Les petits calmars ou *chiperones*: mis en conserve, ils sont farcis de leurs tentacules et préparés à l'huile d'olive ou à l'encre.

Toutes ces préparations et aussi les *angulas* (alevins d'anguilles), *pulpos* (poulpes), *navajas* (couteaux), *bacalaos a la vizcaína* (morue séchée) et *langostinos* (coques rouges) sont ainsi servis dans les restaurants et bars en guise de *tapas* à l'heure de l'apéritif. Ou même à toute heure du jour.

Suggestions pour un séjour

■ Passer quelques jours dans un village non loin de la mer, l'un de ces nombreux villages aux maisons blanchies à la chaux que les Andalous appellent *pueblos blancos*, les villages blancs. Pour le calme et pour rêver les yeux ouverts en regardant la mer.

■ Fréquenter les marchés publics et les boutiques spécialisées à la recherche d'une poterie locale, très caractéristique de l'Andalousie.

■ Résider dans un vieil hôtel ou, mieux encore, dans une maison familiale où il y a un patio, héritage direct de la présence arabe en Andalousie. Y lire du Lorca à la fenêtre.

■ Fréquenter, à Séville, les restaurants à la manière andalouse, c'est-à-dire au milieu de l'après-midi et très tard le soir, autour de minuit.

Quelques adresses:

■ El Tenorio, rue Mateos Gago 9, tout près de la cathédrale: pour ses poissons.

■ Bodega Torre del Oro: très beau décor, murs hauts et blancs, plafonds bardés de poutres noires, bon rosé, viandes et poissons excellents mais le poulet en casserole est à éviter.

BARCELONE ESPAGNE

AIR Club INTERNATIONAL

GROS PORTEUR



LOCATION DE VOITURE EN ESPAGNE

1 SEMAINE À PARTIR DE 339 $

FORD FIESTA (OU SIMILAIRE)



Kilométrage illimité

Taxes et assurance CDW comprises

HÔTELS À BARCELONE

HÔTEL SANTA MARIA 2★

Hôtel de 75 chambres situé au coeur de Barcelone.

34 $ PAR PERSONNE PAR NUIT OCCUPATION DOUBLE PETIT DÉJEUNER INCLUS

HÔTEL RIALTO 3★

Hôtel de 145 chambres situé au centre du quartier gothique, près de la Ramblas et de la Cathédrale.

47 $ PAR PERSONNE PAR NUIT OCCUPATION DOUBLE PETIT DÉJEUNER INCLUS

VOLS À partir de 649 $ DÉPARTS DE MONTRÉAL

Prix en dollars canadiens, Prix par personne, par segment, taxes comprises

MONTRÉAL-BARCELONE	PRIX
Le 23 juin	339
Du 24 juin au 6 juillet	409
Du 7 juillet au 3 août	389
Du 4 août au 24 août	359
Du 25 août au 8 septembre	379
Aller simple	+50
BARCELONE-MONTRÉAL	**PRIX**
Du 24 juin au 7 juillet	310
Du 8 juillet au 14 juillet	380
Du 15 juillet au 28 juillet	350
Du 29 juillet au 18 août	410
Du 19 août au 9 septembre	350

Consultez nos nouvelles brochures



NOUVELLES FRONTIERES 27 ans

Exclusivement chez votre agence de voyages

PERMIS DU QUÉBEC

PORTUGAL • ESPAGNE

PAYS AU PIED MARIN

SUPER OFFRE 1 267 $*

14 jours 1267 $* à 1571 $* • Montréal ➤ Lisbonne ➤ Montréal • Auto 13 jours
Hôtels: Cascais (5 nuits), Algarve (7 nuits), Lisbonne (1 nuit).

Contactez votre agent de voyages

AVION ET AUTO 850 $*

7 jours 850 $* à 1081 $*
Montréal ➤ Lisbonne ➤ Montréal • Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuit).
Auto 7 jours additionnels mai 96 $ - juin 98 $.

PORTUGAL/ESPAGNE 1 626 $*

14 jours 1626 $* à 1776 $* • Montréal ➤ Lisbonne ➤ Faro ➤ Lisbonne ➤ Montréal
Auto 13 jours/Algarve, Séville, Cadix, Torremolinos, Grenade, Cordoba, Evora, Lisbonne.

Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision. *Prix par pers. occ. double, jusqu'au 16 juin 94, selon date de départ. Toutes taxes incluses. Permis du Québec.

Girassol

tap AIR PORTUGAL

LE DEVOIR

VISAS

Belle Andalousie

Fiesta de la Cruz

NORMAND CAZELAIS

Premier dimanche de mai: c'est la Fiesta de la Cruz. Dans les quartiers de Grenade et surtout dans la haute ville près de l'Alhambra, des jeunes filles vêtues de robes traditionnelles à volants et à mantilles se promènent bras dessus bras dessous en pouffant de rire à tout moment, en lançant des yeux chercheurs à la ronde. Elles marchent et trottinent, passant de l'ombre au soleil et vice-versa, entre des maisons jaunes et vertes, chaulées et parées de fleurs aux balcons.

Aux intersections des rues étroites, sur des squares, appuyées sur des murs d'églises, des croix ont été montées, faites de fleurs et d'assiettes à motifs variés. À leur pied, des amphores garnies de plantes vertes, des offrandes et des ex-voto et, au-dessus, des banderoles. Parmi ces offrandes se trouve parfois une grosse poire, une *pera*, où sont plantés des ciseaux: c'est le *pero*, le «maïs», mi-jeu de mots mi-rituel symbolique, qui rappelle que la fraîcheur et la beauté peuvent s'altérer et disparaître, qu'il y a toujours en toute chose de ce monde un mais...

Çà et là, une musique tonitruante déferle de haut-parleurs suspendus à des lampadaires. Dans une petite rue, de biais avec la *Escuela de Turismo Almahar*, un pavois vert et blanc abrite une croix rouge; sous une fenêtre de bois en encorbellement qui domine un porche de pierre, des adolescents sourient et s'embrassent.

Devant la cathédrale et dans la *calle Alhondiga*, se dressent des tréteaux de bois où dansent, au son des guitares et des tapements de pieds, des gamines qui n'ont pas dix ans, en noir et blanc, le visage rose de plaisir ou tout sérieux de concentration, et aussi des fillettes de trois ans vêtues de jaune et coiffées de chapeaux noirs et plats. Tout à côté, des commerçants proposent des bibelots et objets en plastique sans valeur alors que d'autres vendent du vin et de la bière, des fromages et brochettes, de grosses saucisses épicées et des *havas*, grosses fèves vertes encore dans leur cosse.

Sur la grande place, la foule se retrouve. Au milieu, c'est la danse, la danse de la séduction. Surtout des jeunes mais aussi des gens de tout âge. Les regards se portent sur les couples: certaines femmes ont des castagnettes, quelques-unes sont en jeans mais beaucoup portent jupes et boléros; quel que soit leur âge, elles regardent l'homme dans les yeux, cambrées, poitrine offerte, épaules rejetées vers l'arrière, le cou droit, les bras en voltige, la langue qu'on devine au bord des lèvres. Elles avancent la jambe, reculent, tournent dans le tourbillon de la musique et le partenaire fait la parade. Et, sur ces visages, tantôt distants, tantôt graves, apparaissent soudain de lumineux sourires.

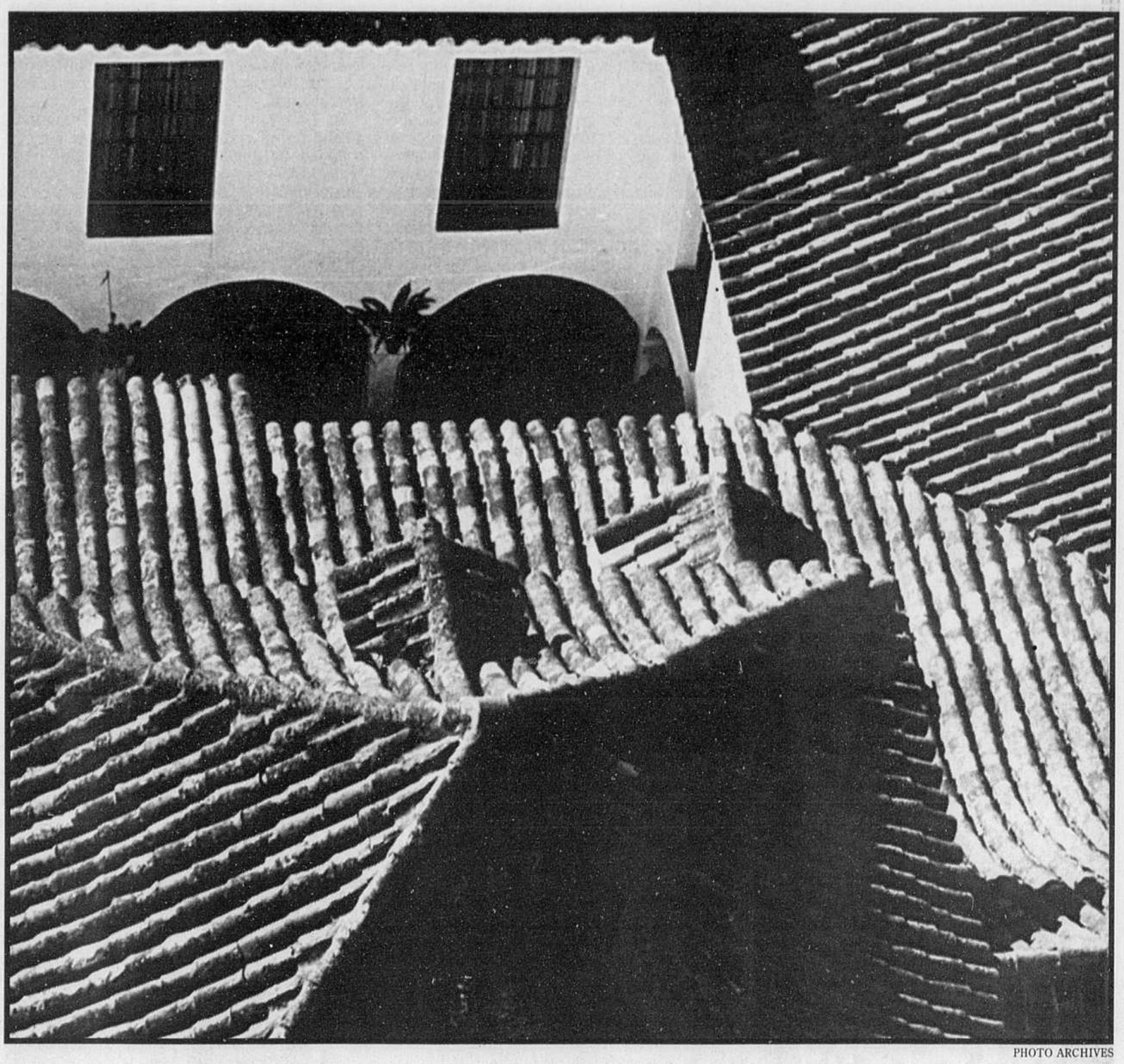


PHOTO ARCHIVES

OLÉ!

L'homme et le taureau, Hercule combattant le taureau, le Minotaure et l'homme-taureau, les gladiateurs livrés dans les arènes romaines aux fureurs de l'animal: l'affrontement, à la fois duel et dualité, remonte loin dans la mémoire.

Les règles de la tauromachie moderne ne furent fixées qu'à la fin du 18e siècle. Pour combattre la bête, le torero ne dispose que d'une épée, d'une cape rouge, la muleta, et de son costume d'apparat. C'est autour de 1725 qu'un charpentier de Ronda, modeste localité andalouse, l'aurait «inventée».

Au moyen âge, le combat mettait aux prises un taureau et un cavalier armé d'une lance. Une légende dit que ce fut le Cid Campeador, celui-là même du sieur Corneille, qui fut le premier à le faire. En 1567, Pie V décida d'interdire ce spectacle fort prisé de la noblesse, menaçant d'excommunication tout chevalier qui se serait livré à cet exercice décrété peu chrétien.

Mais, passionnés de corrida, les gens du peuple — qui ne pouvaient se payer des chevaux — passèrent outre à l'ordonnance papale et continuèrent de toréer à pied... Le torero à cheval ne réapparut dans les arènes qu'après la Première Guerre mondiale.



Pas toujours drôle d'être torero.

Fièvre flamenca

Le flamenco est une fièvre. À proprement parler, ce terme d'origine flamande ne se dit que des chants et danses du folklore gitan d'Andalousie. Avec les siècles, l'un et l'autre se sont largement confondus.

Sonorités de guitare, castagnettes, mains qui claquent, pieds qui frappent le sol, rauques éclats de voix, yeux de braise, robes qui tournoient autour de jambes fuselées et fugitives: une fièvre.

L'une des grandes danseuses de flamenco de l'heure, Christina Hoyos, est née à Séville. Elle dirige sa propre troupe et fait des tournées à travers le monde. Elle a commencé à danser à douze ans et s'est spécialisée dans le flamenco à seize: «On ne peut, a-t-elle confié un jour en entrevue, grandir en Andalousie sans entendre les rythmes du flamenco. Je danse comme je le fais à cause de ce que j'ai entendu autour de moi quand j'étais enfant.»

En cette Espagne si longtemps collet monté, le flamenco, chargé de langueurs et de provocations sensuelles, a été et reste une forme d'exutoire érotique: «Le spectateur ressent l'érotisme d'un couple en train de danser beaucoup plus que les danseurs eux-mêmes. Il est plus érotique de danser seule qu'avec un partenaire. Lorsqu'une femme danse seule, sa sensualité s'adresse au public. Hommes et femmes éprouvent un frisson à regarder danser le flamenco: les hommes ont tellement l'air viril dans leurs pantalons étroits et ils font mouvoir leur bassin avec tant de sensualité. Ils ne bougent pas les hanches mais le bassin. Et puis il y a leur poitrine qui parait se gonfler: on dirait des paons... comme des toreros.»

Interrogée sur l'avenir du flamenco et de la dilution causée par le cinéma, elle eut cette réponse: «Ce qui en menace vraiment l'authenticité, ce sont les gens qui s'improvisent danseurs de flamenco pour les touristes. Les années 60, où la vague touristique déferla sur l'Espagne, furent l'époque la plus nuisible. Mais ce phénomène continue aujourd'hui.» Avis aux amateurs.

PHOTO ARCHIVES

Se perdre dans les rues chaleureuses de Séville.